



## SOMMAIRE

- ☛ **Éditorial : Chercher la petite bête...**
- ☛ **Les ministres de l'Agriculture :**  
**Dominique Bussereau**  
**(Jean Claude BRUNELIN)**  
**pages 2 à 8**
- ☛ **Les îles Kerguelen : des hommes et des moutons**  
**(Jean Claude BRUNELIN)**  
**pages 9 à 15**
- ☛ **L'Etoile du Berger**  
**(Gilbert DUFLOS †)**  
**pages 16 à 21**
- ☛ **Fermeture des cabarets le soir (1808)**  
**(René BORE)**  
**pages 22 à 24**
- ☛ **Voyage avec un âne dans les Cévennes**  
**(Robert Louis STEVENSON)**  
**pages 25 à 31**
- ☛ **Racines : les noms de lieux en Velay (suite)**  
**( Roger CHALEIL)**  
**pages 32 à 34**
- ☛ **Branle-bas au Paradis**  
**( Yvette MAURIN )**  
**pages 35 à 38**
- ☛ **Consternation en Laponie : le Père Noël a la Covid !**  
**(Jean Claude BRUNELIN)**  
**pages 39 à 44**
- ☛ **Elisée Vignes : poésies hivernales**  
**(Daniel VIGNES)**  
**pages 45 à 47**
- ☛ **2020 : Année mouvementée pour l'agriculture française**  
**(Henri OLLIER)**  
**pages 48 à 51**
- ☛ **Transgenre et coup de balai en ces temps d'infection**  
**( Hervé QUESNEL-CHALEIH )**  
**page 52**
- ☛ **A LIRE : Thérèse JOLLY**  
**pages 53 à 59**

### **Chercher la petite bête...**

Ce n'est pas être trop pointilleux que de tenter de cerner et circonvenir ce virus qui empoisonne notre vie et la menace. Ce petit grain de sable paralyse l'économie mondiale. Il n'est pas le premier du genre : grippe espagnole, virus de type H1N1, 1918-1919, la plus terrible ; grippe asiatique, virus influenza H2N2, 1956-1957; grippe de Hong Kong, virus H3N2, 1968-1970 ; sida , VIH, 1981- aujourd'hui ; grippe A, 2009, H1N1 ; Covid19, 2019... sans parler des grippes saisonnières... Ces pandémies nous ramènent à notre fragile condition humaine malgré les grands progrès de la médecine. Il est d'autres êtres minuscules, omniprésents dans notre environnement, les acariens. Ils sont responsables de près de la moitié des allergies. Dans la nature, certains sont des ravageurs des vergers et des plantes, comme les araignées rouges. Mais d'autres sont utiles : régulation des populations microbiennes dans les sols, dégradation des litières du sol, prédateurs de ravageurs ou parasites des cultures... et d'autres des alliés précieux... pour notre fromage local dit aux artisans (occitan), aux artisans (francisé) ! Le Larousse fait dériver ce mot de l'ancien provençal *arta*. En vellave, *artisonat* signifie bien attaqué par les vers mais que nenni notre artisan n'est ni un ver ni un insecte, c'est une minuscule araignée, un acarien, un ciron « *acarus siro* » qui galampine, copine, grouille, gratouille, copule, complote... dans la croûte de notre fromage vellave. Pas que vellave d'ailleurs puisqu'aussi présent en Haut-Vivarais et Haut-Gévaudan, en témoigne l'aventure de l'Artisan de Margeride. Leur rôle est encore obscure : aération de la croûte, saveur acide, goût de champignon et de noisette, parfum de sous- bois... Il faut 10 litres de lait pour faire 1 kg de fromage et 7 heures de travail pour mener à bien la fabrication. C'est un fromage au lait cru de vache, à pâte non pressée non cuite et à croûte jaune à brun avec parfois un léger duvet blanc. Il en est des bleus, simplement piqués avec des aiguilles en inox. Après maturation, le lait de la veille est partiellement écrémé puis mélangé avec du lait de la traite du jour avant d'être emprésuré. Du moulage au salage, il est travaillé à la main. Après salage, il est mis à sécher sur des claies en peuplier. L'affinage dure 3 semaines à 2 mois. L'origine de ce produit remonte au moins au Moyen-Age. Les fermes de l'Hôtel-Dieu payaient déjà leurs redevances en fromage. On le déguste seul ou accompagné de beurre ou de confiture. Les vrais connaisseurs mangent la croûte malgré les cris déchirants des acariens engloutis par delà la glotte. En 1993, des producteurs vellaves se sont regroupés en association et ont déposé une marque Le Velay. Depuis novembre 2016, ils ont entrepris auprès de l'Institut national des appellations d'origine, les démarches d'obtention d'une AOP, Appellation d'Origine Protégée, sur les traces du Fin Gras du Mézenc et de la Lentille Verte du Puy. La démarche est longue, coûteuse mais génère des retombées économiques tout en assurant stabilité du fromage et large communication. Cette démarche peut nécessiter 10 ans, des pages de dossiers, des générations d'acariens... qui, artisans indifférents, continuent à creuser... pour la satisfaction de nos papilles.

**JCB**

## Les ministres de l'agriculture sous la Ve République

### Dominique Bussereau

Il est ministre de l'agriculture, de l'alimentation, de la pêche et de la ruralité du 29/11/2004 au 31/05/2005 (Jean-Pierre Raffarin III) et ministre de l'agriculture et de la pêche du 02/06/2005 au 15/05/2007 (Dominique de Villepin).

### Jeunesse, formation, vie privée

Il est né le 13 juillet 1952 à Tours en Indre-et-Loire, dans une famille de cheminots. On dit qu'il aurait toujours sur lui la clé SNCF de son père, comme une sorte de talisman. Il intègre l'Institut d'études politiques de Paris et en sort lauréat de la section service public.

Il est marié et père de deux enfants. Son épouse Martine a été un temps, après des études d'économie à la faculté de Paris-Dauphine, alors qu'elle avait 32 ans, l'une de ses deux assistantes parlementaires, rémunérée par l'Assemblée nationale. « *Ce choix m'a coûté, raconte t'elle, car j'ai quitté le journalisme après cinq ans d'exercice, au moment où j'allais récolter les fruits de mon travail. Mais je l'ai fait, car je tenais à ce que la cellule familiale (ils ont une enfant de quatorze mois) ne se désagrège pas. Pas de mystère, si on se passe de vous, l'alternative, c'est, dans les dix ans, le divorce ou une maîtresse. Et puis, ajoute t'elle en riant, j'ai investi dans la valeur Bussereau ! Travailler sans objectifs, ce serait triste<sup>1</sup>.* » Après l'ascension politique de son mari, « *elle n'a jamais eu de mission officielle à ses côtés<sup>2</sup>. Mais elle le dit elle-même : "Je fais partie de son dispositif." D'abord parce que cette ex-journaliste est la seule dans son entourage à ne pas vibrer au rythme de la politique. "Je lui apporte un regard extérieur." Un point de vue utile pour un mari qui peine à dissocier l'action publique et la vie privée : "Lors de notre premier repas en amoureux, il avait invité des candidats aux cantonales !" se souvient-elle. Employée au conseil économique et social (CES), où elle rédige des discours lus par d'autres, Martine Bussereau prend le pouls du monde économique et syndical. Et s'en fait l'écho auprès de l'homme qu'elle a épousé en 1982.* » Ces propos montrent le difficile positionnement des conjoints de politiques de haut niveau et anticipent l'affaire du Pénélopegate survenue en 2017.

Dominique Bussereau est passionné des bandes dessinées d'[Hergé](#). Il fonde à l'[Assemblée nationale](#), en 1995, le club des parlementaires tintinophiles.

<sup>1</sup> - Danielle, Bernadette, Françoise et les autres. Marie-Thérèse Guichard. Belfond. Paris. 1987

<sup>2</sup> - Sa garde rapprochée. Martine Bussereau. L'atout cœur. Stéphane Urbajtel. L'Express. 10/02/2010

En 1999, à son initiative, un débat historique<sup>3</sup>, animé par Thomas Sertillanges, s'est déroulé dans la prestigieuse enceinte de l'Assemblée nationale sur une question que se posent tous les Tintinophiles de 7 à 77 ans concernant les opinions politiques de Tintin : est-il de droite ou de gauche ? L'ambassadeur de Belgique à Paris s'était déplacé, et avec lui le gratin de la tintinocratie (tintinologues, représentants de la société Moulinsart, de la Fondation Hergé, des Amis d'Hergé, etc.). « *On s'était dit qu'avec un peu de bol, on aurait tout juste un journaliste de l'Agence France-Presse de permanence à l'Assemblée, se souvient M. Bussereau. Or ça a été la folie. Soixante députés, plus de 80 journalistes dont une trentaine de télévisions, allemandes, américaines, australiennes, néo-zélandaises... on a dû changer trois fois de salle !* » Les débats furent agités et pour les participants, Tintin est éminemment politique, et si possible de leur bord : centriste pour André Santini ; prochain candidat de la gauche plurielle pour Yann Galut ; pour Jean-Marie Bockel un social-démocrate, « *Un reporter issu de la droite conservatrice, transformé en une espèce de Che Guevara, défenseur de la révolution permanente ; pour Didier Quentin gaulliste, « je dirais même plus : gaullien* ». La gauche, pour le ramener dans son giron, revendiqua ses combats contre les puissants, aux côtés des faibles et des opprimés, arguments démontés par André Santini :



« *Tintin fait preuve d'une retenue et d'un détachement qui en font incontestablement un gentleman centriste... S'il était de gauche, il distribuerait des sacs de riz au Congo devant des caméras subjuguées... Ça n'est pas à la roche de Solutré qu'il s'attaque..., c'est à l'Himalaya ! Il ne promet pas la lune, il y va !* » Outre ces débats à fleuret moucheté, le Club fit un pèlerinage au château de Cheverny, dont s'est inspiré Hergé pour dessiner le château de Moulinsart. Mille millions de mille sabords ! la dissolution de l'Assemblée

<sup>3</sup>-Un débat d'ectoplasmes sur Tintin. Le héros à la houpe est-il de droite ou de gauche? Réponses affligeantes, hier à l'Assemblée. Antoine Guiral. Libération. 4 février 1999

nationale contraria ce projet...

### Son entrée en politique

Il est très jeune engagé en politique, au sein des Jeunes Giscardiens. Il est membre du bureau national des jeunes républicains indépendants (1973-1974), président de Génération sociale et libérale, GSL, mouvement des jeunes giscardiens (1974-1977). A sa sortie de [Sciences Po](#), il entame une carrière politique dans les cabinets ministériels de droite. Il est d'abord chargé de mission au cabinet de [Michel Poniatowski](#), ministre d'État, ministre de l'Intérieur (1976-1977) puis chargé de mission au cabinet de [Christian Bonnet](#), ministre de l'Intérieur (1977-1978). Il est secrétaire du bureau politique du Parti républicain (1977-1986). Il devient conseiller technique au cabinet du ministre de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs (1978-1979) puis secrétaire général de l'Office franco-québécois pour la jeunesse de 1979 à 1982. En 1981, il est directeur adjoint du cabinet de [Valéry Giscard d'Estaing](#), lors de sa campagne de réélection à la présidence de la République, qui sera un échec.

### Un passage dans le privé

L'alternance politique venue, avec l'élection de François Mitterrand en 1981, Dominique Bussereau quitte le monde des cabinets pour le secteur privé, d'abord au sein de la direction commerciale de la SNCF entre 1982 et 1983, avant de devenir directeur des relations extérieures de l'ESCP Europe<sup>4</sup> jusqu'en 1986, puis conseiller en entreprises jusqu'en 1993. Bien entendu, il poursuit ses activités militantes. Il est ainsi chargé de mission à la fédération nationale du Parti républicain (1983-1984). Très proche de Jean-Pierre Raffarin avec lequel il a animé plusieurs mouvements giscardiens et créé le PPDF, Dominique Bussereau est cofondateur et membre du parti politique UMP. Il est secrétaire du bureau politique du Parti républicain (1977-1986), secrétaire national du Parti républicain chargé des transports (1993), coordinateur des députés PPDF à l'Assemblée nationale, secrétaire national du PPDF (1995).

### Ses engagements territoriaux

4- L'ESCP Business School (anciennement École Supérieure de Commerce de Paris (aussi surnommée Sup de Co Paris) puis ESCP-EAP, puis ESCP Europe) est une grande école de commerce consulaire. Fondée en 1819, ESCP Business School est détenue par la chambre de commerce et d'industrie de Paris depuis 1868.

De 1983 à 1989, il est élu adjoint au maire de Royan (Charente-Maritime). Depuis 1985, il est élu conseiller général UDF puis DL puis UMP du canton de Royan-Est (Charente-Maritime). Il prendra la présidence du département en 2008. En 1989, il est élu maire de Saint-Georges-de-Didonne (premier adjoint au maire, lorsqu'il devient Secrétaire d'État en 2002). Il est conseiller régional de Poitou-Charentes, élu de Charente-Maritime en 1992. Il quitte ses fonctions à la région en 2010. Il est le président du Centre de gestion de la fonction publique territoriale de la Charente-Maritime (de 2000 à 2007).

### Député

Il est élu député UDF en *mars 1986*, au scrutin proportionnel, par listes départementales, à un seul tour. La Charente-Maritime a 5 élus : Jean-Guy Branger DVD, Dominique Bussereau UDF, Michel Crépeau MRG, Jean de Lipkowski RPR, Philippe Marchand PS. Ces élections marquent un tournant dans l'histoire de la Cinquième République. En effet, pour la première fois sous ce régime, elles se déroulent intégralement au scrutin proportionnel départemental à un seul tour. En portant à l'Assemblée nationale une majorité de droite, elles provoquent la **première cohabitation**. Il s'agit aussi de la première fois que le **Front national (FN)** envoie des députés au **palais Bourbon**. Comme le reconnaît plus tard **Lionel Jospin**, le changement de scrutin, décidé par **François Mitterrand** et finalement annulé par **Jacques Chirac** pour les **élections législatives suivantes**, vise à « empêcher la droite d'avoir une écrasante majorité à l'Assemblée nationale ».

*En 1988*, il est battu par le socialiste Philippe Marchand, un fidèle de François Mitterrand, député indéboulonnable depuis 1978. Philippe Marchand entre au gouvernement en 1990 et son suppléant est Pierre-Jean Daviaud de 1990 à 1993.

*En 1993*, il repart au combat contre Pierre-Jean Daviaud et obtient au premier tour 47,7 % des suffrages contre 23 % à son adversaire et 11 % au FN. L'essai est transformé au second tour avec 60,8 %.

*En 1997*, suite à la dissolution de l'Assemblée par Jacques Chirac, il est menacé au premier tour avec 37,3 % contre 27 % pour Philippe Callaud du Parti radical socialiste et 13,3 % pour le FN. Il l'emporte au second tour avec 51 % des suffrages. « La



gauche remporte les législatives, mais Philippe Callaud<sup>5</sup>, lui, échoue de peu au second tour. Le radical de gauche s'est pourtant donné les moyens de battre son adversaire, en calquant sa campagne sur celle de Dominique Bussereau. « Philippe Marchand m'avait prévenu : "Si tu veux être élu, vas voir tous les maires." Du coup, j'ai visité les 167 communes... »

**En 2002**, il améliore son score de premier tour avec 47,17 % et l'emporte avec 62,3 % au second contre le même Philippe Callaud (PRG). Entré au gouvernement (secrétaire d'Etat aux Transports puis au Budget, ministre de l'agriculture), c'est son suppléant Jean Claude Beaulieu (UMP) qui le remplace.

**En 2007**, il l'emporte au premier tour avec 51,7 % face à Régine Joly (PS) à 23,9 %, un peu amère : « Dominique Bussereau est toujours là pour couper des rubans, mais si on regarde son bilan en tant que député, on cherche<sup>6</sup>... » Son suppléant Jean Claude Beaulieu reste en fonction jusqu'en novembre 2010. Dominique Bussereau finit la législature.

**En 2012**, situation très délicate, il devance de peu la jeune socialiste Fabienne Dugas-Raveneau avec 40 % contre 47,85 %. Il l'emporte au second avec 52,15 %. « La candidate socialiste a anticipé et déjà parcouru la circonscription de long en large. Comme Dominique Bussereau a l'habitude de le faire, à chaque scrutin, aussi ancré soit-il dans le paysage local. « Car ça, c'est le grand atout de Dominique Bussereau : sa présence régulière. Ça m'a toujours frappé. Même lorsqu'il était au gouvernement, alors que je le croyais en déplacement à l'autre bout du monde, il était toujours, là à inaugurer un monument ou un équipement quelconque<sup>7</sup>. » Ségolène Royal qui avait tenté l'aventure est sèchement battue dans la première circonscription par Olivier Falorni (DVG).

Il ne se représente pas en 2017.

### Fonctions ministérielles

Très liés, Dominique Bussereau et Jean-Pierre Raffarin se souviennent de ce 19 mai 1974 et d'une campagne qui les a liés à vie et initié leur engagement politique. *"Il faisait beau, il y avait un vent de changement qui soufflait sur la France, six ans après 1968"*, raconte Dominique Bussereau à

5- Législatives : Dominique Bussereau vu par ses meilleurs ennemis. Ronan Chérel. SudOuest.13/06/2012

6- Ibid.

7- Ibid.

l'AFP, en fouillant dans ses souvenirs. C'est une affiche sur laquelle était inscrit "centriste, libéral, européen" qui a décidé de son engagement quand il était à Sciences-Po, se remémore-t-il. Jean-Pierre Raffarin, premier ministre, fait appel à son ami de toujours dont il apprécie la compétence.

Le lien avec Jacques Chirac est des plus étonnants<sup>8</sup>. Dominique Bussereau se souvient des débats de nuit à l'Assemblée nationale et de l'énergie folle du secrétaire d'Etat du président Pompidou. Il a pourtant déroulé sa jeunesse politique aux côtés de



Valéry Giscard-d'Estaing et se souvient des temps orageux entre le créateur du RPR et le parti centriste de VGE. "À partir de 1978, la querelle entre UDF et RPR est très violente et elle aboutira à la défaite de la droite en 1981". Il obtient cependant le soutien du RPR dans ses batailles législatives en Charente-Maritime. Et en 1995, avec l'accord de VGE, il soutient Chirac contre Balladur car il avait une préférence nette pour la personnalité de Jacques Chirac. Il apprécie aussi sa dimension humaine et affective, sa passion pour les questions agricoles et l'Outre-Mer. Il participe à la campagne présidentielle de 2002 et deux jours après son élection, Chirac l'appelle au Gouvernement où il restera jusqu'en

mai 2007 à ses côtés.

### Secrétaire d'Etat aux Transports

En mai 2002, il est nommé secrétaire d'Etat aux Transports, et, en juin 2002, secrétaire d'Etat aux Transports et à la Mer, auprès du ministre de l'Équipement, des Transports, du Logement, du Tourisme et de la Mer (président Jacques Chirac, gouvernement Raffarin I et II). Dominique Bussereau, connaît fort bien ce secteur. Il était membre du conseil d'administration de Réseau ferré de France (RFF), la structure qui a cantonné la dette de la SNCF et qui est propriétaire des infrastructures ferroviaires depuis la réforme de 1997. Il était aussi président du groupe de réflexion Avenir Transport, constitué de parlementaires et de représentants du secteur, et vice-président du Groupement des autorités responsables de transports (GART). En 1994, il était rapporteur de la commission d'enquête parlementaire accouchant d'un rapport intitulé « Une nouvelle donne pour la SNCF ». Ce rapport reprenait la proposition de contrats de service public où les régions se voyaient

8- Dominique Bussereau : "Jacques Chirac, c'est une grande partie de ma vie". Luc Bourrienne. SudOuest. 26/09/2019

transférer la maîtrise des lignes, voire même le choix du prestataire, la SNCF ne devenant qu'un prestataire de services. Dominique Bussereau est à l'origine d'un récent rapport intitulé « Une nouvelle politique pour les transports ». La partie consacrée à la SNCF donne les grands traits de ce que pourrait être l'entreprise publique de transport de demain. Politiquement et socialement, le texte est explosif. Le projet envisage de transformer la SNCF en société anonyme à capitaux publics majoritaires, une privatisation partielle. Ce changement de statut donnerait à la SNCF un « véritable positionnement d'entreprise », qui permettrait de la faire passer de « l'univers para-administratif à une culture de résultats qui récompense le niveau de qualité de



service offert au client ». Les moyens préconisés pour y parvenir consisteraient à conclure avec la SNCF un contrat de cinq ans pour développer sa productivité, fixer à l'entreprise des objectifs « en termes financiers et en termes de qualités de service » et associer les personnels aux résultats... pas du goût de tout le monde...

Concorde effectuait son dernier voyage commercial pour Air France<sup>9</sup>, le 31 mai 2003. Dominique Bussereau se souvient avec émotion de cet aller-retour Paris-New York, mythique et rapide. Invité avec son épouse par la compagnie aérienne, il savoure ce « *vol magnifique, car c'est le dernier* ».

Durant ces mandats, il met à profit son expertise du secteur des transports pour mener à bien la réforme portuaire en France qui permettra d'améliorer la compétitivité des ports français.

Il devient ensuite secrétaire d'État au Budget et à la réforme budgétaire en mars 2004 (président Jacques Chirac, gouvernement Raffarin III). Il est chargé de la préparation du budget et de son exécution, de la comptabilité publique, impôts, domaine, cadastre et publicité foncière, douanes et droits indirects et pensions. Il est chargé de la mise en oeuvre de la loi organique du 1er août 2001. Très proche de Jean-Pierre Raffarin, il a su travailler dans l'ombre de Nicolas Sarkozy, malgré une

position très délicate<sup>10</sup>. Il était en quelque sorte « *l'envoyé spécial* » du Premier ministre à Bercy mais sous tutelle d'un Nicolas Sarkozy jaloux de ses prérogatives et qui lui avait refusé le titre de ministre délégué. Il a su se faire apprécier et assure avoir bénéficié d'une « *paix royale* ». « *Nous avons formé un beau couple* », a reconnu le président de l'UMP lors de son pot de départ. Néanmoins, quand le ministre d'Etat orchestrait en solo toutes les grandes annonces, son secrétaire d'Etat se plongeait en coulisse dans l'aridité de la mécanique budgétaire. « *J'y prenais du plaisir et cela m'intéressait* », prétend-il. De là à conclure que sa nomination à l'Agriculture serait une récompense...

### Au ministère de l'agriculture

Depuis la fin de l'été, on savait qu'Hervé Gaynard souhaitait quitter le ministère de l'agriculture pour prétendre à d'autres fonctions ministérielles<sup>11</sup>. Les derniers jours, les spéculations allaient bon train... Quelques heures après que Nicolas Sarkozy ait démissionné du gouvernement, on apprenait qu'Hervé Gaynard quittait l'Agriculture pour lui succéder, que Dominique Bussereau devenait ministre de l'Agriculture, et que quelques changements mineurs intervenaient au sein de l'équipe gouvernementale.

Pas moyen d'arriver à ce poste sans la bénédiction de la Fédération<sup>12</sup>. Dominique Bussereau, ministre de 2004 à 2007, raconte : « *Quand j'ai été nommé, je connaissais Jean-Michel Lemétayer, président de la FNSEA à l'époque, parce qu'il était venu me voir quand j'étais ministre du Budget. J'avais un peu l'impression d'une visite d'embauche.* » Une fois ministre, Dominique Bussereau reçoit à nouveau le patron de la FNSEA, juste avant l'élection de Nicolas Sarkozy. « *En 2007, quand le mandat de Jacques Chirac se terminait, Jean-Michel Lemétayer est venu me voir en me disant : Est-ce que tu veux rester ministre de l'Agriculture ? Parce qu'il faut qu'on en parle à Sarkozy...* » Nicolas Sarkozy sera bel et bien élu, mais Christine Lagarde succédera finalement à Dominique Bussereau.

Dominique Bussereau est considéré comme « un spécialiste des transports ». Depuis une vingtaine d

10-Dominique Bussereau à l'Agriculture, une récompense pour son action discrète au Budget. Les Echos. 30 novembre 2004

11-Remaniement - Dominique Bussereau remplace Hervé Gaynard à l'Agriculture. Le départ de Nicolas Sarkozy à l'UMP entraîne quelques changements au sein de l'équipe gouvernementale dont le poste de ministre de l'Agriculture. Réussir.fr

12-Extrait de " FNSEA : enquête sur un empire agricole ", un document à voir sur France 3 dans "Pièces à conviction" le 18 janvier 2017 à 23h25. Réalisé par Marianne Kerfriden, suivi d'un débat animé par Vigna Sacchi.

9- Dominique Bussereau et l'émotion du dernier vol du Concorde. Pauline Boyer. 20 août 2020. <https://www.lefigaro.fr>

'années, il a suivi bon nombre de dossiers dans ce secteur à travers ses responsabilités d'homme politique au Parlement. Il se dit très impliqué vis-à-vis du monde rural. Il arrive au ministère de l'Agriculture à un moment crucial. Il devra poursuivre la préparation de la loi de modernisation, s'impliquer dans la mise en oeuvre de la réforme de la PAC, négocier à Bruxelles la réforme du régime sucrier, reprendre les futures négociations de l'OMC, et continuer le plan de simplification administrative, réclamé par le monde agricole, et initié par son prédécesseur. De nombreux dossiers qu'il devra suivre avec son secrétaire d'Etat, Nicolas Forissier. Déjà, la FNSEA a fait savoir au nouveau ministre de l'Agriculture que « les paysans sont toujours plus sensibles aux actes concrets qu'aux discours, même les plus enthousiastes, et que la FNSEA sera toujours là pour défendre les intérêts des agriculteurs ». Dans un communiqué adressé à la presse,

la FNSEA note que « Monsieur Dominique Bussereau prend ainsi les rênes d'un ministère réputé difficile où les crises succèdent aux crises, mais il a une chance, l'agriculture est à un tournant historique. En effet une loi d'orientation est en préparation et celle-ci va conditionner l'avenir de milliers d'agriculteurs pour les 15 ou 20 ans prochains. Quel beau challenge à relever ! En effet, trois défis sont à relever pour le nouveau ministre de l'agriculture : engager rapidement le processus de simplification administrative pour les exploitations, donner des perspectives aux agriculteurs afin de garder une agriculture compétitive, humaine et durable sur l'ensemble du territoire ; enfin permettre aux agriculteurs et à la société de se retrouver dans un projet commun faisant fi du fossé qui les sépare parfois ».

La FNSEA (Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles) a adressé un "carton jaune" au ministre de l'Agriculture, début **décembre 2004**, alors qu'il est à peine installé dans ses nouvelles fonctions, portant sur la conditionnalité des aides PAC<sup>13</sup>. Pascal Férey, secrétaire général adjoint, a réagi très vivement à l'envoi à chaque exploitant agricole, de deux livrets<sup>14</sup> du ministère de

l'Agriculture sur les modalités de mise en oeuvre de la "conditionnalité" des aides PAC (Politique agricole commune) dès 2005. "Nous avons remis un peu de bon sens (...) par rapport aux inepties qui nous étaient présentées. Mais même avec les retouches obtenues de haute lutte, le document final reste un affront au monde agricole", affirme le communiqué de la FNSEA publié à cette occasion. Ainsi, selon Pascal Férey, à titre d'exemple, "la présence d'un seul animal ayant perdu une seule boucle d'identification conduira automatiquement à une pénalité de 1 % sur l'ensemble des aides" aux agriculteurs reçues de Bruxelles. "L'empilement des contraintes, des contrôles, des pénalités vont mettre les agriculteurs à genoux", affirme la FNSEA, qui rappelle qu'elle s'est toujours opposée à une réforme de la PAC "qui s'avérera comme une machine à broyer les paysans.



Le Sénat, lors de la séance du 7 **décembre 2004**, en présence de Dominique Bussereau, poursuit l'examen des dispositions du projet de loi de finances concernant le ministère de l'agriculture, de l'alimentation, de la pêche et des affaires rurales. Dominique Bussereau présente les priorités du budget de l'agriculture pour 2005. Il aborde le lancement de l'assurance récolte. Une autre priorité réside dans la création d'un fonds unique des bâtiments d'élevage. Bien des éleveurs rencontrent des difficultés pour financer l'investissement lourd que suppose l'adaptation d'un bâtiment d'élevage, particulièrement dans les zones de montagne et dans la

production laitière. Deux axes ont guidé la conception de ce fonds unique, opérationnel dès le début de 2005, la simplification et l'accroissement des moyens disponibles avec la possibilité de contribution des collectivités locales. L'amélioration de la santé des végétaux et le renforcement de la sécurité sanitaire des aliments est une aussi priorité. La politique de protection

faire plus simple : je n'en ai pas l'absolue certitude ! Nous verrons à l'usage comment leurs destinataires le perçoivent. S'il faut l'améliorer, il sera amélioré, et s'il est trop mal fait pour être conservé, nous le modifierons le moment venu. Je me suis laissé dire que les agriculteurs avaient été associés à sa rédaction. J'espère que c'est vrai et que leurs attentes ont été bien comprises. Il nous faut donc poursuivre l'effort de simplification. L'efficacité en la matière sera d'ailleurs l'un des critères d'évaluation des directeurs d'administration centrale de mon ministère : pour la rémunération au mérite, il sera également tenu compte du mérite d'être compris... »

13- Aides Pac. La FNSEA adresse un "carton jaune" à M. Bussereau. AFP. 09/12/2004

14-Dans son intervention au Sénat, Dominique Bussereau fait allusion à ce document : « J'ai feuilleté le « manuel de la conditionnalité » qui doit être envoyé à tous les agriculteurs. Il paraît que l'on ne pouvait pas

sociale agricole n'est pas oubliée : revalorisation des retraites agricoles, notamment les plus modestes, retraite complémentaire obligatoire, rachat des périodes d'aide familiale effectuées avant l'âge de dix-huit ans et mensualisation des versements aux retraités. Des aides importantes participent au soutien apporté aux territoires et aux acteurs ruraux, complétées par les cofinancements communautaires : les aides agro-environnementales, comme la prime herbagère pour les éleveurs pratiquant un élevage extensif, les indemnités compensatoires de handicap naturel dans les zones défavorisées, spécialement en montagne, reconduction de revalorisation de 10 % des vingt-cinq premiers hectares, nouveaux contrats d'agriculture durable, les CAD. Il nous faut ensuite accompagner la réforme de la PAC et poursuivre l'effort de simplification des documents administratifs. Concernant la politique forestière, le plan décennal de reconstitution de la forêt détruite par les tempêtes de 1999 se poursuit et continue de mobiliser d'importants cofinancements communautaires. Les autres investissements en forêts privées et publiques bénéficient également d'un soutien, prévention des risques, filière forêt-bois. Pour l'adaptation des entreprises de pêche et la préservation de la ressource halieutique, des crédits d'initiative nationale sont prévus pour le soutien à la filière, la modernisation des navires et des structures professionnelles à terre. Les exploitations viticoles rencontrent de vraies difficultés économiques et de concurrence avec de nouveaux producteurs européens. Il faudra donc trouver des solutions adaptées à chaque catégorie de vin, à chaque région, maîtriser l'offre par des mesures structurelles et conjoncturelles, continuer la réflexion sur la segmentation du marché, sur la consommation.

A trois mois du référendum sur la Constitution européenne, en mars 2005, le Salon international de l'Agriculture (SIA) de Paris a été cette année l'occasion pour nombre de politiques de faire campagne auprès des agriculteurs comme des 630.000 visiteurs qui s'y sont pressés, malgré les intempéries<sup>15</sup>. Le président de la République, dès le premier jour, suivi du Premier ministre Jean-Pierre Raffarin, du président de l'UMP Nicolas Sarkozy ou encore du premier secrétaire du Parti socialiste François Hollande ont fait campagne, lors de leurs

visites respectives, pour le "Oui". Pendant quatre heures, le président a parcouru les allées du 42<sup>ème</sup> Salon, discutant avec les agriculteurs, dégustant les produits, admirant vaches et cochons, serrant les mains, embrassant les bébés, dans une bousculade bon enfant. Les agriculteurs ont pu mettre en avant leurs inquiétudes face aux conséquences de la réforme de la Politique agricole européenne commune (PAC) et de la concurrence nouvelle des dix nouveaux pays de l'Union européenne, tous en pleine campagne de promotion au Salon. Des militants de la Confédération paysanne ont interrompu brièvement la conférence de presse de la Commissaire européenne à l'Agriculture, Marianne Fischer Boël, pour dénoncer une "PAC ultra-libérale". Jean-Michel Lemétayer a mis en garde contre la "tentation" des agriculteurs de voter "non" au référendum, à l'issue d'un entretien avec le président Jacques Chirac. Il a estimé que le principe de la la PAC devait "figurer dans la Constitution, même si elle est critiquable dans sa forme actuelle". Le débat politique n'a toutefois pas obscurci ce qui



reste la grande vitrine de l'agriculture française, comme s'en est félicité le ministre de l'Agriculture, Dominique Bussereau. "Le SIA, tout comme le Salon de la machine agricole avec plus de 200.000 entrées, donne une très belle image de l'agriculture au reste de

la France et au reste du monde", a-t-il déclaré. Salon réservé aux professionnels, le Salon international de la machine agricole s'est tenu en marge du Salon de l'Agriculture de samedi à jeudi, à Villepinte, dans la banlieue nord de Paris. Avec 630.000 visiteurs, le Salon a fait moins bien qu'en 2004, qui avait vu 700.000 personnes s'y presser, soit une baisse de 10 %. Pourtant, "c'est un bilan très positif malgré la neige qui a perturbé les neuf jours de la manifestation. C'est presque mieux que l'année dernière où il avait fait beau tout le temps", s'est réjoui Christian Patria, président du SIA. Outre "Richelieu", un impressionnant taureau de la race Blonde d'Aquitaine, pesant pas moins de 1730 kg, la grande vedette cette année aura été le stand de la Chine où, pour la première fois, 36 sociétés présentaient des produits traditionnels (riz, thé, plantes, bonsaïs, crevettes, algues, écrevisses). Les productions agricoles, moins subventionnées qu'auparavant par Bruxelles, ne servent plus seulement à nourrir les populations. L'heure est aux

15- Bilan positif de l'édition 2005 du salon de l'agriculture. AFP. Le Monde. 06 mars 2005

biocarburants<sup>16</sup>. A partir de betterave à sucre, de blé, de maïs et de colza, ils devraient représenter 5,75 % du total des carburants en 2010, selon l'objectif fixé par le gouvernement. Deux voitures de compétition, un concept-car de Peugeot roulant avec 50 % de Diester et 50 % de gazole et une berlinette de rallye Hommell fonctionnant à l'éthanol, seront présentées dans le hall de "l'Odyssée végétale", une première pour l'édition 2005. il faut dire que Dominique Bussereau a innové quant à la présence du ministère de l'agriculture au Salon<sup>17</sup>. Le ministre en personne s'y installe toute la semaine, aux premières loges pour les nombreuses visites : du Président de la République, du Premier ministre, de nombreuses personnalités, du commissaire européen, des ministres européens... avec son cabinet, son bureau, son équipe. Ainsi, entre deux visites, il pouvait signer et parapher des documents, recevoir des gens, travailler, se reposer. Naturellement, il fallait se rendre au salon avec un costume un peu usagé et des chaussures fatiguées pour pouvoir se faire marcher sur les pieds ou se prendre de la bouse de vache. Lors du Salon, il partait tard le soir, et s'y rendait tôt le matin, voyait parfois des agriculteurs qui dormaient dans la paille à côté de leurs vaches car ils étaient extrêmement fatigués. Ils avaient parfois fait aussi beaucoup la fête... Il se souvient particulièrement des visites de Jacques Chirac, extrêmement amoureux du monde agricole et apprécié des agriculteurs. Sa visite durait une douzaine d'heures, avec beaucoup d'étapes, beaucoup de bousculades, beaucoup de photos. A l'époque, les smart phones existaient déjà, mais de nombreuses personnes possédaient un appareil photo. Dominique Bussereau devenait en quelque sorte le photographe du président l'immortalisant en compagnie de visiteurs et d'agriculteurs. Il concluait invariablement par la formule "clic clac, merci Kodak". Il admire au passage son don de la répartie : Chirac se dirige vers quelqu'un qui l'a traité de « connard », lui sert la main et répond « Bonjour, moi c'est Chirac ». Les Français avaient le sentiment que le Président passait son temps à boire et à manger. En réalité, tout cela était très préparé par son cabinet et sa fille Claude, et il y avait très peu de moments où il allait déguster ou boire un produit. Mais Chirac, qui était gourmand, essayait d'en sortir. Parfois, au grand dam de ses

accompagnateurs, il allait goûter un fromage de plus, une charcuterie de plus... Lorsque la grande silhouette de Jacques Chirac empruntait l'escalator qui mène du hall 3 au hall 4, qui domine toute la foule, il y avait toujours des tonnerres d'applaudissements. Il était très populaire auprès des agriculteurs. Dominique Bussereau n'a jamais vu de moments de réelles tensions entre lui et les agriculteurs. Bien sûr, plusieurs d'entre eux étaient en difficultés, pour des raisons touchant à leurs productions et leurs exploitations. Les agriculteurs lui exposaient leurs difficultés toujours dans une grande sympathie et une grande chaleur humaine. Il se souvient aussi des visites du Premier ministre Jean-Pierre Raffarin et Dominique de Villepin. Ce dernier m'avait sidéré par sa facilité, en 12 ou 13 heures, à passer du lait, au cidre, au café, à la bière, à la vodka, au ti punch, avec une capacité d'absorption vraiment phénoménale.

Les chefs des partis politiques sont attendus au 59ème Congrès de la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles, au Mans (Sarthe) du **22 au 24 mars 2005**, a deux mois du référendum sur le Traité constitutionnel européen que les agriculteurs français sont tentés de sanctionner par le "non" ou par l'abstention<sup>18</sup>. Le Premier Ministre Jean-Pierre Raffarin clôturera le congrès a annoncé Jean-Michel Lemétayer, président de la FNSEA. Dans la matinée, se seront succédés à la tribune François Bayrou, président de l'UDF, Alain Bocquet, président du groupe communiste à l'Assemblée, François Hollande, Premier Secrétaire du Parti Socialiste et Nicolas Sarkozy, président de l'UMP. Dominique Bussereau interviendra après le vote du rapport d'orientation intitulé "Pour des entreprises au service des hommes", propositions de la FNSEA à la loi d'orientation agricole que le gouvernement doit présenter au Parlement cette année pour une entrée en application en 2006, année où entrera également en vigueur en France la réforme de la Politique Agricole Commune. Le Président de la République Jacques Chirac avait fait campagne, lors de l'inauguration du Salon de l'Agriculture pour le "oui" au référendum sur la Constitution européenne, en appelant des agriculteurs à se "mobiliser" en faveur de l'Europe. Jean-Michel Lemétayer est le seul candidat à sa succession.

( à suivre... )

16- Salon de l'Agriculture. L'Europe, la Chine et les biocarburants en vedette. [www.terre-net.fr](http://www.terre-net.fr) 25 février 2005

17- Ministre de l'Agriculture sous la présidence de Jacques Chirac, de novembre 2004 à mai 2007, Dominique Bussereau, président du Conseil départemental de la Charente-Maritime, revient sur quelques anecdotes lors du Salon de l'agriculture pour RMC. 26/02/2017 <https://rmc.bfmtv.com>

18- FNSEA. Les principaux chefs des partis politiques au congrès du syndicat. |AFP. <http://www.web-agri.fr> 16/03/2005

## Les Iles Kerguelen : des hommes et des moutons

*Cette épopée, car c'en est une, se déroule sur près de deux siècles et demi. Elle débute au mieux par une illusion : la découverte d'un continent austral par Yves de Kerguelen en 1772, au pire par une tromperie : le présumé continent n'est qu'un archipel désolé que son découvreur fait passer par une terre d'abondance. Ces îles de la Désolation vont être fréquentées épisodiquement par des baleiniers et des chasseurs de phoques pendant plus d'un siècle. Craignant la main mise anglaise ou batave, en 1893, l'avis français Eure reprend officiellement possession des îles Kerguelen au nom de la France. Le comte de Semallé et M. de Mahy, sénateur de la Réunion proposèrent d'en faire un établissement pénitentiaire, et l'amiral Layrle, un dépôt de charbon.*

*faire un dépôt de charbon, tant leur mise en valeur est incertaine. La même année, le gouvernement concède, avec bonheur sans doute tout en se faisant tirer l'oreille, aux frères Henry-Emile et René-Émile Bossière l'exploitation de Kerguelen pour cinquante ans, charge à eux de la faire prospérer. Ils montent une Société dont l'objet est notamment la création de tous établissements d'élevage, de pêche, et, d'une manière générale, l'exploitation des produits et richesses naturelles du sol. Financiers mais aussi rêveurs, ils ambitionnent de reprendre le flambeau familial de la chasse à la baleine. La ressource s'épuisant, ils se rabattent sur l'éléphant de mer, toujours en coopération avec des spécialistes norvégiens puis anglais peu scrupuleux. Les difficultés d'acheminement de l'huile extraite les voient changer leur fusil d'épaule et se reconvertir dans la pêche et la conservation de la langouste. Edgar Aubert de la Rüe a bien découvert en 1932 des affleurements de lignite mais inexploitable. Toutes ces initiatives industrielles seront vouées à l'échec et entraîneront leur lot de tragédies humaines. René-Emile Bossière avait séjourné en 1880 en Amérique du Sud et découvert en Patagonie les débuts de l'exploitation extensive des moutons d'où l'idée d'appliquer la méthode aux Kerguelen. Bergers et moutons, malgré de nombreuses tentatives, échoueront dans la colonisation de l'île. Certains bergers le paieront de leur vie et tous les moutons y laisseront leur peau... plutôt leur toison. Le rêve des frères Bossière finira en*

*cauchemar, faillite et fin de leur concession en 1937. René-Emile meurt en janvier 1941 et Henry-Emile le suit en juillet de la même année. Après la guerre, l'activité principale de l'archipel est la recherche scientifique et pour ce faire, la France crée, en 1950, la station permanente de Port-aux-Français. Il est alors de bon ton, en apprentis sorciers, de tenter l'introduction d'espèces domestiques et sauvages pour alimenter en viande fraîche le personnel des bases : bovins à Amsterdam, ovins, mouflons, rennes aux Kerguelen. Le projet ne réussira que trop bien, réalisant enfin le rêve des frères Bossière. Mais, en l'absence de régulation, ces ruminants ruineront en grande partie la flore locale et mettront en péril une partie de la faune endémique de cet archipel. En 2009, un comité scientifique prend la difficile décision d'éradiquer ces populations introduites par l'homme. Exit, bovins, ovins et mouflons et rennes en sursis. La nature sauvage devrait reprendre ses droits et redonner aux îles sous le vent leur sauvagerie primitive.*

### Le découvreur : Yves Joseph de Kerguelen de Trémarec <sup>1</sup>



Il est né en 1734 au manoir de Trémarec, à Landudal, dans le Finistère, et mort en 1797 à Paris. Son père, Guillaume-Marie de Kerguelen, seigneur du Carpont et de Trémarec (1701-1750), est officier au régiment du Piémont et commande un bataillon de milices garde-côtes. Sa mère est Constance-Rose Morice de Beaubois (1702-1746). N'ayant pas de fortune, il entre, après des études au collège des jésuites de Quimper, dans la Marine royale et

intègre en juillet 1750 la compagnie des Gardes de la Marine au département de Brest où l'on formait les futurs officiers du grand corps des vaisseaux, recrutés uniquement dans la noblesse. À l'issue de divers embarquements qui complètent sa formation, il est nommé enseigne de vaisseau. Affecté ensuite au service du port de Brest, il reçoit le brevet de lieutenant d'artillerie et, en 1757, rejoint Dunkerque pour commander une compagnie franche d'infanterie de vaisseaux. C'est dans cette garnison qu'il fait la connaissance de

<sup>1</sup> - wikipédia

Marie-Laurence de Bonte, issue d'une famille flamande, qu'il épouse en 1758. Son beau-père, ancien bourgmestre de Dunkerque arme *Le Sage*, à la course pendant la guerre de Sept Ans.

Kerguelen en prend le commandement en janvier 1761. De mars à juillet 1761, il mène une campagne aux Antilles. Promu lieutenant des vaisseaux du Roi en 1763, il effectue des relevés hydrographiques en Bretagne, ce qui détermine son admission à l'Académie de marine en tant que membre-adjoint. En 1764, il rédige ses *Observations sur la dispositions des vaisseaux de guerre.*



*Campagnes dans l'Atlantique nord (1767-1768)*

En 1767, il obtient le commandement de *La Folle* pour effectuer une campagne de protection des pêcheurs de morue en Islande <sup>2</sup>. Au cours de cette expédition, il se rend dans les environs de Rockall, un rocher isolé situé dans l'Atlantique Nord. Il publiera une carte de la zone en 1771. En 1768, il repart dans l'Atlantique nord au Groenland et à Bergen en Norvège et devient familier avec la navigation dans les mers froides. Il ramène en 1768 deux oursons blancs pour la

2- «Les Islandais élèvent beaucoup de moutons. Chaque ferme ou métairie a son troupeau ; il y a des fermiers qui ont jusqu'à cinq bergeries. On laisse en certains cantons errer les moutons toute l'année, même l'hiver, dans les montagnes. On a seulement soin, quand la mauvaise saison commence, de retirer dans les bergeries les agneaux qui n'ont pas un an car ils ne pourraient supporter le froid comme les vieux moutons qui sont mieux fourrés. Ces animaux sont obligés de faire une ouverture dans la neige pour trouver de l'herbe... L'Islande a beaucoup de bœufs et de vaches. Ces animaux sont de petite taille. Les bœufs ont un goût sauvage ; les vaches donnent beaucoup de lait, quelques-unes en donnent vingt pots par jour ; leur lait est admirable, c'est la nourriture et la boisson des malades, le petit lait est la boisson principale de ceux qui se portent bien, ils la nomment « syre ». Elle devient aigre en vieillissant ; c'est alors qu'il la trouvent bonne et saine...» Les Bretons et l'Islande (4). Yves de Kerguelen en mission en Islande. Publié le 23/08/08, dans Chronique par Bernard Le Nail pour ABP

ménagerie du roi Louis XV, le futur Jardin des Plantes.

#### *Première expédition*

Kerguelen s'intéresse à l'une des grandes préoccupations des milieux scientifiques et littéraires de son temps : l'existence d'un continent austral qu'on situait dans le Pacifique sud. Il se rend à Versailles en septembre 1770, pour proposer le plan d'une campagne de découverte dans les mers antarctiques. On lui donne le commandement du vaisseau du Roi le *Berrier*, et il met la voile en mai 1771 pour l'Isle de France qu'il atteint le 20 août. Lors de son escale, il est bien accueilli par le gouverneur des Roches et l'intendant Poivre. Il y rencontre également Commerson <sup>3</sup>, Marion Dufresne<sup>4</sup>, et le jeune La Pérouse<sup>5</sup>. Il y remplace son gros vaisseau contre deux navires plus légers, mieux adaptés à l'objet de sa mission. Le 12 février 1772, dans le sud de l'océan Indien, il aperçoit une terre où il croit voir le continent

3- Philibert Commerson (1727-1773) est un médecin, explorateur et un naturaliste. Au cours d'une vie courte mais fort bien remplie, puisqu'il accompagna Bougainville comme naturaliste dans son voyage autour du monde, il collecta à travers le monde des milliers d'espèces de plantes nouvelles, d'insectes, de poissons et d'oiseaux qui furent offerts au Jardin du roi. Une mort précoce, à l'âge de 45 ans, ne lui laissa pas le temps de publier ses travaux. Wikipédia

4- Marc-Joseph Marion du Fresne surnommé Marion-Dufresne (1724-1772) est un navigateur et explorateur français du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est notamment le découvreur en 1772 de l'île Marion, de l'île du Prince-Édouard et des îles Crozet. Son nom a été donné à un navire français assurant notamment le ravitaillement des Terres australes et antarctiques françaises du sud de l'océan Indien. Wikipédia

5-Jean François de Galaup, comte de La Pérouse (1741 - 1788), né au château du Gô, dans la paroisse de Saint-Julien à deux lieues d'Albi, est un officier de marine et un explorateur français. Capitaine de vaisseau, il est choisi par le marquis de Castries, ministre de la Marine et par Louis XVI pour diriger une expédition autour du monde visant à compléter les découvertes de James Cook dans l'océan Pacifique. Cette expédition maritime autour du monde, qu'il commandait, disparaît corps et biens à Vanikoro (îles Santa Cruz) en 1788, trois ans après son départ de Brest. Une expédition de secours commandée par le vice-amiral d'Entrecasteaux est envoyée dans les années qui suivent le naufrage (1791-1794), sans succès. Le mystère de la disparition de La Pérouse n'est percé qu'en 1826 par Peter Dillon et par Jules-Sébastien-César Dumont d'Urville en 1828, qui retrouvèrent l'épave de *L'Astrolabe*. Enfin, Reece Discombe identifie celle de *La Boussole* en 1964. Wikipédia

austral, et lui donne le nom de France australe. Il s'agit en fait de l'archipel des Kerguelen. Il prend possession du territoire au nom du roi. A son retour, Kerguelen « fut reçu en France comme un nouveau Christophe Colomb ». À Versailles, il fait



au roi une description très optimiste des ressources des terres qu'il avait découvertes, convainquant le monarque d'ordonner une seconde expédition.

#### *Seconde expédition*

Le 26 mars 1773, c'est avec deux navires lourds, *Le Roland* et *L'Oiseau*, qu'Yves-Joseph de Kerguelen part de Brest pour un deuxième voyage d'exploration de la France australe. La mission va même au-delà puisque embarquent avec lui des colons prêts à s'installer sur la nouvelle terre. En suivant la même route que l'année précédente, l'expédition retrouve les côtes déjà visitées des îles qui deviendront l'archipel des Kerguelen. Mais elles sont bien différentes des descriptions idylliques qui avaient justifié l'expédition ; le relief et les conditions météorologiques ne permettront qu'une courte incursion à terre.

Au retour à Brest, les choses se passent mal. Louis XV étant mort, les soutiens de Kerguelen au ministère de la Marine avaient changé. Il est traduit en Conseil de guerre sous divers chefs d'accusation mais surtout pour l'interruption de son voyage et la description avantageuse qu'il avait faite de terres inhabitables, ceci afin de promouvoir l'expédition. Il est condamné à six ans de forteresse et à la radiation de l'état des officiers du roi. De 1775 à 1778, il est emprisonné au château de Saumur.

#### *Dernières aventures*

Il est libéré en 1778, réintègre la Marine et repart faire la guerre de course et se bat pendant la Guerre d'Amérique. En 1781, Kerguelen décide une nouvelle expédition de découvertes. Mais un navire britannique l'intercepte et il est emmené en détention en Irlande. Les anglais méfiant fouillent le navire et y trouvent un projet d'invasion de l'île de Saint-Hélène. Une idée conçue dans un moment d'oisiveté dira Kerguelen... En 1782, Kerguelen publie sa *Relation de deux voyages dans les mers australes et des Indes, faits en 1771,*

*1772, 1773 et 1774...* Un arrêt condamne immédiatement cet ouvrage pilonné, suite à un arrêt du Conseil du Roi, en date du 23 mai 1783. En 1776, James Cook <sup>6</sup> appelle déjà ces terres « îles de la Désolation » ou « Terre de Kerguelen ». Kerguelen se rallie à la Révolution, il est fait contre-amiral. Arrêté en 1794, il est libéré, retrouve son grade et participe à la bataille de Groix en juin 1795. Il est mis à la retraite en 1796. Kerguelen meurt l'année suivante, à Paris, à l'âge de 63 ans, le 3 mars 1797.

#### **L'archipel des Kerguelen <sup>7</sup>**

L'archipel des Kerguelen est localisé entre 48°35' et 49°54' de latitude Sud et entre 68°43' et 70°35' de longitude Est, à une distance d'environ 2 000 km des côtes de l'Antarctique, 3400 km de la Réunion, 4800 km de l'Australie. L'archipel, d'une superficie d'environ 7215 km<sup>2</sup>, est constitué d'une île principale, la Grande Terre entourée de plus de 300 îles et îlots satellites, pour la plupart très proches de l'île principale. Les côtes sont extrêmement découpées avec quelques grands golfes et de nombreuses baies secondaires ainsi que de longs fjords. Le point culminant est le



Mont Ross (1850 m).

Les îles Kerguelen forment la partie émergée d'un immense plateau volcanique sous-marin baptisé plateau Kerguelen-Heard. L'archipel a commencé à surgir il y a environ 40 millions d'années. Formée à partir d'un plateau volcanique, la géologie de l'île est principalement marquée par des roches volcaniques mais on y trouve également des roches de types granites dans le sud-ouest de l'île principale, tout à fait

6- James Cook (1728-1779) est un navigateur, explorateur et cartographe britannique. Accédant au grade de capitaine de la Royal Navy, il fait trois voyages dans l'océan Pacifique à l'occasion desquels il est le premier Européen à débarquer sur la côte Est de l'Australie, en Nouvelle-Calédonie, aux îles Sandwich du Sud et à Hawaï. Il est également le premier navigateur à faire le tour de l'Antarctique et à cartographier Terre-Neuve et la Nouvelle-Zélande. Wikipédia

7- www.taaf.fr



assisté par son épouse Andrée entreprend l'étude géologique et géographique de l'archipel lors de quatre campagnes (1928-1929, 1931, 1949-1950, 1952). La station permanente de Port-aux-



Français a été créée en 1950.

Depuis 1955, l'archipel des Kerguelen constitue l'un des quatre puis cinq districts des Terres australes et antarctiques françaises (TAAF). Il est administré depuis la ville de Saint-Pierre, à La Réunion, mais il ne fait pas pour autant partie de ce département d'outre-mer. Les TAAF sont en effet placées sous l'autorité de l'administrateur supérieur qui exerce les fonctions de chef du territoire et qui jouit du rang de préfet.

Au début des années 1960, les Kerguelen furent envisagées comme site d'essais nucléaires.

L'activité principale de l'archipel est la recherche scientifique et pour ce faire, la France a créé, en 1950, la station permanente de Port-aux-Français. Les Kerguelen n'ont pas d'habitants permanents et n'abritent que le personnel de la base établie à Port-aux-Français (de 45 en saison d'hiver à 120 personnes en campagne d'été).

Un navire, la *Curieuse* N.O., affrété par l'Institut polaire français Paul-Émile-Victor est attaché à l'archipel et sert de support logistique aux programmes scientifiques.

Par ailleurs, en 1992, le Centre national d'études spatiales (CNES) a installé une station de poursuite de satellites, sur un plateau situé à 4 km à l'est de la base de Port-aux-Français.

---

étendre ses champs d'intérêt à la géographie humaine et à la photographie. Il est considéré comme un spécialiste des îles (« L'Homme et les îles », 1935). Il a notamment séjourné à Saint-Pierre-et-Miquelon, aux Nouvelles-Hébrides et a été le pionnier de l'exploration intérieure de l'archipel des Kerguelen. Wikipédia

## Les frères Bossière<sup>11</sup> : tentatives de mise en valeur

*Les frères Bossière*<sup>12</sup>

René Emile (1857-1941) et Henry Emile (1859-1941) Bossière ont évolué dans l'univers havrais de l'armement et du négoce national. Leur père, Emile Toussaint Bossière (1826 -1925) a été l'un des principaux armateurs havrais et le dernier en France à avoir pratiqué la pêche à la baleine<sup>13</sup>. René, de 1882 à 1886, est le dirigeant de la Maison Bossière frères et Cie. Il séjourne en 1880 en Amérique du Sud en tant que fondé de pouvoirs de la Compagnie Maritime du Pacifique et découvre en Patagonie les débuts de l'exploitation extensive des moutons. Les deux frères y retournent en 1881 et 1883, à Punta-Arenas où leur père possède une fonderie d'huile de phoque<sup>14</sup>. Ils manquent de capitaux mais ont pour ambition de coloniser les îles australes françaises constituées de l'archipel des Kerguelen, des îles Saint Paul et Amsterdam<sup>15</sup>. La première

---

11- Mes vifs remerciements à Mme Lemonnier Mercier, docteure en histoire de l'art de l'Université Paris I-Panthéon-Sorbonne, Havraise et aussi résidente en Haute-Loire. Elle m'a fait connaître l'Association des Amis du Vieux Havre et mis en relation avec Claude Briot. Elle a publié entre autres "La Fayette, le Havre et les Amériques", Cahiers Havrais de recherche historique N° 66, 2008

12- <http://transpolair.free.fr>

13- « ... (il) avait pourtant expliqué à ses fils... qu'il n'y avait plus rien à espérer dans cette activité. Mais en bons normands, les frères sont têtus. Ils décident de reprendre le flambeau et puisqu'il faut aller loin pour trouver la baleine, ils songent aux îles Kerguelen. Leur père avait eu tort de leur raconter qu'il y en avait là-bas... » Les frères Bossière : pionniers des Kerguelen. Claude Briot. Recueil de l'Association des Amis du Vieux Havre. N° 49. 1990

14- Les frères Bossière : pionniers des Kerguelen. Claude Briot. Recueil de l'Association des Amis du Vieux Havre. N° 49. 1990

15- La possession des îles Saint-Paul et Amsterdam avait été autrefois objet de contestation assez vive de la part de l'Australie. La France charge le commandant Vuillaume, sur le *La Bourdonnais*, de la division navale de Madagascar de les réoccuper en octobre 1893 et d'y établir pavillon. C'est chose faite à Saint-Paul, assez difficilement, et pour Amsterdam, tout entière entourée d'une noire ceinture de falaises abruptes, l'entreprise est très périlleuse. « ... il faut se jeter bravement à la mer au milieu des brisants avec deux matelots pour gagner la côte en portant une amarre à terre. C'est ensuite à l'aide d'un va-et-vient établi au moyen de cette amarre fixée aux rochers de la falaise que le mât de pavillon avec les outils nécessaires à son établissement pu être envoyé sur l'île. La durée encore bien courte de cette opération suffit cependant pour que les officiers pussent constater du pont du navire la présence de nombreux troupeaux de bœufs sur île, celle aussi d'une

demande de concession adressée au Ministère des Colonies date d'avril 1893. L'état français trouve dans leurs projets une chance inavouée d'occuper ces terres qu'il revendique. C'est le 31 juillet 1893 qu'ils obtiennent la concession des Kerguelen pour une durée de cinquante ans, avec le soutien de politiques havrais, Félix Faure ministre de la Marine en 1894 et Jules Siefried ministre de l'Industrie, du commerce et des colonies dès 1892. Profitant de ce premier succès, ils demandent l'autorisation d'exploiter les îles Saint-Paul et Amsterdam.

#### *La compagnie des Iles Kerguelen*

En octobre 1894, les frères Bossière créent leur première société au Havre, « Emile Bossière fils », dont l'objet est l'exploitation des Iles Kerguelen. Ils n'arrivent toujours pas à obtenir d'aides financières du gouvernement. Malgré tout, ils se lancent dans l'achat de leur premier navire, un brick goélette *Kerguelen*, qui doit les conduire en Amérique du Sud où ils se procureront des moutons pour lancer leur projet d'élevage. C'est un échec. Malgré cette infortune, le Ministre des Colonies nomme par arrêté du 26 mars 1896 René Bossière Résident de France et permet donc la fabrication de cachets postaux. René-Emile séjourne 4 ans en Argentine, se documente sur l'élevage du mouton tandis que son frère s'associe

---

cabane couverte de chaume dernière trace d'un essai de colonisation tenté par un habitant de la Réunion nommé Heurtin qui s'était fait transporter sur île en 1870, avec toute sa famille ». Le second du navire en posant le pied sur l'île y constate la présence d'eau courante. « Il importe maintenant de remarquer ... que le commandant Vuillaume ne fait que régulariser un droit acquis depuis longtemps Dès la première moitié de ce siècle en effet des pêcheurs de la Réunion attirés par abondance extrême du poisson dans leurs parages en avaient fait des îles françaises. Aussi en 1843 le gouverneur de cette grande terre des Mascareignes qui portait alors le nom de Bourbon pénétré des avantages que pouvait avoir pour la France l'occupation de ces îles crut devoir en prendre possession et faire arborer notre pavillon en les plaçant sous le commandement d'un capitaine au long cours, Adam Mieroslawski, après avoir fait débarquer une petite garnison. Mais le gouvernement alors ne voulut pas ratifier cette prise de possession et fit substituer le pavillon du protectorat au pavillon national en faisant rapatrier les cinq soldats d'infanterie de marine qui composaient la petite garnison du début. Dès lors, privées d'encouragement, toutes les tentatives d'exploitation de ces deux îles faites à de nombreuses reprises et jusque dans ces derniers temps par nos nationaux ont été condamnées dans une prompte déchéance et pourtant les avantages offerts par cette occupation étaient considérables...» Réoccupation par la France des îles Saint-Paul et Amsterdam. Ch. Vélain. Annales de géographie Année 1893 / 6 / pp. 239-241

avec l'explorateur belge de Gerlache qui devrait tenir à disposition le *Selika* pour acheminer des moutons des îles Malouines aux Kergelen. René-Emile, en juin 1900, se rend aux Falkland pour sélectionner les brebis mais de Gerlache, au dernier moment, réalise que son navire ne peut effectuer un tel voyage <sup>16</sup>. Henry, en novembre 1900, projette de créer une nouvelle société



ouverte à d'autres actionnaires. L'objet de La Compagnie des Iles Kerguelen est « l'exploitation des Iles de Kerguelen, notamment la création de tous établissements d'élevage, de pêche, et, d'une manière générale, l'exploitation des produits et richesses naturelles du sol ». Le trois-mâts *Fanny* <sup>17</sup> est armé pour aller chercher des moutons aux Iles Malouines, mais son capitaine montrant son incompétence, ne dépasse pas le

---

16- Les frères Bossière : pionniers des Kerguelen. Claude Briot. Recueil de l'Association des Amis du Vieux Havre. N° 49. 1990

17-Pôles. Une expédition franco-belge à Kerguelen. Au commencement de décembre, M. A. de Gerlache, ancien chef de l'expédition de la Belgica au pôle sud, est parti pour Kerguelen, afin d'y faire une tentative de colonisation pour le compte d'une société française, dite Compagnie de Kerguelen. La mission d'exploration s'est embarquée sur le yacht à vapeur *Selika* ; un voilier français *la Fanny* est également à sa disposition. Ce dernier bâtiment est allé prendre aux îles Malouines, dont le climat présente de grandes analogies avec celui de Kerguelen 1500 moutons dont l'acclimatation sera tentée dans notre possession australe. *La Fanny* amènera, en outre, à Kerguelen, des bergers des Malouines. M.de Gerlache est accompagné d'un prospecteur et de deux naturalistes français, MM. Jules Bonnier et Pérez, chargés d'étudier l'histoire naturelle de l'île. Des observations météorologiques, seront également exécutées pendant le séjour de la mission à Kerguelen, de telle sorte que cette expédition de colonisation ne perdra pas de, vue les intérêts de la science. (Ch. R. — La Géographie.) Société de Géographie de L'Est Reconnue d'utilité publique par décret du 14 janvier 1882. Bulletin trimestriel. Nouvelle série. Année 1901

Golfe de Gascogne, excluant toute chance d'arriver aux Kerguelen. Un groupe d'actionnaires potentiels s'est formé mais renonce devant l'accumulation des échecs. De retour au Havre, en juin 1901, René-Emile publie une étude sur l'élevage du mouton<sup>18</sup> dans le monde. Il veut y démontrer qu'une exploitation de laine est possible aux Kerguelen comme en Patagonie, Nouvelle-Zélande, Australie... tous ces territoires où le froid rend la toison plus épaisse, et peu peuplés.

En 1907, le Ministère des Colonies montre son impatience face au manquement des engagements des frères Bossière. Il faut attendre l'année 1908 pour voir enfin se concrétiser le projet d'exploitation des Kerguelen avec notamment les accords passés avec la Société norvégienne Storm, Bull et Cie et avec Madame Faucon.

#### *La première campagne 1908 -1909*

Les frères Bossière se sont débarrassés des contraintes d'exploitation de pêche de mammifères marins en déléguant aux Norvégiens et à Madame Faucon cette activité, contre rémunération. Leur objectif est avant tout de pratiquer l'exploitation extensive des moutons qu'étudia René pendant ses séjours en Amérique du Sud et sur les îles Falkland<sup>19</sup>.

#### *La co-exploitation norvégienne*

La société Storm, Bull et Cie créé la société

---

18- Les frères Bossière : pionniers des Kerguelen. Claude Briot. Recueil de l'Association des Amis du Vieux Havre. N° 49. 1990

19- La Patagonie est un vaste plateau argentin qui débute à l'est sur les rives de l'Océan atlantique et se termine à l'ouest sur la frontière du Chili. Au Nord de la Terre de Feu se trouvent les meilleurs terrains, de bons pâturages en terrain légèrement vallonné. Les races ovines exploitées sont au nombre de quatre : Mérinos australien, Mérinos argentin, à vocation lainière, Corriedale, Romney March, à vocation mixte laine/viande. La méthode d'élevage est le plein air intégral, sans hangars ni abris artificiels, sans apport de fourrage ou d'eau. Les fermes sont entièrement clôturées ( 6 fils lisses avec poteaux de tension) et divisées en parcs. Les troupeaux comptent de 1000 à 5000 têtes. Les rares regroupements ont pour objet le marquage, la tonte et les bains contre la gale. Les hangars spéciaux de tonte regroupent de 8 à 45 postes de tonte mécanique. L'agnelage a lieu au printemps. La laine est le produit principal. La viande est secondaire voire nulle dans les régions éloignées des frigorifiques. Il arrive même que l'absence de débouchés et de pâturage entraîne l'abattage de milliers de moutons pour la seule récupération des peaux. Le surplus de la production, stocké en frigorifiques, est exporté ou consommé sur place. La laine est d'une qualité exceptionnelle malgré son rendement peu élevé causé surtout par la poussière. Elevage ovin en Patagonie. Alberto Gasc-Daireaux. Ingénieur agronome. Pâtre N° 37. Novembre 1956.

anonyme norvégienne « Aktieselskabet Kerguelen » et lui cède ses droits. Cette dernière investit d'importants fonds et construit l'usine baleinière de Port-Jeanne d'Arc dès octobre 1908. La première campagne est relativement bonne, 232 baleines sont tuées. La chasse à la baleine est progressivement remplacée par la chasse aux éléphants de mer.

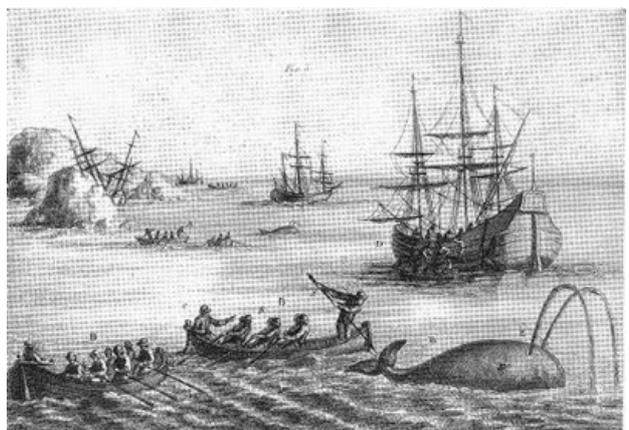
#### *La campagne du Carmen*

Cette mission va voir le jour grâce à la rencontre des frères Bossière, de Madame Alphonsine Augustine Maria Durieux (veuve de M. Faucon) et de son ami et futur mari René Dastré. Le capitaine René Dastré appareille de Marseille le 13 mars 1908 sur le *Carmen*. Cette campagne est relativement fructueuse et dure jusqu'en mars 1909. Cette association est suivie d'imbroglios juridiques et ne donnera aucun résultat positif par la suite.

#### *Raymond Rallier du Baty*

Raymond Rallier du Baty qui avait navigué à bord du *Français* lors de l'expédition française en Antarctique commandée par Jean-Baptiste Charcot, projette de mener une expédition aux Kerguelen. Il obtient des Bossière, en juillet 1907, l'autorisation de pêcher pour financer son expédition. Il se rend sur l'archipel, tuant des éléphants de mer pour rentabiliser son voyage d'exploration. La campagne dure du 6 mars 1908 au 10 juin 1909. Raymond Rallier du Baty demande au gouvernement français la concession de l'Archipel, argumentant que les Bossière ne respectent pas le cahier des charges. Le ministère des Colonies n'y donne pas suite.

( à suivre... )



## L'étoile du Berger



« Il y avait dans la contrée<sup>1</sup> des bergers qui vivaient aux champs et qui la nuit veillaient à la garde de leur troupeau. L'ange du Seigneur leur apparut et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa clarté, et ils furent saisis d'une grande frayeur. Mais l'ange leur dit : " Rassurez-vous, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui, dans la cité de David, un Sauveur est né, qui est le Messie Seigneur. Et ceci vous servira de signe : vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche". ( Luc, 2, 1-20). »

L'annonce aux bergers, qui précède toutes les autres, rois mages inclus, rend compte au monde de l'universalité du berger et de sa valeur symbolique.

Une « étoile » leur est liée, comme par une amitié. Pourquoi nomme-t-on « étoile du berger » cette petite lumière chaque matin accrochée la première dans le ciel du nord<sup>2</sup> ?

A chaque fois qu'elle est visible, elle est la première que l'on voit poindre le soir dans le ciel.

C'est encore elle qui s'éteint la dernière dans le ciel du matin.

Elle nous apparaît comme l'astre le plus brillant.

Le matin elle indique l'Est, et le soir elle montre l'Ouest. Sauf époques des grandes transhumances, les bergers n'avaient pas besoin de ces indications cardinales. Le Nord approximatif<sup>3</sup> leur était indiqué par l'étoile polaire.

Mais elle est là. Fidèle. Fidèle aux bergers qui l'ont prise comme guide et compagne. Fidèle aussi aux marins à tel point que les marins Assyriens l'avait baptisé *Stella Maris*<sup>4</sup> il y a trois-mille ans.

<sup>1</sup> - Non loin de Bethléem.

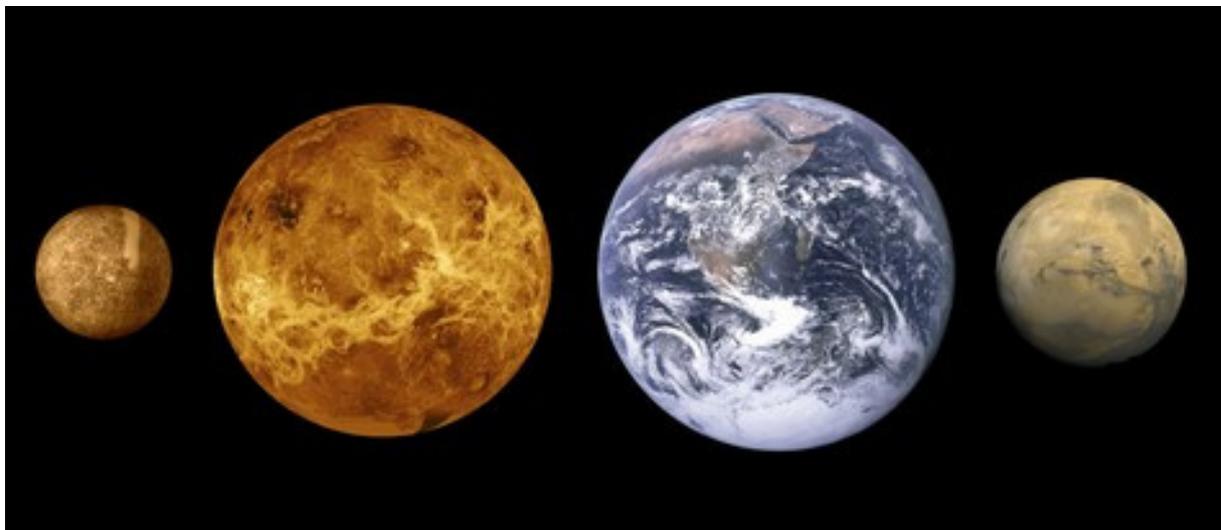
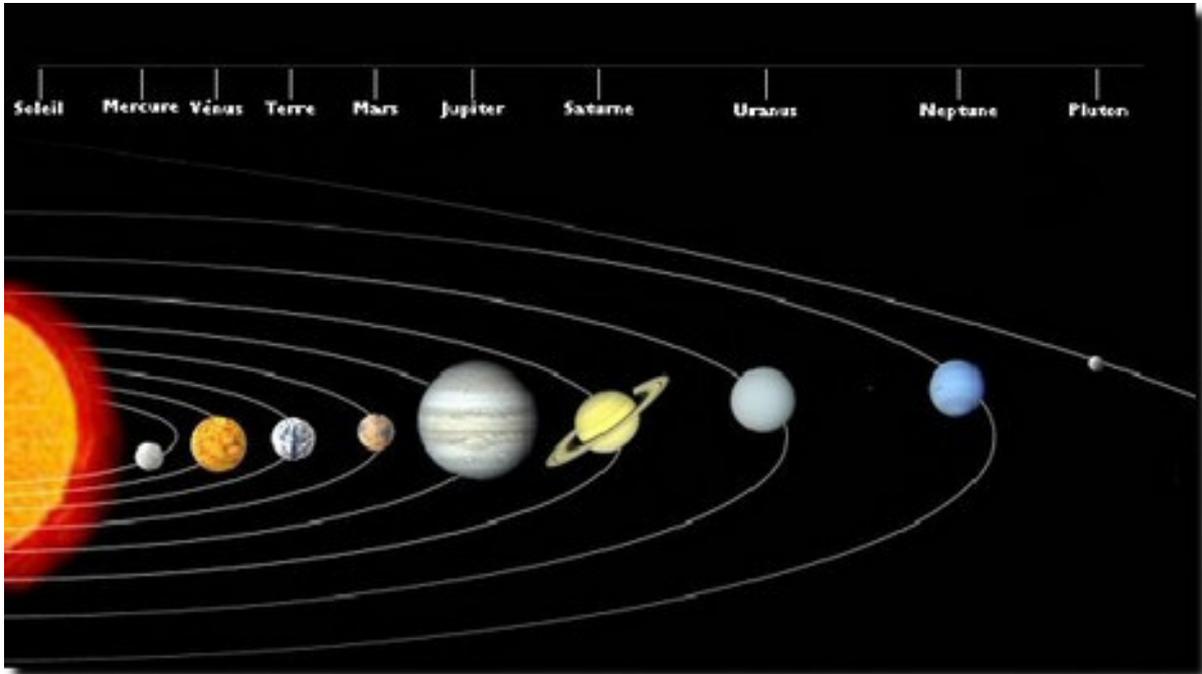
<sup>2</sup>- « L'étoile du berger » marque le Nord pour notre hémisphère Nord. La croix du Sud est « sa symétrique » dans l'hémisphère Sud, avec la même symbolique.

<sup>3</sup>- Elle tourne à environ 0°42' du « nord céleste ».

<sup>4</sup>- Stelle maris : étoile de la mer.

L'étoile du berger... est un autre nom de la planète Vénus.

Moyennant quoi elle n'est pas une étoile, mais la deuxième planète à partir du soleil dans notre système solaire. Elle est très brillante car elle réfléchit la lumière du soleil.



Mercure. Vénus. La Terre. Mars, représentés à la même échelle.

**Et l'étoile polaire ?**

L'étoile polaire est presque dans l'axe de la Terre. C'est pourquoi elle « indique le Nord » pour nous qui sommes dans l'hémisphère Nord.

Son rôle de meilleure indicatrice du Nord varie du fait de la variation d'inclinaison de l'axe de la Terre qui, au fil du temps, balaie une zone de près de 5° du ciel.

L'étoile polaire (on devrait dire « une étoile polaire ») est donc l'étoile visible à l'œil nu la plus proche du centre de cette zone. C'est un terme générique et non pas le nom spécifique d'une seule étoile, qui serait toujours la même.

Du fait de son alignement proche de l'axe de rotation de la Terre, l'étoile polaire est perçue comme immobile par un observateur situé sur la planète, tandis que les autres étoiles visibles semblent décrire un mouvement circulaire autour de l'étoile polaire pendant la nuit.

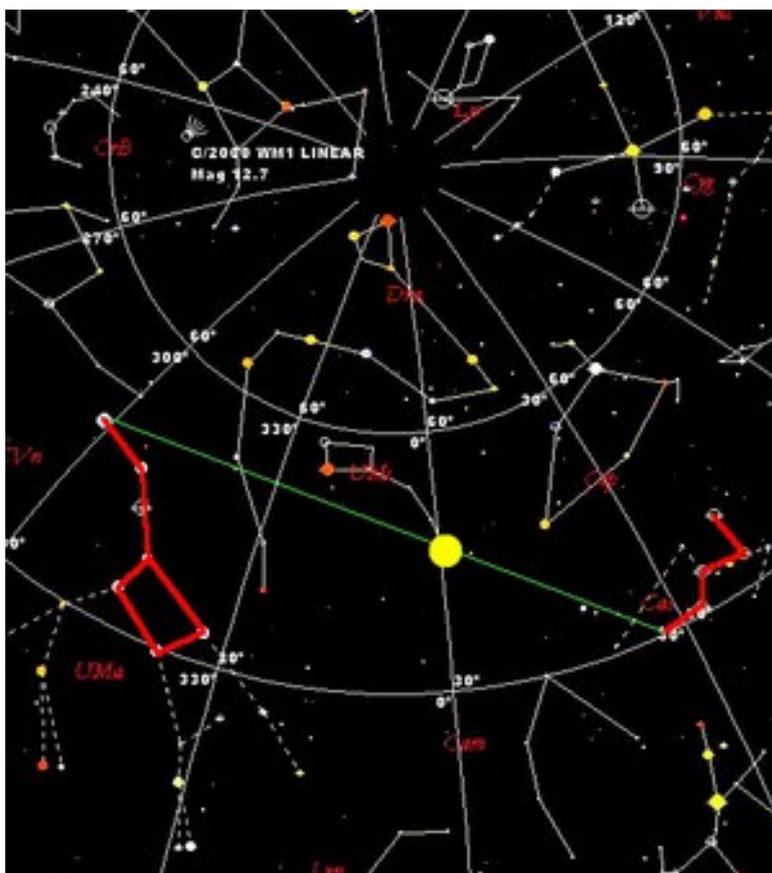


Actuellement c'est l'étoile la plus brillante de la constellation de la Petite Ourse (nom scientifique: Alpha Ursa Minor) qui porte le rôle d'étoile Polaire.

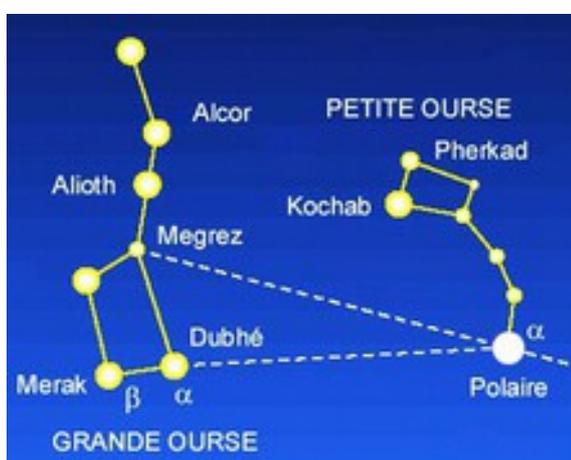
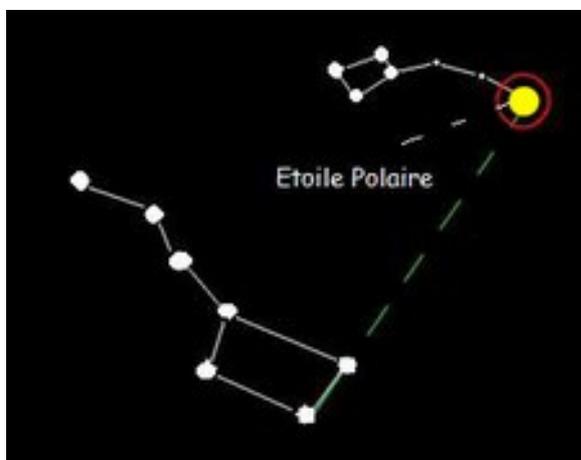
Si Vénus, « étoile du berger », nous apparaît comme le corps céleste le plus brillant, il n'en est pas de même pour l'étoile polaire qui n'est pas la plus brillante du ciel, rôle dévolu à Sirius (canis major).

C'est une étoile triple, supergéante huit fois plus massive que le Soleil, située à 430 années-lumière. L'étoile polaire n'est pas une étoile comme le soleil qui est du type G2V. Son astre principal est du type F8 IV c'est une géante blanc bleu, 2400 fois plus lumineuse que le soleil et qui mesure 60 millions de km de diamètre.

« Actuellement, l'étoile polaire dans l'hémisphère nord est Alpha Ursae Minoris ( $\alpha$  UMi), l'étoile la plus brillante de la constellation de la Petite Ourse. Dans l'hémisphère sud, il est admis que Beta Hydri, de la constellation de l'Hydre mâle, représente un bien meilleur candidat, en raison de sa magnitude apparente plus facilement perceptible, que Sigma Octantis ( $\sigma$  Oct) pourtant plus proche de l'axe de rotation de la Terre mais plus difficile à repérer. (Wikipedia)»



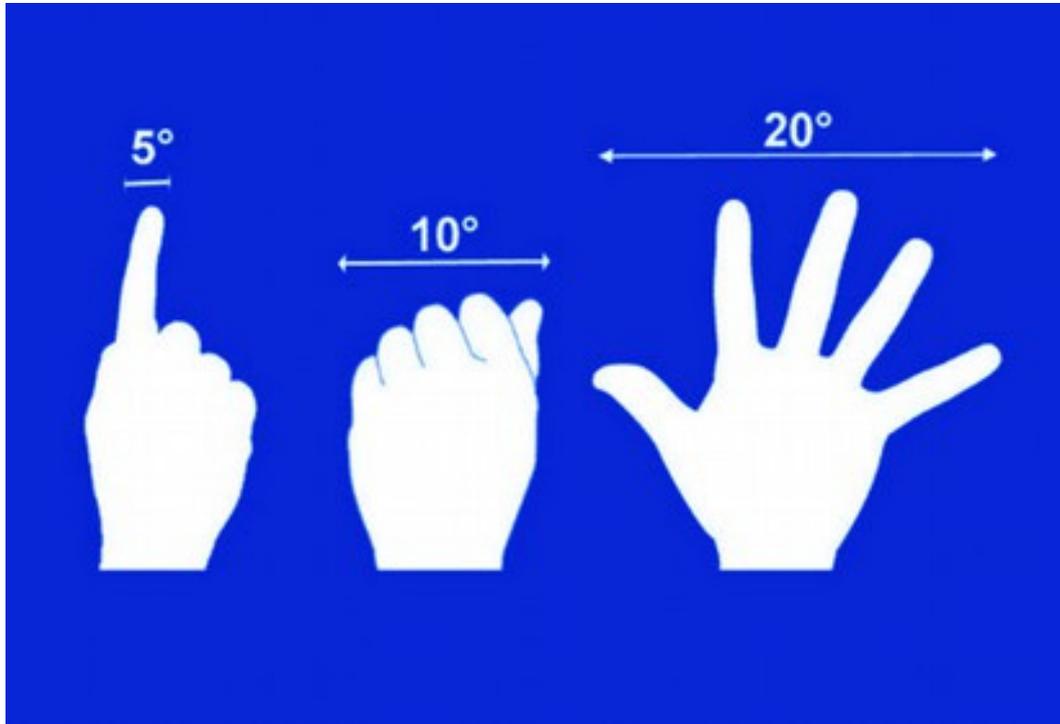
### Localiser l'étoile polaire.



Il faut d'abord repérer la Grande Ourse et sa forme de « casserole »... On prolonge de cinq fois la « profondeur » de la casserole du côté opposé au manche et on trouve un point brillant : vous avez trouvé l'étoile polaire.

« La direction de l'axe de rotation d'un objet céleste se modifie continuellement au cours du temps, sous l'événement principal du phénomène de [précession des équinoxes](#). Par conséquent, l'étoile polaire correspondante est amenée à changer. À plus long terme, les étoiles elles-mêmes se déplacent les unes par rapport aux autres, et ce [mouvement propre](#) est une autre cause de modification de l'étoile polaire sur de nombreux cycles de précession.

Sur la Terre, l'axe de rotation varie sur une période d'environ 26 000 ans, passant près de différentes étoiles à différentes époques. Parmi les étoiles ayant été susceptibles de servir d'étoiles polaires à d'autres époques, on peut citer [α Lyrae](#) (Vega) (il y a environ 12 000 ans, mais de façon assez imparfaite, puisque jamais à moins de 5° du pôle nord céleste), [Kochab](#), [Pherkad](#), [ι Cephei](#), [κ Draconis](#), [θ Bootis](#) et [α Draconis](#).(Wikipedia)



« **Le tableau suivant** regroupe les différentes étoiles de [magnitude apparente](#) inférieure à 3,5 qui seront les plus proches du pôle nord céleste à un moment donné du cycle de précession. Il ne s'agit pas forcément des étoiles visibles à l'œil nu les plus proches, et les valeurs numériques données sont des approximations très larges.

Étoile	<a href="#">Magnitude apparente</a>	Période		Distance minimale	
		Début	Fin	Année	Angle (°)
<a href="#">Polaris</a>	2,0	450	3100	2100	0,4
<a href="#">γ Cephei</a>	3,2	3100	5300	4200	0,3
<a href="#">ι Cephei</a>	3,5	5300	7100	6400	0,4
<a href="#">α Cephei</a>	2,4	7100	9300	7600	3,6
<a href="#">η Cephei</a>	3,4	9300	9400	9300	9,6
<a href="#">Deneb</a>	1,2	9400	11600	10900	3,5
<a href="#">δ Cygni</a>	2,9	11600	13700	12500	0,6
<a href="#">Vega</a>	0,03	13700	15700	14600	3,9
<a href="#">π Herculis</a>	3,2	15700	16900	16400	6,8
<a href="#">γ Draconis</a>	2,2	16900	17600	16900	7,6
<a href="#">η Herculis</a>	3,5	17600	19200	18000	7,9
<a href="#">ι Draconis</a>	3,3	19200	23000	21300	3,1
<a href="#">Pherkad</a>	3,0	23000	23100	23100	9,0
<a href="#">Kochab</a>	2,1	23100	26200	24700	3,7

## Et pour le pôle Sud ?

Actuellement,  [\$\sigma\$  Octantis](#) ( $\sigma$  Oct) est l'étoile la plus proche du pôle sud céleste qu'il soit possible de voir à l'œil nu.

Avec une [magnitude apparente](#) de + 5,42,  $\sigma$  Oct est trop peu lumineuse pour être vraiment utile. La constellation de la [Croix du Sud](#) fonctionne de façon plus appropriée, en pointant dans la direction approximative du pôle sud. Actuellement, l'étoile la plus proche du pôle sud céleste qui soit suffisamment brillante est  [\$\beta\$  Hydri](#), qui en est distante de  $13^\circ$  et dont la [magnitude apparente](#) atteint 2,80.



**En conclusion**, l'étoile Polaire (pour l'hémisphère Nord) n'est donc pas le même corps céleste que l'étoile du Berger, laquelle n'est pas une étoile, mais est la planète Vénus.

Association La Neira  
Association des Amis d'Allègre  
G. Duflos  
2014

## Fermeture des cabarets le soir

Les conditions de vie imposées, depuis quelque temps, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, nous ont fait penser à une situation, dans le monde d'avant "le monde d'avant", rencontrée dans quelques documents, du XIX<sup>e</sup> siècle, imposant les heures d'ouverture, et donc de fermeture, des débits de boissons. Le règlement de police, pris en mairie d'Allègre, le 31 octobre 1808 donne ces précisions dans son article 5 :

*« Il est fait deffenses à tous cabaretiers, aubergistes et autres de cette ditte commune de donner à boire à aucunes personnes [...] après neuf heures du soir depuis la Toussaint jusques à Pâques et après dix heures du soir depuis Pâques jusques à la Toussaint, sinon qu'aux étrangers et forains<sup>1</sup> et en aucun tems à aucun enfant de famille le tout sous les peines de trois fr. d'amande et en cas de récidive d'être en outre regardés comme recelateur desdits enfans et comme tels poursuivis par les voies de la police, les domiciliés trouvés à boire auxdittes heures indues dans lesdits lieux publics comme ceux trouvés yvres encourront les mêmes peines. »*

À la fin du siècle, ce règlement est toujours en vigueur, comme le prouve la demande du maire d'Allègre, Emmanuel Grellet de la Deyte, au préfet, le 28 mai 1890, de rechercher, dans les archives de la préfecture, la date d'approbation des règlements et arrêtés de police municipale pris par le maire d'Allègre en 1808 et 1816<sup>2</sup> car, si « ces arrêtés existent encore dans les registres de la municipalité d'Allègre ils ont été souvent publiés et mis en vigueur mais je ne trouve aucune trace de leur approbation »<sup>3</sup>. Son but est de rédiger un nouvel arrêté de police municipal, mais cela est une autre histoire, nous sommes alors sous la Troisième République. Les documents que nous évoquons relatent des faits qui se sont déroulés dans une période politiquement agitée<sup>4</sup>, le maire est alors Frédéric Legal de Nirande<sup>5</sup>, les gendarmes, qui relèvent les infractions, sont installés dans la commune depuis 1847<sup>6</sup>.

Les archives municipales de la commune d'Allègre conservent la trace de neuf procès-verbaux, du 18 septembre 1850 au 21 janvier 1852, soit un peu moins de dix-sept mois, ce qui donne une moyenne d'un procès tous les deux mois. Toutefois on remarque une « concentration » le 3 décembre 1851, avec quatre délits, ce qui en laisse seulement cinq pour

1- Forain, au sens de personne qui n'habite pas la commune. Il existait, à cette date, Allègre ville et Allègre foraine, deux communautés qui seront réunies en 1825, pour former la commune d'Allègre.

2- Archives départementales de la Haute-Loire : 3 O VII.

3- Les arrêtés municipaux doivent être approuvés par la préfecture avant d'entrer en vigueur. On a une illustration que le renouvellement des règlements de police, comme bien d'autres choses, d'un régime politique à l'autre, se reprennent en grande partie.

4- La Deuxième République est une conséquence de la Révolution de 1848, elle est proclamée le 21 novembre, le 10 décembre, Louis Napoléon Bonaparte est élu président. Le 2 décembre 1851, c'est le coup d'État ; le 21 décembre le plébiscite est favorable à Louis Napoléon Bonaparte, ce qui aboutira au changement de régime et au Second Empire, le 2 décembre 1852.

5- Désigné maire le 29 mars 1848, il est confirmé en 1851, le 25 juillet 1852 il prête le serment : « Je jure obéissance à la Constitution et fidélité au Président ». Il occupera cette fonction jusqu'en 1869.

6- Le premier bail de location du bâtiment pour loger les premiers gendarmes installés à Allègre, est signé le 2 juillet 1847 pour un début effectif à compter du 15 juillet. Auparavant la caserne de gendarmerie était stationnée à Fix.

le reste de la période. Il est impossible d'affirmer que toutes les contraventions relatives à cette infraction ont été retrouvées, pas plus que d'assurer qu'il y en a eu d'autres ; les documents qui ont traversé le temps ne doivent souvent leur « survie » qu'au hasard et on doit se contenter de ce qu'ils peuvent nous révéler de ces instants de vie.

Le 18 septembre 1850, à onze heures du soir, le brigadier Jean Dominique Claude et les gendarmes André Merle, Pierre Joseph Gaudry et François Marie Ferretier, font leur patrouille de nuit, passant devant le cabaret de François Tissandier, ils aperçoivent de la lumière et entendent du bruit à l'intérieur. « *Présumant qu'il y a infraction* », ils entrent « *dans le cabinet à côté de la cuisine* » et trouvent « *trois individus à une table qui [boivent] du vin* ». Ils dressent procès-verbal.

Le 15 janvier 1851, à onze heures et demie du soir, le brigadier Jean Dominique Claude, fait une patrouille de nuit, avec les gendarmes Pierre François Sabatier et Pierre Joseph Gaudry, « *pour veiller à la tranquillité des habitants* », quand ils arrivent devant l'auberge de Clément Breulle, ils aperçoivent de la lumière et entendent du bruit dans l'intérieur de la maison, ils entrent « *dans un cabinet à côté de la cuisine* » de l'auberge et trouvent « *plusieurs individus à différentes tables* » qui boivent du vin pour certains, du café pour d'autres. Ils dressent procès-verbal.

Le 26 février 1851, vers dix heures vingt minutes du soir, les gendarmes Pierre François Sabatier, André Merle et Pierre Joseph Gaudry, en patrouille, passent devant l'hôtel tenu par « *le sieur Dufour* » et aperçoivent de la lumière à l'intérieur ; ils entrent dans une salle de l'hôtel et y trouvent « *plusieurs personnes de la localité qui [boivent]* ». Ils font observer « *au sieur Dufour Urbain, fils* » qu'il est en contravention et lui dressent procès-verbal.

Le 19 novembre 1851, les gendarmes Pierre François Sabatier et Pierre Joseph Gaudry « *faisant la visite des cafés, auberges et autres lieux publics* », pour « *maintenir le bon ordre et veiller à l'exécution des règlements de police* », passent, vers onze heures et demie du soir, devant le cabaret d'Auguste Marcet et entendent « *un bruit de personnes qui [jouent] aux cartes* » ; ils entrent et trouvent « *trois individus y compris le susdit Marcet cabaretier* » qui, à une même table, jouent aux cartes et boivent du vin, d'où procès-verbal.

Le 3 décembre 1851, le lendemain du coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte, à « *dix heures trois quarts du soir* », les gendarmes Pierre Joseph Gaudry et François Xavier Perretier, font « *conformément au règlement la visite des auberges* », ils passent devant le cabaret de Baptiste Masse dit Blanchau, aperçoivent de la lumière et entendent du bruit à l'intérieur ; ils entrent dans le cabaret et trouvent « *dans une salle plusieurs individus qui [mangent] et [boivent] du vin* ». Ensuite, devant le cabaret de Martin Coudert, attirés par la lumière et le bruit, ils entrent et trouvent « *plusieurs individus qui [sont] assis à une table et [boivent] du vin* ». Après quoi, ils passent devant le cabaret d'Antoine Marcet, cabaretier et marchand, pour les mêmes raisons, ils entrent et trouvent « *dans une salle plusieurs individus qui [boivent] du vin à une table* ». Enfin, à « *onze du soir* », c'est devant le cabaret d'Auguste Laurent, que lumière et bruit, les conduisent à entrer ; ils trouvent également « *plusieurs individus qui buvaient du vin* », ce qui les conduit, dans cette ronde de surveillance à dresser quatre procès-verbaux.

Le 21 janvier 1852, à onze heures et quart du soir, le brigadier Jean Baptiste Durez, et les gendarmes Pierre Joseph Sabatier, Pierre François Gaudry, lors de leur patrouille, passent devant le cabaret d'Auguste Laurent, attirés par la lumière et le bruit ils entrent et trouvent



## VOYAGE AVEC UN ÂNE DANS LES CÉVENNES

*Voyage avec un âne dans les Cévennes* (*Travels with a Donkey in the Cévennes*) est un récit de voyage de Robert Louis Stevenson paru en juin 1879. Il fit l'objet en 1925 d'une édition bibliophile à la Librairie Stock, Delamain et Boutelleau, en 750 exemplaires numérotés dont 75 enrichis en frontispice d'une eau-forte originale de Robert Bonfils.

L'écrivain écossais relate sa randonnée entreprise en automne 1878 : la traversée des Cévennes à pied. Parti du Monastier en Haute-Loire et cheminant vers le sud, il traverse toute la Lozère pour atteindre douze jours après Saint-Jean-du-Gard dans le Gard, au terme d'un périple de 120 miles (environ 195 km).

Son unique compagnie est l'ânesse prénommée Modestine, avec laquelle, malgré des débuts difficiles, il finit par tisser tout au long du voyage des liens affectifs forts.

Au gré des rencontres et des villages traversés, il évoque quelques épisodes marquants de la guerre des Camisards, période tourmentée dans l'histoire de cette région protestante.

Après la mort de Stevenson, le succès du livre et l'engouement pour le voyage qu'il relate se développèrent rapidement, au point qu'à l'occasion du centenaire du voyage, en 1978, un itinéraire de randonnée a été mis en place, pour permettre aux amateurs de répéter le voyage d'aussi près que possible. Cet itinéraire fut ensuite intégré au réseau des chemins de grande randonnée sous le nom de GR 70, appelé le « chemin de Stevenson ».



### Les motivations de l'auteur

Une grande peine de cœur a peut-être poussé le jeune Stevenson d'à peine 28 ans à effectuer seul ce périple à travers les Cévennes. En

été 1876, il s'était rendu à Grez-sur-Loing dans l'Oise pour y retrouver ses amis autour d'une communauté artistique de peintres un peu bohèmes, qui cherchait à faire revivre les heures de gloire de Barbizon. Il avait fait la connaissance de Fanny Osbourne, une belle américaine de dix ans son aînée, artiste-peintre accompagnée de ses deux enfants. Arrivant de Californie, elle y avait laissé en juillet 1875 son mari Samuel Osbourne, lassée par ses infidélités et son inconstance, pour tenter d'être admise à l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers. L'Académie n'acceptant pas les femmes. Elle s'était rabattue sur les cours d'un atelier parisien. Coup de foudre immédiat selon la légende ou cour assidue de Stevenson, c'est vraisemblablement l'été suivant que s'établit leur relation amoureuse. Les



obstacles à leur amour sont nombreux : Stevenson, dépend financièrement de la rente que lui verse son père et Fanny est sommée par son mari de revenir en Californie, sous peine de se voir couper les vivres. En juin 1878, elle finit par céder aux injonctions de son époux et commence les préparatifs pour son retour en Amérique. Stevenson, très affecté, écrit à Charles Baxter qu'il vit là « les 20 derniers jours de sa passion ».

Après un bref retour à Paris, il ressent le besoin de s'isoler pour faire le point sur sa vie, sur son avenir et oublier Fanny. Son choix se porte sur le Midi de la France car ce serait pour lui l'occasion de découvrir le théâtre de la guerre des Camisards qu'il voit comme les Covenanters des Highlands, ces protestants écossais persécutés durant le Killing Time. Sa nourrice lui en a fait lectures et récits exaltants.

C'est aussi s'éloigner de son Ecosse, d'Edimbourg, de ses Highlands... pour en quelque sorte en retrouver les paysages volcaniques, les hautes terres boisées au relief vallonné en Velay ! Retrouver aussi des paysans très semblables, bons vivants mais aussi très religieux. France et Ecosse sont aussi liées par l'Histoire, en témoigne l'*Auld*

*Alliance*<sup>1</sup>, une alliance entre le royaume de France et le royaume d'Écosse, aux dépens du royaume d'Angleterre.

Il apprécie aussi la romancière George Sand et plus précisément l'une de ses œuvres, *Le Marquis de Villemér*, publiée en 1861, dont l'intrigue se déroule dans le Velay. Il l'a découverte et dévorée en 1873-1874 lors d'un repos complet pour cause de santé, à Menton<sup>2</sup>. Les lettres à ses amis et à sa mère sont enthousiastes : « Je ne fais rien d'autre que lire George Sand au soleil en bord de mer... Je me suis découvert une nouvelle amie, George Sand... » Il voit là une occasion de marcher sur ses traces à Laussonne, Lantriac, Les Estables, l'ascension du Mézenc annulée pour cause de brouillard. Fin août 1878, il est au Puy pour quelques achats sans doute et décider d'un point de départ plus pratique et proche des sites visités par George Sand. Ce sera Le Monastier, petit village sur la Gazeille, où il s'installe dans une pension qui pratique des tarifs modérés. Résolu à faire des économies, il y demeure pendant près d'un mois, multipliant les excursions dans les alentours et réalisant de nombreux croquis de paysages.

### **Une randonnée vers le Sud**

C'est vers la mi-septembre que l'idée d'effectuer une randonnée vers le sud s'impose à lui pour se ressourcer, méditer tout en

découvrant le pays des Camisards. Il a toujours pratiqué la marche, durant sa jeunesse, principalement dans les Pentland Hills au sud d'Édimbourg, et il en connaît toutes les vertus ; à tel point qu'il a même consacré un essai sur « le sens de la marche », *Walking Tours*. À partir du 17 septembre, sa résolution est prise d'entreprendre ce voyage, pour lequel il doit faire l'acquisition d'un âne, voyage dont il espère bien tirer un récit digne d'être publié et donc susceptible de lui rapporter quelque argent. Dans son ultime lettre envoyée du Monastier, datée du samedi 21 septembre à l'adresse de son ami William Henley, il annonce son départ pour le jour-même et mentionne le titre provisoire du récit qu'il compte écrire : *Voyage avec un âne dans les Highlands françaises (Travels with a Donkey in the French Highlands)*. Son départ effectif n'a lieu que le lendemain, retard probablement dû aux difficultés rencontrées avec le harnachement de Modestine.

### **Un journal de route**

À l'exception de quelques parties nécessitant la consultation de sources écrites postérieurement à sa randonnée, Stevenson s'astreignait à écrire au fur et à mesure de ses étapes dans un journal. Chaque matin, il rédigeait donc le récit de sa journée précédente avant de prendre la route, ce qui parfois, lorsque l'inspiration lui faisait défaut, lui valut quelques départs tardifs (Langogne, Florac), « en l'honneur de ce maudit journal ». Ce journal s'ouvre sur un chapitre consacré à son mois passé au Monastier, dans lequel il détaille la ville, ses habitants et leur vie quotidienne. Initialement, *Voyage avec un âne* aurait dû s'ouvrir sur ce chapitre, mais Stevenson renonça à cette idée afin de ne pas rompre l'équilibre du *Voyage* dont le rythme naturel est basé sur la journée. Ce chapitre rejeté du livre fut cependant publié sous le titre *Une ville de montagne en France (A Mountain Town in France)*. Vous le retrouverez en fin d'article, en anglais, avec d'intéressantes illustrations de sa main.

*Alors en route pour ce périple. Nous nous limiterons à la partie Velay, avec le texte original en anglais et la traduction française*<sup>3</sup> de Léon Bocquet<sup>4</sup>.

1- Ce traité sera ratifié par le parlement écossais le 23 février 1296. Il prévoyait que si l'un des États subissait une attaque de l'Angleterre, l'autre État envahirait l'Angleterre. Son but était de créer des liens de fraternité entre les sujets des Royaumes d'Écosse et de France, développer les échanges commerciaux et militaires entre ces deux Royaumes, sceller un pacte d'assistance militaire en cas d'attaque d'un des deux pays par l'Angleterre, former des soldats et marins des deux nations prêts à se battre pour défendre les Deux Royaumes. C'était un traité militaire avec aussi un volet culturel. Par exemple il prévoyait un échange universitaire : l'Écosse envoyait quatre étudiants en théologie en France et vice-versa. Les Écossais prirent goût aux meilleurs vins français. À cette époque, le bordeaux était, devant le whisky, la « boisson nationale » de l'Écosse. Il est « officiellement » admis que le traité d'Édimbourg met fin à la vieille alliance en 1560, année où le royaume d'Écosse se convertit au protestantisme. En 1903, le gouvernement français ordonne la suspension du privilège de double-nationalité automatiquement accordée aux Écossais réfugiés en France.

2- Pourquoi R.-L. Stevenson a-t-il choisi Le Monastier en 1878 ? André Crémillieux. Cahiers de la Haute-Loire. 2004

3- A retrouver en intégralité sur [www.ebooksgratuits.com](http://www.ebooksgratuits.com)

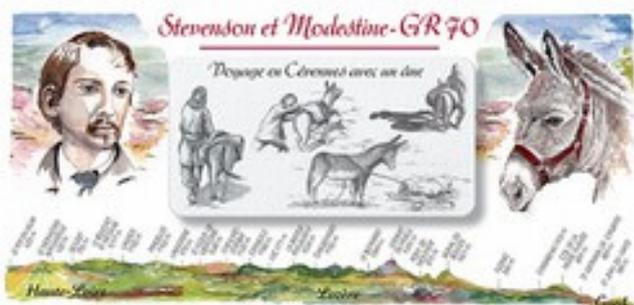
4- Léon Bocquet (1876-1954) est né dans une famille d'agriculteurs dans le nord de la France, il n'était guère prédisposé à la carrière d'écrivain

**Robert-Louis Stevenson**  
**VOYAGE AVEC UN ÂNE DANS LES**  
**CÉVENNES (1879)**

My Dear Sidney Colvin,

The journey which this little book is to describe was very agreeable and fortunate for me. After an uncouth beginning, I had the best of luck to the end. But we are all travellers in what John Bunyan calls the wilderness of this world — all, too, travellers with a donkey : and the best that we find in our travels is an honest friend. He is a fortunate voyager who finds many. We travel, indeed, to find them. They are the end and the reward of life. They keep us worthy of ourselves; and when we are alone, we are only nearer to the absent.

Every book is, in an intimate sense, a circular letter to the friends of him who writes it. They alone take his meaning; they find private messages, assurances of love, and expressions of gratitude, dropped for them in every corner. The public is but a generous patron who defrays the postage. Yet through the letter is directed to all, we have an old and kindly custom of addressing it on the outside to one. Of what shall a man be proud, if he is not proud of his friends? And so, my dear Sidney Colvin, it is with pride that I sign myself affectionately yours, **R. L. S.**



avant de suivre ses études dans un collège flamand, à l'Université de Lille. Après des études de séminariste, il réussit la licence et l'agrégation d'anglais. Il s'installe à Paris en 1906. Il fonde la revue *Le Beffroi* en 1900 à Lille qu'il dirige jusqu'en 1914. Il vit à Paris avec Marie-Thérèse Cussac, angliciste. Il est correcteur de langues anciennes à l'Imprimerie Nationale. Critique, essayiste, romancier, poète, historien de la guerre, traducteur de S.E. White, de Curwood ou de Keats, Léon Bocquet témoigne d'un éclectisme littéraire rare. Wikipédia

*Mon cher Sidney Colvin*<sup>5</sup>,

*Le voyage que raconte ce petit livre me fut très agréable et avantageux. Après un début singulier, j'ai eu beaucoup de succès à la fin. Mais nous sommes tous des voyageurs dans ce que John Bunyan<sup>6</sup> appelle le désert de ce monde - tous, aussi, les voyageurs avec un âne : et ce que nous trouvons de meilleur ans nos voyages c'est un ami loyal. Bienheureux le voyageur qui en trouve plusieurs ! Nous courons le monde, en fait, pour les rencontrer. Ils sont le but et la récompense de la vie. Ils nous gardent dignes de nous-mêmes, et lorsque nous sommes seuls, nous sommes simplement plus près de l'absent.*

*Tout livre est, dans sa signification secrète, une lettre ouverte aux amis de l'auteur. Eux seuls en pénètrent l'esprit ; ils découvrent des messages particuliers, des assurances d'affection, et des témoignages de gratitude insérés à leur intention à toutes les pages. Le public n'est qu'un patron généreux qui acquitte les frais de poste. Pourtant, quoique la lettre soit adressée à tout le monde, c'est pour nous une vieille et aimable coutume d'en faire expressément hommage à une seule personne. De quoi un homme pourrait-il être fier, sinon de ses amis ? Et, dès lors, mon cher Sidney Colvin, c'est avec orgueil que je me déclare, ici, vôtre affectueusement. **R. L. S.***

5- Sir Sidney Colvin (1845 – 1927) est un critique littéraire et critique d'art anglais, appartenant à la famille anglo-indienne Colvin. À la fin de l'été 1873, Colvin se lie d'amitié avec Robert Louis Stevenson, alors jeune homme qui n'a pas encore été publié. Peu de temps après leur première rencontre, il fait éditer un essai de Stevenson, *Roads*, dans *The Portfolio* – sa première contribution rémunérée. Stevenson dédie *Voyage avec un âne dans les Cévennes* à Colvin, qui devient son conseiller littéraire. Colvin a été un important éditeur de Stevenson : c'est lui qui a préparé l'édition d'Édimbourg de ses œuvres (1894-97) ; celle des *Vailima Letters* (1899), dont il était le principal destinataire, ainsi que celle du recueil posthume des *Lettres* (2 volumes, Londres, 1900). Ces publications font de Colvin une autorité concernant la vie et l'œuvre de Stevenson.

6- John Bunyan (1628 - 1688), prédicateur baptiste réformé et écrivain allégoriste anglais, est connu pour son conte religieux *Le Voyage du pèlerin* (1678).

## VELAY

Many are the mighty things, and nought is more mighty than man. . . . He masters by his devices the tenant of the fields. — Sophocle.

Who hath loosed the bands of the wild ass ? — Job.

*Il y a beaucoup d'êtres puissants et rien n'est plus puissant que l'homme. Il surpasse par ses ruses le monde rural. Sophocle.*

*Qui a jamais perdu les fers d'un âne sauvage ? Job.*

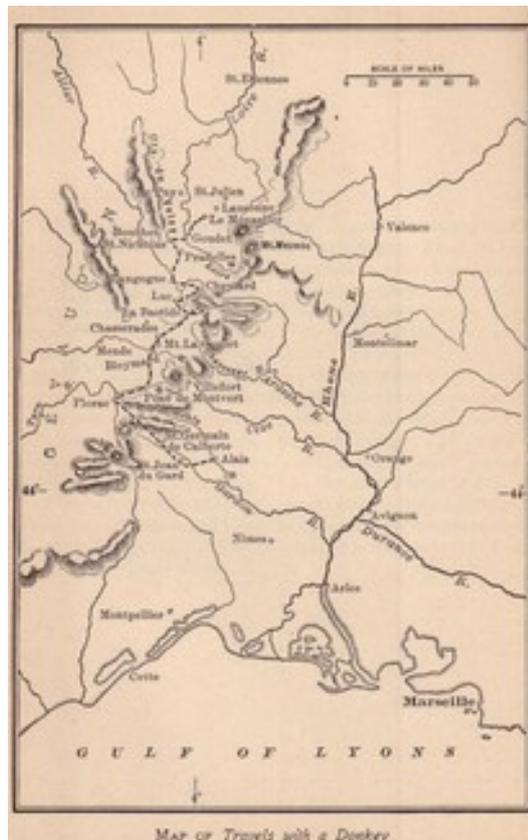
### **The donkey, the pack, and the pack-saddle**

In a little place called Le Monastier, in a pleasant highland valley fifteen miles from Le Puy, I spent about a month of fine days. Monastier is notable for the making of lace, for drunkenness, for freedom of language, and for unparalleled political dissension. There are adherents of each of the four French parties — Legitimists, Orleanists, Imperialists, and Republicans — in this little mountain-town; and they all hate, loathe, decry, and calumniate each other. Except for business purposes, or to give each other the lie in a tavern brawl, they have laid aside even the civility of speech. 'Tis a mere mountain Poland. In the midst of this Babylon I found myself a rallying— point; every one was anxious to be kind and helpful to the stranger. This was not merely from the natural hospitality of mountain people, nor even from the surprise with which I was regarded as a man living of his own free will in Le Monastier, when he might just as well have lived anywhere else in this big world ; it arose a good deal from my projected excursion southward through the Cévennes. A traveller of my sort was a thing hitherto unheard of in that district. I was looked upon with contempt, like a man who should project a journey to the moon, but yet with a respectful interest, like one setting forth for the inclement Pole. All were ready to help in my preparations; a crowd of sympathisers supported me at the critical moment of a bargain; not a step was taken but was heralded by glasses round and celebrated by a dinner or a breakfast.

*Le bourriquet, la charge et le bât,*

*Dans une petite localité, nommée Le Monastier, sise en une agréable vallée de montagne, à quinze milles du Puy, j'ai passé environ un mois de journées délicieuses. Le Monastier est fameux par la fabrication des dentelles, par l'ivrognerie, par la liberté des propos et les dissensions politiques sans*

*égales des tenants des quatre partis qui divisent la France : légitimistes, orléanistes, impérialistes et républicains. Et tous se haïssent, détestent, dénigrent et calomnient réciproquement. Sauf, quand il s'agit de traiter ou une affaire ou de se donner les uns aux autres des démentis dans les disputes de cabaret, on y ignore jusqu'à la politesse de la parole. C'est une vraie Pologne montagnarde. Au milieu de cette Babylone, je me suis vu*

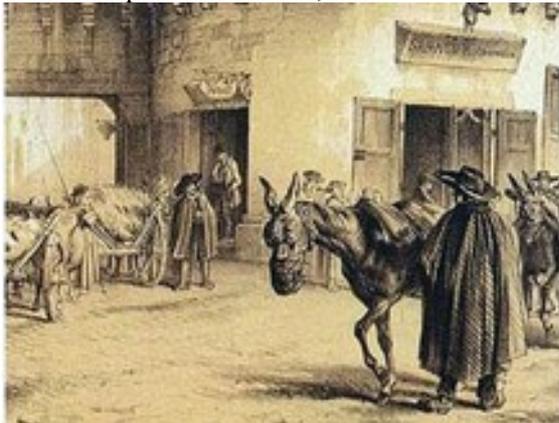


*comme un point de ralliement. Chacun avait à cœur d'être aimable et utile pour un étranger. Cela n'était pas dû simplement à l'hospitalité naturelle des montagnards, ni même à l'étonnement qu'on y avait de voir vivre de son plein gré au Monastier un homme qui aurait pu tout aussi bien habiter en n'importe quel autre endroit du vaste monde; cela tenait pour une grande part, à mon projet d'excursionner vers le Sud, à travers les Cévennes. Un touriste de mon genre était jusqu'alors chose inouïe dans cette région. On m'y considérait avec une pitié dédaigneuse comme un individu qui aurait décidé un voyage dans la lune, toutefois, non sans un intérêt déférent comme envers quelqu'un en partance vers le Pôle inclément. Chacun était disposé à m'aider dans mes préparatifs. Une foule de sympathisants m'appuyait au moment critique d'un marché. Je ne faisais plus un pas qui ne*

*fût illustré par une tournée de chopines et célébré par un dîner ou un déjeuner.*

[ ndlr : Stevenson plante le décor de cette petite ville du Monastier fort animée, l'alcool aidant, et s'enflammant facilement pour les questions politiques mais curieusement retrouvant le calme pour traiter une affaire. Point d'hostilité pour l'original étranger mais au contraire un intérêt déférent et une distraction hors du commun. Chacun tente de l'aider dans la préparation de son équipée moyennant quelques tournées et quelques repas. ]

It was already hard upon October before I was ready to set forth, and at the high altitudes over which my road lay there was no Indian summer to be looked for. I was determined, if not to camp out, at least to have the means of camping out in my possession; for there is nothing more harassing to an easy mind than the necessity of reaching shelter by dusk, and the hospitality of a village inn is not always to be reckoned sure by those who trudge on foot. A tent, above all for a solitary traveller, is troublesome to pitch, and troublesome to strike again; and even on the march it forms a conspicuous feature in your baggage. A sleeping-sack, on the other hand, is always ready — you have only to get into it; it serves a double purpose — a bed by night, a portmanteau by day; and it does not advertise your intention of camping out to every curious passer-by. This is a huge point. If a camp is not secret, it is but a troubled resting-place; you become a public character; the convivial rustic



visits your bedside after an early supper; and you must sleep with one eye open, and be up before the day. I decided on a sleeping-sack; and after repeated visits to Le Puy, and a deal of high living for myself and my advisers, a sleeping-sack was designed, constructed, and triumphantly brought home.

*On était déjà à la veille d'octobre que je n'étais pas encore prêt à partir. Pourtant aux altitudes où conduisait ma route, il n'y avait pas lieu d'escompter un été indien. J'avais résolu, sinon de camper dehors, du moins d'avoir à ma disposition les moyens de le faire. Rien n'est, en effet, plus fastidieux pour un type débonnaire, que la nécessité d'atteindre un refuge dès que vient la brune. Au surplus, l'hospitalité d'une auberge de village n'est point toujours une infaillible recommandation à qui chemine péniblement à pied. Une tente, surtout pour un touriste solitaire, ne laisse point d'être ennuyeuse à dresser, ennuyeuse encore à démonter et même, durant la marche, elle fournit un évident aspect particulier au bagage. Un sac de couchage, par contre, est toujours prêt : il suffit de s'y insinuer. Il sert à double fin : de lit pendant la nuit, de valise pendant le jour et il ne dénonce pas à tout passant curieux vos intentions de coucher dehors. C'est là un point important. Si un campement n'est pas secret, ce n'est qu'un endroit de repos illusoire. On devient un homme public. Le paysan sociable visite votre chevet après un souper hâtif et vous voilà dans l'obligation de dormir un œil ouvert et de vous lever avant l'aube. Je me décidai pour un sac de couchage,, et après maintes recherches au Puy et pas mal de dépenses culinaires pour moi et mes conseillers, un sac à viande fut dessiné, bâti et apporté chez moi en triomphe.*

[ ndlr : Stevenson, en précurseur du randonneur moderne, même s'il n'écarte pas la possibilité de faire halte dans une auberge, incline pour une certaine autonomie. Ecartant la tente trop ennuyeuse à monter, il opte pour un sac de couchage dont il faut élaborer le plan et prévoir la fabrication. Les conseillers ne manquent pas, rétribués en repas. ]

This child of my invention was nearly six feet square, exclusive of two triangular flaps to serve as a pillow by night and as the top and bottom of the sack by day. I call it 'the sack,' but it was never a sack by more than courtesy: only a sort of long roll or sausage, green waterproof cart-cloth without and blue sheep's fur within. It was commodious as a valise, warm and dry for a bed. There was luxurious turning room for one; and at a pinch the thing might serve for two. I could bury myself in it up to the neck; for my head I trusted to a fur cap, with a hood to fold down over my ears and a band to pass under my nose like a respirator; and in case of heavy rain I proposed to make myself a little tent, or tentlet, with my

waterproof coat, three stones, and a bent branch.

*L'enfant de mon invention avait quasiment six pieds carrés, outre deux flanquets triangulaires pour servir comme d'oreiller la nuit et de couvercle et de poche le jour. Je l'appelle "sac", mais ce ne fut jamais un sac que par euphémisme : c'était seulement une*



*sorte de long rouleau ou saucisson en bâche verte imperméable à l'extérieur et en fourrure de mouton bleue à l'intérieur. Commode comme valise, sec et chaud comme lit. Chambre à coucher spacieuse pour une seule personne et, à la rigueur, pouvant servir pour deux. Je pouvais m'y enfoncer jusqu'au cou. Car, ma tête je la confiais à une casquette en poil de lapin, munie d'un rebord à rabattre sur les oreilles et d'un cordon à passer sous le nez en manière de respirateur. En cas de pluie sérieuse, je me proposais de fabriquer moi-même une menue tente, ou plutôt un tentelet, au moyen de mon manteau imperméable, de trois pierres et d'une branche inclinée.*

It will readily be conceived that I could not carry this huge package on my own, merely human, shoulders. It remained to choose a beast of burden. Now, a horse is a fine lady among animals, flighty, timid, delicate in eating, of tender health; he is too valuable and too restive to be left alone, so that you are chained to your brute as to a fellow galley-slave; a dangerous road puts him out of his wits; in short, he's an uncertain and exacting ally, and adds thirty-fold to the troubles of the voyager. What I required was something cheap and small and hardy, and of a stolid and peaceful temper; and all these requisites pointed to a donkey.

*On comprendra sans peine que je ne pouvais porter cet énorme attirail sur mes propres épaules, simplement humaines. Restait à choisir une bête de somme. Or, un cheval est, d'entre les animaux, comme une jolie femme, capricieux, peureux, difficile sur la nourriture et de santé fragile. Il est de trop grande valeur et trop indocile pour être abandonné à lui-même, en sorte que vous voilà rivé à votre*

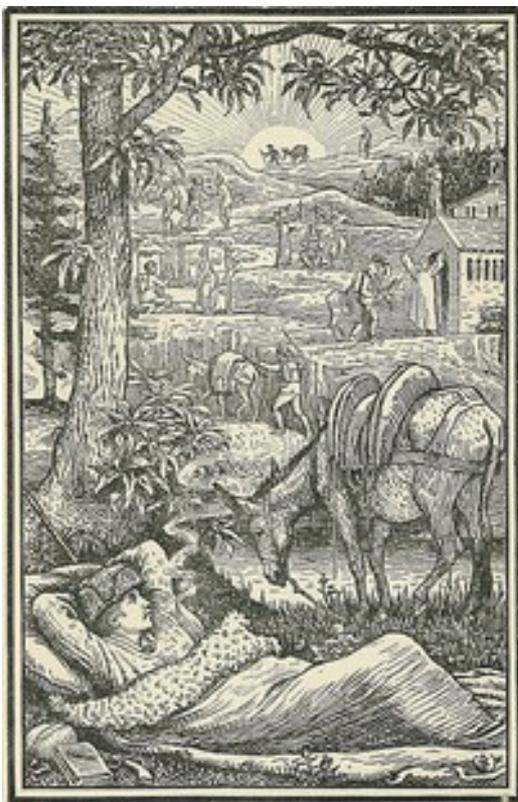
*monture comme à un compagnon de chaîne sur une galère. Un chemin difficileux affole le cheval, bref c'est un allié exigeant, et incertain qui ajoute cent complications aux embarras du voyageur. Ce qu'il me fallait c'était un être peu coûteux, point encombrant, endurci, d'un tempérament calme et placide. Toutes ces conditions requises désignaient un baudet.*

*[ndlr : C'est le choix d'une monture pour transporter l'équipement du marcheur. Le cheval, comparé à une jolie femme, est trop délicat et exigeant. L'âne semble être le candidat idéal.]*

There dwelt an old man in Monastier, of rather unsound intellect according to some, much followed by street-boys, and known to fame as Father Adam. Father Adam had a cart, and to draw the cart a diminutive she-ass, not much bigger than a dog, the colour of a mouse, with a kindly eye and a determined under-jaw. There was something neat and high-bred, a quakerish elegance, about the rogue that hit my fancy on the spot. Our first interview was in Monastier market-place. To prove her good temper, one child after another was set upon her back to ride, and one after another went head over heels into the air; until a want of confidence began to reign in youthful bosoms, and the experiment was discontinued from a dearth of subjects. I was already backed by a deputation of my friends; but as if this were not enough, all the buyers and sellers came round and helped me in the bargain; and the ass and I and Father Adam were the centre of a hubbub for near half an hour. At length she passed into my service for the consideration of sixty-five francs and a glass of brandy. The sack had already cost eighty francs and two glasses of beer; so that Modestine, as I instantly baptized her, was upon all accounts the cheaper article. Indeed, that was as it should be; for she was only an appurtenance of my mattress, or self-acting bedstead on four castors.

*Habitait au Monastier un vieillard d'intelligence plutôt médiocre selon certains, que poursuivait la marmaille des rues et, connue à la ronde sous le nom de Père Adam. Or, le Père Adam avait une carriole et, pour la tirer, une chétive ânesse, pas beaucoup plus grosse qu'un chien, de la couleur d'une souris, avec un regard plein de bonté et une mâchoire inférieure bien dessinée. Il y avait autour de la coquine quelque chose de simple, de racé, une*

*élégance puritaine, qui frappa aussitôt mon imagination. Notre première rencontre eut lieu sur la place du marché, au Monastier. Afin de prouver son excellente humeur, les enfants s'installèrent à tour de rôle sur son dos pour une promenade et, l'un après l'autre, tête première, pirouettaient en l'air, jusqu'à ce que le manque de confiance commençât de régner au cœur de cette jeunesse et que l'épreuve cessât faute de concurrents. J'étais déjà soutenu par une délégation de mes amis mais comme si cela ne suffisait pas, tous les acheteurs et vendeurs m'entourèrent et m'aidèrent au marchandage. L'ânesse, moi et le Père Adam devînmes le centre d'un vrai brouhaha pendant presque une demi-heure. Enfin, la bête me fut cédée à raison de soixante-cinq francs et d'un verre d'eau-de-vie. Le sac avait déjà coûté quatre-vingt francs et deux verres de bière, de sorte que Modestine (ainsi la baptisai-je sur le champ) était, tout compte fait, l'article le meilleur marché. En vérité, il en devait d'être ainsi, car l'ânesse n'était qu'un accessoire de ma literie ou un bois de lit automatique sur quatre pieds.*  
*[ndlr : Le choix de la monture décidée, il faut passer aux actes. Le Père Adam, sorte d'idiot*



*du village, importuné par les garnements du village, possédait une ânesse pour tirer sa carriole. L'ânesse du Père Adam semble tout à fait convenir, petite, couleur souris, élégante,*

*patiente mais pas dénuée de caractère comme elle le démontre aux intrépides garnements voulant la monter pour une promenade. L'affaire se conclut sur la place du marché, les trois intéressés dont l'ânesse, entourés d'une foule de curieux se mêlant à la transaction. Cela sent le coup monté pour amuser la galerie ! Le prix fait, l'accord se scelle devant un verre d'eau-de-vie. L'ânesse n'est pas donnée mais, somme toute, est moins chère que le sac de couchage. Stevenson, séduit d'emblée, la nomme Modestine. Plus qu'un accessoire, Modestine va être l'âme de ce périple et bien souvent occuper le devant de la scène... ]*

I had a last interview with Father Adam in a billiard-room at the witching hour of dawn, when I administered the brandy. He professed himself greatly touched by the separation, and declared he had often bought white bread for the donkey when he had been content with black bread for himself; but this, according to the best authorities, must have been a flight of fancy. He had a name in the village for brutally misusing the ass; yet it is certain that he shed a tear, and the tear made a clean mark down one cheek.

*J'eus une dernière entrevue avec le père Adam dans une salle de billard, à l'heure ensorcelante de l'aurore, lorsque je lui administrais l'eau de vie. Il se déclara fort ému par la séparation et affirma qu'il avait souvent acheté du pain blanc pour son bourriquet, alors qu'il s'était contenté de pain bis pour lui-même. Mais ceci, à s'en référer aux meilleures autorités, devait être un écart d'imagination. Il était réputé en ville pour maltraiter brutalement le baudet. Pourtant il est certain qu'il versa une larme et que la larme traça un sillon propre jusqu'au bas d'une joue.*

*[ndlr : Ce passage est très humoristique, comme l'ensemble du récit d'ailleurs... humour... écossais ! Stevenson administre son eau-de-vie, comme une potion, dès l'aurore en guise de petit déjeuner au Père Adam qui verse une larme (de crocodile...) traçant un sillon sur la crasse de son visage. Il prétend même donner du pain blanc à son ânesse alors qu'il est réputé la brutaliser. Son émotion feinte contribue sans doute à justifier le prix de vente de son piètre animal. ]*

( à suivre...)

## RACINES

Avec la **Communauté de communes du Haut-Lignon**, nous poursuivons notre entrée dans le Nord-Est du département qui appartient au Velay granitique avec des inclusions volcaniques. Les anciens et nouveaux cantons ne correspondent pas, la Communauté de communes nous paraît constitutive d'une réalité économique et politique locale plutôt cohérente et qui commence à s'ancrer dans des pratiques solidaires à une échelle viable mieux adaptée à notre temps.

Le **Chambon-sur-Lignon** possède une double origine géographico-agricole, soit *cambo*<sup>1</sup> (courbe de cours d'eau) soit *campus bonus* (champ bon), les deux explications se complétant. Quant à Lignon<sup>2</sup> (qui existe ailleurs sous d'autres variantes : Ligne, Lignée), il s'agit tout simplement d'un cours d'eau. Parenthèse historique : le Chambon-sur-Lignon rassemble une collectivité à large majorité protestante (80 % environ). Sur ces terres gagnées par la religion réformée, de nombreux Juifs trouvèrent un accueil discret pendant la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale. Un musée est consacré à cet épisode de notre histoire dont l'honneur fut sauvé par des Justes (Mémorial Yad Vachem en Israël).

**Chénereilles** s'appela Chanalelas au XIII<sup>e</sup> s. Le toponyme viendrait-il du latin *canalis* (canal) ou *canalicula* (petit canal) ? Aurait-il désigner un canal d'irrigation (avec moulin ?) amenant l'eau aux prés en bordure d'un cours d'eau ? Des Etymologistes ont émis une théorie jugée farfelue par d'autres : le toponyme remonterait au pré-celtique : *kanan elia* (pierre sur une hauteur) ! A ce compte les Chénereilles sont nombreux en Haute-Loire ! Chanaleilles (canalilis au XI<sup>e</sup>) possède la même origine en Gévaudan.



Le **Mas de Tence** vient de *mansus* (domaine, ferme, maison rurale au milieu de terres agricoles) et remonte vraisemblablement à une villa gallo-romaine avec la réserve du propriétaire (dominus) travaillée par des esclaves (servi) et ses mansi exploités par des paysans affranchis (vilains) versant un fermage sous forme de récolte (champart), de travail (corvée) et plus rarement un cens en argent. Ce système d'exploitation (dans tous les sens du terme) perdure quand la société rurale passe de l'Antiquité au Moyen Age féodal, le propriétaire devenant un seigneur chargé en contrepartie de protéger la population contre les invasions et autres troubles ou convoitises extérieures ou intérieures. Le complément « de Tence » indique t'il la proximité de Tence, ou que le terroir dépendait d'un seigneur suzerain résidant à Tence ? (voir Tence).

Le **Mazet-Saint-Voy** vient également du latin mansus. Fin du XIII<sup>e</sup> s., le Mazet<sup>3</sup> dépend de Saint Voy (saint Vozy, paroisse catholique portant le nom d'un des premiers évêques du Puy, avant d'opter pour le protestantisme calviniste. A noter que d'autres courants apparaissent ultérieurement : les Ravinistes, les Frères larges, les Frères étroits, les Evangélistes, les Purs etc... (Auguste Rivet, maître de Conférence à l'Université de Saint-Etienne a donné naguère à l'Eveil plusieurs articles sur le sujet).

La localité Saint Voy subit la déchristianisation lors de la Révolution de 1789 et se dénomme Mont Lizieu, un suc tout proche. Au XIX<sup>e</sup>, Le Mazet est devenu chef-lieu de commune en annexant Saint Voy.

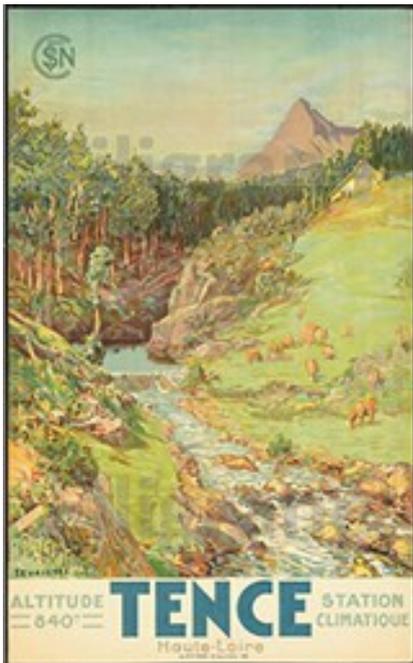
Politiquement, le Mazet-Saint-Voy, commune très protestante, vote très largement à gauche lors des scrutins

1- ndlr : Jean Arzac précise : il est à l'origine de nos Chambon , « qui en domaine occitan, désignent des lieux situés dans la courbe d'un cours d'eau et que les limons déposés ont rendu fertiles » (HRDR, 299)... Le nom, d'ailleurs, est resté dans la langue où *chambon* [*tsambou*] signifie « champ fertile ». Toponymie du Velay. Jean Arzac. CHL Le-Puy-en-Velay 1991

2- ndlr : Jean Arzac cite aussi « Fabre qui n'exclut pas l'existence d'un thème hydron. *Lind-ja*, correspondant à l'indo-européen *leudh*, source, marais, auquel pourraient se rattacher Ligne et Lignon (HRDR, 187)... Il écarte ici (TGF), le « latin *linea* (*finitima*), ligne de démarcation, sillon qui marque la limite ». Toponymie du Velay. Jean Arzac. CHL Le-Puy-en-Velay 1991

3- ndlr : Jean Arzac indique que l'origine de certains Mazet pourrait venir de *macellum* [Le Mazet, h, (Tence) : Macellus 1258, Locus de Macello 1451 ], abattoir, mais le plus souvent Mazet apparaît comme une variante de Mazet, diminutif de Mas. Toponymie du Velay. Jean Arzac. CHL Le-Puy-en-Velay 1991

nationaux, le Chambon-sur-Lignon aussi, mais à un degré moindre.



**Tence** pourrait venir de Tencius, un Gaulois romanisé peut-être, propriétaire d'une villa avec sa réserve et ses mansi. Au Xe s., sous les derniers Carolingiens, la localité était le siège d'une viguerie, la vicaria tencia. La viguerie était une division judiciaire, ce qui permet de supposer la présence d'un seigneur assez important qui rendait la justice avec l'aide d'un personnel possédant quelques rudiments de droits hérités des Romains et des Francs. Ainsi naquirent des tribunaux seigneuriaux médiévaux.

Il existe une autre explication quant à l'origine de Tence. La localité aurait été colonisée par des légionnaires qui y auraient dressé (tendu) leurs tentes et défriché de nouvelles terres. Il est vrai que les légions de Jules César ont traversé le Velay pour aller assiéger Gergovie ; mais elles sont passées plus au sud plutôt du côté des Estables et du Monastier. Les légionnaires sont-ils revenus en Velay après leur défaite et se sont-ils livrés alors aux charmes bucoliques de l'agriculture ? Aucun document n'apporte la moindre preuve. D'après cette théorie, Tence viendrait de *tenere* : tendre (le verbe, pas l'adjectif!). A vous de trancher selon votre intime conviction.

Aujourd'hui, la population tençoise se partage entre protestants (environ 30 %) plutôt à gauche et pour l'enseignement public et catholiques (en majorité à droite et pour l'enseignement privé). Même si les esprits

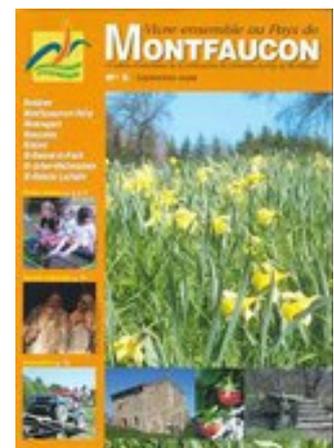
évoluent, l'étranger (celui qui n'est pas issu d'une famille du cru), ressent le clivage qui remonte aux guerres de religion (XVIe s.) et à la répression contre les protestants (du XVIIe au XVIIIe).

**Saint Jeures** aurait choisi le patronage d'un saint qui ne figure sur aucun calendrier. Un oubli ? Il s'agit de la corruption de Georgius (Georges). Saint Georges, martyr du IVe s., est représenté en chevalier terrassant le dragon pour délivrer une princesse. Le cartulaire de Chamalières-sur-Loire mentionne, sans équivoque la « parrochia Sancti Georgi » (XIe s.) qui par la grâce d'un copiste distrait (ou ignare) devint « sancto jeurio » au XIVe, puis « Sainct Jeure (XVIe). La Révolution de 1789 appela le village Mounier. Sans succès.

## Communauté de communes du Pays de Montfaucon

**Dunières** pourrait venir du latin *dunaria* dérivant de *dunum*<sup>4</sup> qui désignerait un enclos, une palissade entourant un village fortifié occupant une position dominante. Le suffixe *aria* (aire) avait le sens de territoires travaillés par des esclaves (servi) devenus des serfs dépendant d'un seigneur au Moyen Age. (*Dunum* serait à l'origine de l'anglais « town », ville. Pas évident.)

**Montfaucon-en-Velay** est la francisation de *mons falconis*, la colline ou mont du faucon<sup>5</sup> ou bien la colline de Falco, un chef de guerre local commandant un poste fortifié. Le patronyme Falcon (ou Falgon), d'origine germanique, serait un surnom attribué à un seigneur belliqueux et conquérant comparé à un rapace. L'ajout en Velay date seulement de 1958.



4- ndlr : Jean Arzac donne d'abord « colline, hauteur » puis « hauteur fortifiée ». En composition *dunum* se retrouve dans Verdun, un ancien quartier pentueux de la ville du Puy-en-Velay où se trouvait une construction dite lo Palays (1375), du « bas-latin *palatium*, lieu défendu par une enceinte de pieux » (TGF, 393). La rue principale de ce quartier se nommait *carreria appellata en verdu*, en 1526, puis rue de Verdun à partir de 1595. Le premier élément peut être Vero, nom d'homme ou l'adjectif *viro*, vrai ; ou encore le préfixe à sens intensif *ver-*, correspondant au latin *super* ; d'où le sens de « super-forteresse ». Toponymie du Velay. Jean Arzac. CHL Le-Puy-en-Velay 1991

Jean Chervalier donne pour origine de Verdun, latin *viridis*, vert, désigne une prairie. C'est aussi le sens du bas-latin *verodunum* ou *verdonum*. Dictionnaire historique des rues du Puy-en-Velay. Editions Jeanne Laffitte. Marseille. 1985

5- ndlr : Jean Arzac confirme cette origine mais indique que certains faucon peuvent représenter des formes altérées dérivant de *fagus* (hêtre) ou de *filix* (fougère). Toponymie du Velay. Jean Arzac. CHL Le-Puy-en-Velay 1991

**Montregard**<sup>6</sup> correspond, à l'origine, à un château aujourd'hui disparu, situé sur une hauteur et avec un poste d'observation ou regard. Au pied, un village placé sous sa protection s'appelait Paillegiogo, déformation de Palliac, villa gallo-romaine de Pallius. Au XIV<sup>e</sup> s., fin du Moyen Age, un texte parle de Paleyco ou bien Monte Regardo et au XVII<sup>e</sup> s. de Pailhec lez Montregard ou Saint Jean de Pailhec, paroisse placée sous le patronage de l'Evangéliste bien connu. De nos jours, seul le très laïc Montregard a survécu. Influence de la Réforme ?

**Raucoules**<sup>7</sup> viendrait-il de *roccola* (petit rocher) ? Que dire de plus ?

**Riotord** dérive tout droit, si l'on peut dire, du latin *rivus tortus* (ruisseau tordu) qui a donné Rio torto (XI<sup>e</sup> s.) devenu Riotord en un seul mot. Explication limpide comme l'eau de source ou de roche.

**Saint-Bonnet-le-Froid**, d'après la légende, porterait le nom d'un évêque de Clermont (VII<sup>e</sup> s.) qui, après avoir donné ses biens aux pauvres, se serait retiré dans un ermitage. Conduite édifiante, préfigurant celle de Saint François d'Assise.

Peut-être que Saint Bonnet (du latin *bonus*, bon) relève d'une fantaisie inventée par l'Eglise pour confondre le dit Bonnet avec Bélénos (équivalent d'Apollon), afin que les ouailles passent plus facilement du paganisme (resté vivace en milieu rural) au christianisme. L'ajout « le froid » est une allusion aux rigueurs hivernales du lieu, avant le réchauffement climatique. De nos jours, la commune est un haut lieu de la gastronomie.

**Saint-Julien-Molhesabate** s'est placé sous la protection de Julien martyrisé à Brioude en 301 (se reporter à Saint-Julien-Chapteuil). Molhesabate<sup>8</sup> ou Mouille savate pourrait correspondre à un terrain autrefois marécageux. Aux temps révolutionnaires, Molhesabate seul désigna le village qui récupéra rapidement Saint Julien et le conserva jusqu'à nos jours.

**Saint-Romain-Lachalm** se recommande d'un prêtre qui quitta l'Afrique du Nord conquise par les légions romaines pour venir en Gaule où il occupa l'épiscopat de Blaye dans le Bordelais et où il aurait attiré les foules par ses miracles. Saint Romain est considéré comme le protecteur des riverains de l'estuaire de la Gironde. Il existe un autre Romain, évêque de Rouen et un troisième, ermite dans le Jura. Lequel choisir ? Lachalm, du latin *calmis*, désigne une hauteur dénudée ou une lande ventée où les arbres ne poussent guère (voir Saint-Jean-Lachalm au pied du Devès).

*En conclusion, nous constatons, une fois de plus, que la géographie et l'histoire constituent les clés essentielles pour expliquer la signification des toponymes, même s'il existe parfois des incertitudes, faute de documents écrits susceptibles de nous éclairer.*

**Roger Chaleil-Durand**



6- ndlr : Jean Arzac ne dit rien de cette localité. Cependant dans une liste de noms à l'origine incertaine il cite Montreguerri, un village de Jullianges, avec ses noms successifs dont Muntel Guari... Montregarit.. Guari étant une forme occitane de Guérin. Toponymie du Velay. Jean Arzac. CHL Le-Puy-en-Velay 1991

7- ndlr : Jean Arzac nomme Rocoules, semblant résulter du bas-latin *roca*, pré-latin *rocca*, désignant « une montagne ou une simple butte rocheuse, puis le château fort bâti sur la butte, puis un château fort ». Toponymie du Velay. Jean Arzac. CHL Le-Puy-en-Velay 1991

8- ndlr : Jean Arzac cite TDF « mouio, mouilho, molho, endroit marécageux en Forez » et renvoie à *mueio*, *muio* « lieu où l'eau est tranquille, mare ; source qui suinte dans une prairie ». Toponymie du Velay. Jean Arzac. CHL Le-Puy-en-Velay 1991

## BRANLE-BAS AU PARADIS<sup>1</sup>

*Chers amis du Souffle si vous êtes des catholiques attachés à prendre au pied de la lettre ce que nous racontent la Bible, les Evangiles et le catéchisme, n'allez pas plus loin dans la lecture de ce récit. Vous seriez outrés, et je tiens trop à vous, mes fidèles lecteurs, pour risquer de vous choquer. Ce qui se passe en ce moment sur notre planète est trop triste pour être un sujet de Noël ! Alors, j'ai eu envie d'aller voir dans « mon Paradis<sup>2</sup> » s'il ne se passait pas un événement qui donnerait matière à plaisanter.*

*Je profite de l'occasion qui m'est donnée d'avoir accès aux pages du SOUFFLE ... pour vous dire combien ces moments passés à vous raconter des histoires me sont précieux. Je vous souhaite à tous, du fond du cœur, de ne pas être malades et surtout de garder le moral. Vellaves ou Auvergnats, mes amis, hauts les cœurs et que l'année 2021 vous soit plus douce que celle que nous finissons de vivre.*

Ce jour là Dieu rendit visite à Saint Pierre. D'habitude, il le convoquait plutôt dans son bureau.

- Bonjour, mon brave Pierre.

- Bonjour Seigneur. Vous me faites grand honneur en venant me voir en personne. (Honneur, certes, se dit Pierre, mais il y a certainement anguille sous roche...)

Et il n'avait pas tort ! Dieu reprit :

-Je voulais t'avertir que tu allais voir défiler demain pas mal de monde.

- J'ai l'habitude depuis que j'occupe ce poste ! Deux mille ans ... ce n'est pas rien !

- Je ne voulais pas te vexer, mon cher Pierre, tu as toujours fait parfaitement le boulot ! Mais, cette fois, tu n'auras pas à consulter ton Grand Livre, juste recruter quelques angelots pour qu'ils accompagnent mes visiteurs jusqu'à mon bureau.

---

1- ndlr : Le terme *paradis* est issu d'une langue très ancienne, l'iranien avestique où ce mot signifie enceinte royale ou nobiliaire. Le terme se transmet au persan *pardaz*, voulant dire enclos, puis au grec ancien *paradeisos* signifiant un parc clos où se trouvent des animaux sauvages, pour aboutir enfin au latin chrétien *paradisus*. Ce mythe est né chez les peuples du désert pour qui le paradis est une oasis où poussent des arbres magiques dont l'arbre de la vie et d'où coule l'eau de la vie qui rend la terre fertile

2- ndlr : Le concept de paradis est présent dans presque toutes les religions.

Chez les *Egyptiens*, le voyage vers l'au-delà était fort périlleux. À bord d'une barque solaire, la momie traversait le monde inférieur, rempli de serpents, de dragons. Une fois arrivé dans le royaume du Douat, le pays des dieux, le défunt devait traverser sept portes en récitant sans commettre d'erreur une formule magique. S'il réussissait, il arrivait dans la Salle d'Osiris, le lieu du jugement. Là, les dieux de la mort procédaient à la pesée des âmes, cérémonie au cours de laquelle on jugeait si les actes terrestres de la personne avaient été vertueux. La pesée du cœur était surveillée par le dieu à tête de chacal, Anubis, tandis que Thot, le dieu de l'écriture, enregistrait le résultat. Si le cœur avait le même poids que la plume, la personne accédait à l'immortalité. Sinon, il était dévoré par la déesse Amémet. S'il réussissait le test, il fusionnait avec le dieu Osiris, traversait le monde inférieur sur une barque solaire pour se rendre au paradis, où il jouirait de la vie éternelle.

Dans la *mythologie gréco-romaine*, l'univers des morts constitue un négatif du monde des vivants, les Enfers (*infern*) ou « ce qui est en dessous », où les morts vivent sous forme d'ombres impalpables. C'est le royaume d'Hadès et de son épouse Perséphone pour les Grecs, Pluton et Proserpine pour les Romains. Les âmes des morts passent devant les trois juges Éaque, Minos et Rhadamanthe qui statuent sur leur sort pour l'éternité. Platon est le premier auteur à marquer la séparation géographique de l'enfer, du purgatoire et du paradis. Ce séjour de félicité est traditionnellement désigné comme les champs Élysées ou les Îles des Bienheureux. Les élus y vivent dans un printemps éternel, sur une terre féconde qui produit trois récoltes par an, dans l'insouciance et l'oisiveté.

Selon la *mythologie nordique*, seuls les plus braves guerriers, les Einherjar, peuvent entrer au Valhalla, le paradis d'Odin. Pour cela, ils doivent mourir au combat, une arme à la main souillée par le sang de leurs ennemis. Seuls ceux ayant fait preuve d'une bravoure sans équivoque pourront prétendre atteindre la Valhalla. Les Valkyries, ces vierges guerrières divines qui accompagnent les conflits guerriers, parcourent le champ de bataille afin de sélectionner les personnes élues. Elles les guident ensuite jusqu'au Valhalla.

Pour l'*Islam*, le paradis est la demeure des délices permanents que Dieu a préparés pour les croyants. Il y a dans le Paradis ce que nul ?il n'a jamais vu, ce que nulle oreille n'a jamais entendu et ce qui n'est jamais venu à l'esprit de quelqu'un. Ses habitants sont tous des frères assis sur des trônes et se faisant face. Dieu a retiré de leurs cœurs toute rancune et les voilà devenus amis au milieu des jouissances inaltérées. Tout habitant du Paradis, homme et femme, aura tout ce qu'il désire. Le Paradis a huit portes, chaque porte étant réservée à une catégorie de gens et il contient des niveaux. Quant au feu de l'Enfer, c'est un lieu de châtement qu'Allah a préparé pour les mécréants, injustes, ceux qui ont mécré en Lui et désobéi à Son Messager. Il y a dans l'Enfer plusieurs sortes de châtements de punitions, qu'aucun esprit n'a pu concevoir.

- Je vous obéirai, Seigneur. Mais si ce n'est trop vous en demander, qui sont ces fameux visiteurs ?

- Des Dieux et des Déesses.

Pierre était suffoqué ! Son patron serait-il devenu gaga ?

Dieu avait deviné, rien qu'à voir la tête de Pierre, ce que ce dernier avait pensé !

- Mais non, mon ami fidèle, je n'ai pas perdu la tête, rassure-toi. Je vais t'expliquer, laisse-moi seulement le temps de m'asseoir sur ce confortable fauteuil de nuages.

Pierre, lui, s'effondra sur son siège habituel.

- Tu sais bien, Pierre, que la terre compte des milliards d'individus. Si tous leurs morts devaient passer devant toi, tu ne suffirais pas à la tâche Il faudrait t'adjoindre quelques dizaines d'aides, et non pas un Grand Livre, mais au moins une bibliothèque. En plus les chrétiens sont les plus nombreux sur terre, et suffisent largement à t'occuper.

Pierre, pas tout à fait convaincu de la santé mentale du Père Eternel, réussit tout de même à murmurer d'une voix éteinte :

- Oui, mais...

- Allons, Pierre, fais moi confiance et écoute ce que j'ai à te dire.

- Je fais faire mon possible... Mais me déclarer tout de go qu'il n'y a pas qu'un seul Dieu, vous, mais un tas d'autres, dont des déesses alors que Dame Marie ne peut se parer que du titre de Sainte Mère de Jésus...

- Ouais, tout le monde sait au Paradis que tu as un faible pour elle !

- Parfaitement, je l'aime beaucoup, mais en tout bien tout honneur.

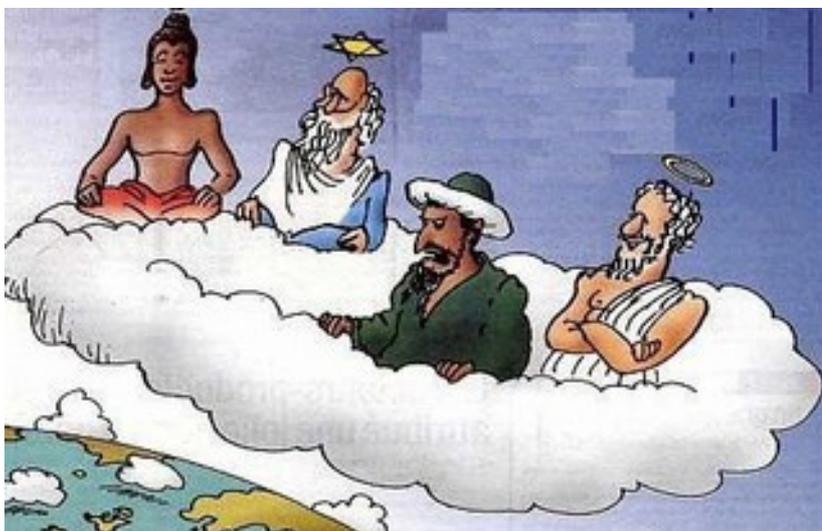
Pierre avait retrouvé sa voix. Il ajouta :

- D'ailleurs son fils Jésus, qui est aussi le vôtre, n'avait pas eu beaucoup d'égards pour elle. L'abandonnant pour courir les routes de Palestine, sans même donner des nouvelles ! Et puis vous ne croyez pas qu'Il aurait pu s'arranger pour qu'elle ne soit pas au pied de La Croix, que ne ce soit pas elle qui le tienne mort dans ses bras ? Et ressuscité, il aurait pu apparaître à sa Mère en premier pour la rassurer, et non pas à Marie Madeleine ?

- Ne te fâche pas, Pierre, je sais tout cela. Laisse moi reprendre mon explication...

- Je vous écoute, murmura Pierre, avec humeur.

- Voilà : de tous temps les hommes ont eu besoin d'un Etre supérieur, invisible certes, mais tout puissant, à qui ils pouvaient s'adresser pour solliciter son aide, son soutien. Après leur mort, ils étaient persuadés que tout n'était pas fini, que leur âme...



- Parce qu'ils savaient qu'il avaient une âme immortelle ? Permettez-moi de douter que l'Homme de Néandertal l'ait su !

- Ne chipote pas, Pierre : ils ne connaissaient peut-être pas la notion d'âme immortelle, mais ils croyaient, à juste titre, que toute vie ne prend pas fin à la mort du corps. Leurs Chamans étaient le lien entre le ciel et eux. Et tous, au début, de quelque partie du monde qu'ils soient, adoraient la Déesse Terre. Ils avaient parfaitement compris que leurs vies dépendaient de ce qu'elle leur offrait : la chaleur du soleil, la fraîcheur de la nuit, les fruits et les plantes pour se nourrir,

ainsi que les animaux qu'ils pouvaient chasser, les arbres pour construire leurs abris. Ils la respectaient. Les archéologues ont retrouvé quelques statues de pierre taillée représentant la Terre Mère. Elles sont rudimentaires, juste une silhouette sans tête, mais avec une poitrine, des fesses et un ventre proéminent,

l'image de la maternité dans sa plus simple expression.

Pierre ne répondit pas mais rien qu'à voir sa tête, Dieu compris qu'il était peu convaincu ! Le Père Eternel reprit :

- A mesure que les siècles, puis les millénaires passaient, l'image de Dieu prit une forme plus complexe. De ton temps tu as été confronté aux croyances des Grecs et des Romains, des Egyptiens. Tous avaient un Dieu, une Déesse souvent, et une multitude de personnages secondaires, faisant office de Saints. Je ne vais pas te réciter les noms de tous les Dieux de la terre, de Thor, le farouche nordique au tonitruant Jupiter, mais je peux t'assurer que tous les peuples avaient le leur !

- Je vous crois, je sais que vous n'êtes pas un menteur, mais je n'en reviens pas !

- Tous ces Dieux étaient plutôt violents, c'est ce qui m'a décidé à envoyer Jésus. Il a prêché la bonté, la charité, donnant l'exemple de la non violence...

- Vous ne l'avez pas vu comme moi chasser à coups de fouet les marchands du Temple, la douceur n'habitait pas son cœur ce jour-là : il leur a passé une sacrée raclée !

- Tu as raison, mon bon Pierre. Mais il faut dire qu'il y avait de quoi se mettre en colère. Il a fini par se laisser crucifier, alors que ses amis le suppliaient de fuir. Sa parole a tout de même incité beaucoup de monde à se convertir à ce qui est devenu la religion catholique.

Dieu se tut, pencha la tête et parut tout triste.

- Ca ne va pas, Seigneur ? interrogera Pierre.

- Je suis bien obligé de constater que Jésus a prêché dans le désert ! Pendant deux ou trois siècles les chrétiens ont appliqué ce qu'Il disait. Jusqu'à accepter de mourir plutôt que de le renier : tu en sais quelque chose mon bon Pierre qui as été crucifié comme Lui.

Une fois la religion chrétienne bien reconnue en Occident, voilà des croyants pleins de zèle qui décident d'aller convertir « les Infidèles »... en leur tapant dessus, en les massacrant, en pillant leurs richesses. Richesses qui n'ont pas été distribuées aux pauvres gens, mais accaparées par tous les nombreux voyous qui sont depuis aux commandes des Eglises.

- Seigneur, il y a encore de braves gens parmi les Chrétiens : l'abbé Pierre, Mère Thérèse...

- Je sais, répondit Dieu. Parmi les Chrétiens il y a bien plus de bonnes gens que de méchants. Mais c'est la majorité silencieuse, malheureusement.

- Il y a les musulmans aussi...

- Tu fais bien d'en parler ! Parmi eux, il y a aussi beaucoup de bonnes personnes. Mais Mahomet, comme Jésus, a prêché dans le désert. Le Coran, semblable par bien des points à la Bible, a aussi été détourné. Au nom d'Allah, on massacre, on assassine, on méprise les femmes ; ce sont pourtant elles qui donnent le bien le plus précieux, la Vie.

Pierre était désolé : jamais il n'avait le Père Eternel dans un tel état !

- Seigneur, vos visiteurs vont vous distraire...

- Ce n'est pas pour me changer les idées que j'ai besoin de les voir. C'est pour parler de ce que les Hommes ont fait de la belle Planète Bleue que je leur avais offerte.

- Certes, ce n'est pas moi qui vous contredirai ! De mon temps, ce n'était déjà pas terrible. Mais depuis cent cinquante ans, c'est pire que tout ce que l'on pouvait imaginer.

- Je suis Dieu, mais surtout naïf. Figure-toi que lorsque la Pandémie du Covid a démarré ...

- Seigneur, l'interrompit Pierre, ne me dites pas que c'est Vous qui avez envoyé sur terre ce fléau ?

- Enfin Pierre, tu devrais me connaître depuis 2000 ans ! Je suis incapable d'une pareille cruauté. Il est dû à l'imprudence des hommes selon toute vraisemblance.

Donc, je te disais que j'ai eu un petit espoir à l'apparition du Covid : devant le danger les hommes allaient s'unir pour repousser le terrible virus. Pense-tu, c'est devenu un prétexte de plus pour se chamailler, s'accuser les uns les autres, tomber à bras raccourcis sur leurs dirigeants. (Certains le méritent...), mais ce ne sont pas eux qui paient le prix fort, mais les soignants, les personnes âgées, enfin tous ceux qui luttent et qui parfois y laissent leur vie.

- Seigneur ne vous tourmentez pas comme ça ! Vos amis, les dieux et les déesses, sauront certainement vous reconforter. Et puis, vous ne pouvez pas anéantir tous les hommes : ce serait me mettre au chômage !



- Je n'avais pas pensé à ton travail, c'est vrai. Et puis, tu me connais, je ne suis pas cruel à ce point.

Pierre reprit :

- Pardonnez moi, Seigneur, mais il y a encore une chose qui me tracasse : avez-vous pensé que demain, le 25 décembre, est la date anniversaire de la naissance de Jésus pour les Chrétiens. Peut-être que vous pourriez décaler votre rendez-vous avec vos amis de quelques jours ?

Au grand effarement de Pierre, Dieu éclata d'un long rire. Puis, enfin calmé, il dit à Pierre :

- Mon bon Pierre, que tu es naïf. Tous les Dieux sont nés le 25 décembre, ou du moins c'est ce que l'on affirme. Tout simplement parce que c'est le jour du renouveau, le jour enfin où le soleil va briller un peu plus chaque jour. C'est une date symbolique, qui permettait aux missionnaires de calquer la naissance de Jésus sur celle de leurs dieux auxquels ils croyaient auparavant, et de les convaincre plus facilement à se convertir.

- Alors, murmura Pierre, Jésus n'est pas né le 25 décembre ?

- Peut-être oui, peut-être non. Va donc demander à sa mère, Marie. Les mères se souviennent de la date de naissance de leur enfant, même deux mille ans après !!! Réflexion qui laissa Pierre sans voix...

Le Père Eternel reprit :

- Pour te faciliter la tâche, je t'ai préparé une liste de mes invités. Tu les reconnaîtras facilement, on parlait beaucoup d'eux à ton époque : la déesse Terre, facilement reconnaissable, elle est aussi large que haute. Je ne lui connais pas de pendant masculin. Mais j'ai demandé aux autres d'être accompagnés par une Déesse, celle de l'amour de préférence.

Donc tu recevras :

Zeus et Athéna, Osiris et Isis, Odin et Freyja, Mahomet et sa fille Fatima, Quetzacoatl et Ixchel...

- Vous avez dit Guetz... quoi ?

- Quetzacoatl. C'est un Dieu de plusieurs peuples des Andes. Son nom se traduit par « serpent à plumes »...

- Alors je vais voir arriver un serpent ? Vous savez bien que j'ai horreur de ces animaux !

- Voyons Pierre, il a bien l'apparence d'un homme, mais il a l'habitude d'enrouler un boa autour de son cou.

- De mieux en mieux : un dieu transportant le plus gros des serpents.

- Pierre, il faudrait te tenir un peu plus au courant des modes de la terre : un boa est une longue écharpe ronde piquée de nombreuses plumes que les femmes enroulent autour de leur cou ; c'est le comble de l'élégance !

- Et ce sera tout ?

- Pour cette fois oui. Les petits comités sont plus efficaces que les grands. Allez, ne t'en fais pas, tout ira bien.

Et Dieu repartit dans son Domaine, alors que Pierre marmonnait :

- J'en ai marre de ce boulot, ce n'est pas Dieu qui va me licencier, mais moi qui vais donner ma démission ! Je vous rassure, tout se passa très bien, les invités furent très aimables avec Pierre et il n'envoya pas de lettre de démission. Dieu merci...

**Yvette Maurin**



*Nous avons hésité avant de publier cette fiction sur la pandémie qui bloque nos économies, fait des ravages, endeuille des familles. Heureusement, bien des personnes en guérissent, même parmi les populations à risque. Nous en revenons au fameux questionnement : Peut-on rire de tout ? La déclaration de Jacques Chirac, le 8 février 2006, sur la liberté de la presse et le respect des convictions religieuses dans l'affaire des caricatures, nous semble très pertinente : « ... je rappelle que si la liberté d'expression est un des fondements de la République, celle-ci repose également sur les valeurs de tolérance et de respect de toutes les croyances. Tout ce qui peut blesser les convictions d'autrui, en particulier les convictions religieuses, doit être évité. La liberté d'expression doit s'exercer dans un esprit de responsabilité. Je condamne toutes les provocations manifestes, susceptibles d'attiser dangereusement les passions. Je condamne également toutes les violences perpétrées contre les ressortissants ou représentations étrangères où que ce soit dans le monde... » Oui, nous pouvons rire de la Covid et se moquer affectueusement du Père Noël en entrant dans la vie rêvée de ce personnage qui enchante nos enfants. C'est aussi un moyen d'exorciser les démons et en particulier ce diable de virus. Un moyen de continuer à vivre et rêver, d'assurer un Noël certes différent pour nos petits enfants. Et puis notre histoire finit bien...*

## **Consternation en Laponie<sup>1</sup> : le Père Noël a la Covid !**

Mais où habite le Père Noël ? Citoyen du monde, c'est quand même un homme des grands froids, en témoigne sa chaude tenue et son attelage de rennes. Encore que ! Son ancêtre Saint-Nicolas, fort populaire en Europe du Nord et de l'Est, sans oublier les régions de l'est français, est un personnage religieux ayant vécu en Turquie sous le nom de Nicolas de Myre<sup>2</sup>. Protecteur des

1- Région transnationale dans le nord de la Fennoscandie, elle est à cheval sur les territoires norvégien, suédois, finlandais et russe, dont le peuple autochtone sont les Samis. Ils appellent leurs terres ancestrales *Sápmi* et non Laponie. Les activités traditionnelles des Samis étaient autrefois la pêche et l'élevage de rennes. Le mot « Laponie » est dérivé du terme péjoratif « Lapons », *porteurs de haillons* en suédois, utilisé jadis pour désigner les Samis.

2- C'était un homme réputé pour sa bonté. Mais rien ne le prédisposait à devenir le saint homme qui distribue des cadeaux aux enfants. Lors des Croisades, ses reliques, de l'église de Myre, sont transportées à Bari en Italie. Un chevalier lorrain aurait récupéré une phalange offerte à l'église de Port. Devenue lieu de

enfants et des plus démunis, Saint Nicolas est très populaire auprès de l'église chrétienne et la date de sa mort (le 6 décembre 343) est toujours célébrée en Europe. Ce *proto père Noël* turc ne vient pas d'un pays froid. Mais voilà que Nisse ou Tomte, lutin scandinave, souvent représenté comme un petit homme âgé mesurant entre 10 cm et un mètre s'empare du personnage pour le *nordiser*. Notre lutin est réputé protéger les enfants des fermes pendant la nuit et veiller sur le sommeil des habitants. Bien qu'ayant une longue barbe blanche, il lui est possible de se transformer, voire de devenir invisible, de passer ni vu ni connu par le conduit des cheminées. Un avantage indéniable pour apporter les cadeaux comme le



veut la tradition qu'il respecte chaque année pour la *Midvintersblot* (journée du solstice d'hiver). Mais qu'à cela ne tienne, les Celtes vont s'en mêler avec leur dieu Gargan, un géant, fils de la déesse Belisama, vierge fécondée par l'esprit divin du dieu Belenos, qui, au solstice d'hiver, se promenait dans les campagnes pour distribuer des cadeaux, chaussé de grosses bottes et muni d'une vaste hotte. La mythologie nordique y ajoute Thor, vieillard habillé en rouge et à barbe blanche voyageant sur son char que tirent des boucs, ou

pèlerinage, la ville est rebaptisée Saint-Nicolas-de-Port. Le saint homme devient le patron de la Lorraine. Saint Nicolas a réalisé plusieurs miracles dont la résurrection de trois enfants dont il devient le protecteur.

Odin chevauchant *Sleipnir*, son cheval à huit pattes, avatar du traîneau du père Noël, tiré par huit rennes. Le Père Noël est un bel exemple de mélange de mythes et de croyances pour créer un personnage polymorphe et au final christianisé.

Les pays du Nord se déchirent pour accueillir ce personnage singulier. La Norvège situe sa résidence principale au sud d'Oslo, vers Drobak. Non sans énerver les Suédois qui la positionnent au nord de Stockholm, vers Gesunda. Le Danemark, dans un esprit de compétition récurrent avec la Suède, considère qu'il serait plus logique de la situer au Groenland (territoire qui lui appartient). Américains et Canadiens le situent au Pôle Nord... en fait bien trop froid pour que les rennes puissent survivre.

La Finlande tient la corde avec le village du Père Noël à Rovaniemi, en Laponie, au-delà du cercle polaire, près de Korvatunturi, la « Montagne aux oreilles ». Le Père Noël peut tout entendre pour savoir qui a été sage et qui ne l'a pas été. C'est le patriarche de ce petit village. Sa maison en occupe le centre, juste à côté d'une petite ferme d'élevage pour ses rennes et d'un hangar abritant ses traîneaux<sup>3</sup>. Plus loin sa Poste privée reçoit et répond à une infinité de lettres d'enfants émerveillés. Et aussi un service informatique avec des lutins hyper connectés car il reçoit aussi mails et SMS d'enfants qui vont bientôt sortir du ventre de leur mère avec un téléphone portable bien serré dans leurs petites menottes. Ce sont les lutins<sup>4</sup> ou *nisses* ou *tomtes*, petites créatures humanoïdes qui s'occupent de presque tout. Il a fallu les recruter en masse, tant les choses ont changé. Il est loin le temps où le



3- Ce sont des traîneaux traditionnels en bois de bouleau avec des patins plus larges et enduits de fard pour faciliter la glisse. Derrière la place du conducteur, un vaste espace permet de stocker les paquets de cadeaux.

4- Au niveau étymologique, lutin semble être une altération de *nuitum* du latin *Neptunus*, dieu de la mer, rangé ensuite parmi les démons ; devenu *nuiton* d'après *nuit* et *luiton*, d'après *luitier*, lutter, puis *luton*, *lutin* par changement de suffixe.

Père Noël offrait une orange à Noël. Ce sont maintenant des tonnes de cadeaux... Il regrette un peu ce temps où la féerie de Noël était plus simple et plus empreinte de sens religieux, la simplicité de la crèche, la célébration de minuit... Le consumérisme a pris le pas... Discrets, on ne voit jamais la foule de lutins, petits hommes âgés dont la taille varie de quelques dizaines de centimètres à la moitié de la taille d'un homme adulte. Ils portent souvent une grande barbe, et sont vêtus d'une tenue de travail de paysan. Ils ne dorment jamais. Ils réclament exclusivement de la nourriture en échange de leurs services. La plupart du temps, il s'agit de lait (parfois caillé) ou de bouillies à base de lait. L'amour immodéré du lait est d'ailleurs le seul détail alimentaire permettant de reconnaître à coup sûr un lutin. Pour assouvir cet amour, ils adorent baratter le lait pour en dérober. Le *Roman de Perceforest*<sup>5</sup> rapporte qu'ils se nourrissent de grenouilles rôties : « Dès que les portes sont fermées, ils se chauffent devant le feu et, tirant de leur giron de petites grenouilles, ils les font griller sur la braise et les mangent<sup>6</sup> ». Ils habitent en forêt, blottis dans des arbres creux ou des souches, dans des haies épaisses, sous de vastes champignons... et veillent la nuit sur le monde glacé :

*Midvinternattens köld är hård,  
Stjärnorna gnistrar och glimmar.  
Alla sover i enslig gård djupt under  
midnattstimma.  
Månen vandrar sin tysta ban,  
Snön lyser vit på fur och gran,  
Snön lyser vit på taken.  
Endast tomten är vaken<sup>7</sup>.*

Le froid de la nuit de la mi-hiver est dur,  
Les étoiles scintillent et tremblotent.  
Tous endormis dans la ferme isolée profondément  
à minuit.  
La lune parcourt sa trajectoire silencieuse,  
La neige brille de blanc sur pins et sapins,  
La neige brille de blanc sur les toits.  
Seul le *tomte* est éveillé.

De doctes savants lutinologues se sont penchés

5- Perceforest est le nom d'une composition en prose anonyme écrite en français vers 1340 (la datation exacte du texte fait encore débat). Se voulant une chronique de la Grande-Bretagne, le roman relie la tradition des romans d'Alexandre à celle des grands romans arthuriens. Wikipédia

6- Le nain et le chevalier : essai sur les nains français au moyen âge. Anne Martineau. Presse Universitaire de Paris-Sorbonne. 2003

7- Tomten de Viktor Rydberg (1828–1895), écrivain et poète suédois.

sur leur mode de reproduction. Etant de type humanoïde, les lutins doivent vivre en couple, et donc se lutiner, mais difficile de les observer. Il semble que la gente féminine, les lutines, reste cachée au fond des bois s'occupant du ménage et des petits lutins. Une société de structure archaïque et quelque peu patriarcale.

Où qu'il habite, le Père Noël ne va pas bien. Coup de vieux ou coup de froid ? Il ressent de la fièvre, toux sèche et fatigue. Mère Noël entoure de soins son cher mari et pense à une gripette, d'autant plus qu'il ne s'est pas encore fait vacciner. C'est bien la première fois qu'il est vraiment malade et les spécialistes s'interrogent sur son éventuel successeur. Il n'a pas d'enfant et puis il n'est pas prouvé que l'on soit Père Noël de père en fils. Certains penchent pour une succession style dalaï-lama par réincarnation dans un jeune enfant d'un village lapon. Mère Noël assurerait alors une sorte de régence... Le Père Noël s'alite de mauvaise grâce dans sa maison de rondins<sup>8</sup> et passe de longues heures près de sa cheminée crépitante. Il tente la lecture et chausse ses lunettes mais il n'a goût à rien. Pourtant sa bibliothèque déborde de beaux livres, contes de Noël, histoires de lutins, manuels pratiques d'élevage de rennes, traités sur les cheminées, les petits ramoneurs de Savoie, cartes Michelin, le GPS pour les Nuls ... et les livres de cuisine de son épouse.

La fatigue persiste et, comble du comble, pour un bon vivant comme lui, il perd goût et odorat ! Et pourtant Mère Noël est une fameuse cuisinière, spécialiste de la soupe traditionnelle *Lohikeitto* au saumon, pommes de terre, aneth et crème fraîche et du ragoût de renne *Poronkäristy* accompagné d'une succulente purée de pomme de terre et de confiture d'airelles ou de mûres des marais<sup>9</sup>. Elle ose même, sans résultat, le lagopède<sup>10</sup> rôti et une

8- La Finlande est très boisée avec 72 % de sa superficie couvertes de forêts, essentiellement pin sibérien, épicéa et bouleau.

9- Cette baie qui pousse dans les tourbières a différents noms : mûre des marais, plaquebière, chicoutai, ronce des tourbières, ronce petit-mûrier. La mûre arctique est une plante vivace à tige rampante, de 10–25 cm de haut, à double feuille et à une seule fleur, formée de cinq pétales blancs. La floraison a lieu en juin. La baie est jaune verdâtre, puis rouge et enfin arrivée à maturité jaune, juteuse, goûteuse et odorante. La cueillette de la mûre arctique commence à la mi-juillet, et début août en Finlande du Nord .

10- Le lagopède des saules se revêt en été d'une livrée marron-rougeâtre (mâle) ou brunâtre (femelle) avec des ailes blanches. La livrée hivernale est presque totalement blanche, bien que les mâles possèdent une caroncule rouge au-dessus de chaque œil. Il se reproduit dans les zones marécageuses et les coteaux de fjelds, plus particulièrement dans les forêts de

goûteuse terrine d'ours<sup>11</sup>... Rien à faire tout est fade, même les sucreries que son mari grignote parfois en regardant des courses de rennes à la télévision, ces petits sablés épicés *Piparkakku*. Comme il n'a pas d'appétit, elle a tenté le *Glögi*, ce délicieux vin chaud, un jus de baies sucré et épicé. Ultime tentative avant l'intervention du corps médical, l'alcool local très typé et titrant pas loin de 40 °, *Salmiakki Kossu*, à base de vodka,



sirop de glucose et extrait de réglisse et chlorure d'ammonium... de quoi réveiller un mort. Il l'avale pour lui faire plaisir mais aucune réaction !

A un mois de Noël, il ne s'agit pas de mollir, pas de plan B pour le Père Noël. Le gouverneur de la province, M. Virtanen, mandate d'urgence le professeur Hämäläinen et le diagnostic tombe : covid à coup sûr, confirmé par un test PCR. Hospitalisation dans un service spécialisé pour parer à toute complication. Le Père Noël est un cas à risques : son âge d'abord (sans doute près de 200 ans), un peu enveloppé (les bons petits plats de Mère Noël), un foie un peu congestionné (*Salmiakki Kossu* et bières *Lapin Kulka* ou *Karu* ou *Olvi*), des poumons un peu engorgés par la suie des conduits de cheminées, un grand cœur affaibli par les malheurs du Monde... Les spécialistes ne lésinent pas : oxygénation/ventilation, Regeneron REGN-COV2<sup>12</sup>, cocktail d'anticorps très coûteux, corticoïdes... Et confinement strict avec annulation de toutes les sorties du Père Noël, les séances photos avec les enfants, les arbres de Noël dans tous les pays... en fait il est privé de ce qu'il

bouleaux.

11- La Finlande autorise la chasse à l'ours avec un système de quota pour stabiliser la population.

12- Les experts de la Santé avaient bien pensé un temps au traitement du contesté professeur marseillais Raoult. Puis comme il ne fallait pas lésiner, ils ont opté pour le médicament développé par le laboratoire Regeneron Pharmaceuticals, un cocktail d'anticorps censés s'attaquer au virus en stoppant rapidement son développement, encore en phase de test, et coûtant la bagatelle de 30000 dollars...

aime le plus ! Fatigué et grognon, il bougonne dans sa barbe et tourne dans son lit. Le tuyau d'arrivée d'oxygène s'entortille dans son imposante barbe. Le jeune professeur Sikanen, imbu de sa personne, propose même de la couper... le professeur Hämäläinen doit l'exfiltrer rapidement pour éviter un drame... meurtre à l'hôpital, rien de tel pour ternir sa réputation. Les perfusions bleuissent ses bras décharnés. Il fait d'horribles cauchemars. Il est coincé dans une cheminée trop étroite et le propriétaire allume et attise le feu... Ses rennes traînent les pattes et réclament une ration supplémentaire de bon grain... Suite à une visite de collègues français affiliés à la CGT, les lutins de l'usine de jouets adhérents à la SAK (Suomen Ammattiliittojen Keskusjärjestö, Organisation centrale des syndicats finlandais) optent en masse pour l'alliance de gauche (Vasemmistoliitto) et font grève juste avant Noël pour demander de meilleurs conditions de travail... Il se réveille en sursaut, inondé de sueurs froides... Les visites sont interdites sauf bien sûr son épouse... avec toutes les précautions souhaitables : masque, charlotte, visière, sur-vêtement, sur-chaussures... une vraie cosmonaute... lavage des mains au gel hydro-alcoolique. Le professeur Hämäläinen adresse chaque jour un minutieux bulletin de santé aux autorités. On intime l'ordre aux médias trop curieux de minimiser l'affaire et de ne pas en faire leurs choux gras<sup>13</sup>. On les menace à mots couverts de reconsidérer leurs subventions. Certains crient au scandale et accusent les dirigeants d'atteinte à la liberté d'expression. Ils conviennent toutefois de faire preuve de patriotisme et de pas inquiéter outre mesure les citoyens et surtout les enfants du Monde qui croient dur comme glace au Père Noël...

La Covid ne court pas les étendues glacées de Laponie finlandaise. Alors comment diable le Père Noël a t'il contracté le virus ? Enquête minutieuse pour trouver le cluster, dans l'entourage du Père

13- Expression française à l'époque où le chou faisait partie de l'ordinaire. Il était bien meilleur et plus nutritif avec du lard. L'expression signifia par la suite *tirer profit*. L'expression peut facilement être transposée en Finlande où les fameux choux farcis, *Kaalikääryleet*, sont un grand classique de la cuisine traditionnelle.



Noël. Les lutins semblent tout désignés ! Les lutins de Noël, farceurs et malicieux, descendent en ville au cours des 13 dernières nuits avant Noël : *Stekkjarstaur* harcèle les moutons<sup>14</sup>, même les noirs, gêné par sa jambe de bois ; *Giljagaur* se cache dans les ravins, attendant l'occasion de se faufiler dans les étables et de voler du lait ; *Stúfur*, anormalement petit, subtilise les casseroles afin de manger les débris qui s'y accrochent ; *Þvörusleikir*, tout maigre, emprunte les *Þvörur*, cuillères en bois à long manche, pour les lécher ; *Pottaskefill* s'empiffre des restes dans les pots ; *Askasleikir* se cache sous les lits et attend que les gens posent leur *askur*, bol avec un couvercle utilisé comme plat, pour le faire disparaître ; *Hurðaskellir* aime claquer les portes, surtout pendant la nuit ; *Skyrgámur* a une affinité pour le skyr, le yaourt islandais ; *Bjúgnakrækir* se cache dans les greniers et arrache les saucisses en train d'être fumées ; *Gluggagægir* jette un œil aux fenêtres à la recherche de choses à soustraire ; *Gáttabefur* utilise son grand nez et son sens aigu de l'odorat pour localiser du pain islandais (*laufabrauð*) ; *Ketkrókur* utilise un crochet pour se procurer de la viande ; *Kertasnikir* suit les enfants pour chiper leurs bougies

en suif, graisse de mouton fondue, et les engloutir. Ces lutins de Noël sont les boute-en-train des fêtes de Noël et, fils des trolls des montagnes, paressent encore dans leurs cavernes et sont donc hors de cause. Mais il en est de plus sérieux et cheville ouvrière du Père Noël, aussi nombreux que les abeilles dans une ruche et spécialisés de père en fils. Les lutins éleveurs de rennes entretiennent son attelage et vérifient le bon fonctionnement du traîneau. Les postiers gèrent le courrier du monde entier. Les cuisiniers veillent au ravitaillement.

14- La finnoise est une race ovine très ancienne originaire de Finlande. C'est une brebis à la peau blanche et la toison blanche et aux muqueuses rosées, qui ne porte pas de cornes. La toison est généralement blanche, bien que d'autres colorations soient visibles comme le marron ou le noir. Elle appartient au groupe dit d'Europe du Nord et à queue courte : petite taille, queue courte, toison ouverte, conformation bouchère médiocre, forte rusticité, forte prolificité, très agiles et mobiles. Elle a été introduite en France au cours des années 1960 pour servir de race amélioratrice de la prolificité. En croisement avec des races bouchères, on obtient en F1 des mères qui donnent et nourrissent deux agneaux en moyenne,

Très consciencieux, le Père Noël visite régulièrement ses ateliers de jouets, soucieux de satisfaire à toutes les attentes des enfants du monde entier. Dans son usine de jouets s'affaire un innombrable peuple de lutins. Ils travaillent dur mais les commandes sont considérables. Parfois dépassé, le lutin directeur de l'usine reconnaît avoir demandé de l'aide à son collègue mogwai<sup>15</sup> chinois, de Chenghai, la capitale du jouet, notamment pour les peluches pangolin et chauves-souris. Le dit mogwai est originaire de Wuhan... épice de la pandémie ! Lutin ou pas, la covid



frappe dans le petit monde des minuscules. Trop tard, le ver est dans le fruit. Le Père Noël s'est contaminé au contact des lutins ! Comme chacun sait, les lutins ne sont jamais malades mais peuvent être porteurs. Père Noël endurait bien un masque mais sa barbe épaisse rendait sa protection peu efficace. Les minuscules virus se sont fait un plaisir d'escalader sa barbe, sa moustache et hop dans le nez bien au chaud.

Au bout d'une semaine, Le Père Noël reprend du poil de la bête, le goût de vivre. L'odorat revient en premier : d'abord une délicieuse odeur d'alcool émanant du gel hydro-alcoolique puis le parfum de son épouse, Soir de Lune, offert pour Noël dernier ! Le goût revient le jour suivant. Il tempête à propos des plateaux repas aseptisés, fades,

15- Dans la tradition chinoise, le mogwai est un lutin qui possède des pouvoirs surnaturels, qu'il utilise souvent pour faire du tort aux humains. Le terme *mo* dérive du mot sanskrit *mara* qui signifie *être maléfique*, proche également du mot persan *magi* qui serait à l'origine du mot magie. L'autre terme, *gui* ou *gwai*, ne désigne pas forcément un aspect mauvais ou des esprits démoniaques. Il désigne habituellement simplement des esprits ou les âmes des morts. Joe Dante s'est vraisemblablement inspiré du mogwai pour les créatures homonymes de ses films *Gremlins*.

incolores sous leur pellicule de cellophane. Et Mère Noël lui apporte des petits plats en douce... mais pas les boissons qu'il aime, incompatibles avec ses traitements. Il voudrait bien rentrer, finir sa convalescence à la maison. Le professeur Hämäläinen résiste mais cède au bout de deux semaines. Le Père Noël est presque guéri, test PCR à l'appui. Un autre test, antigénique, montre bien la présence d'anticorps. La population du village, en majorité les lutins, s'est cotisée pour lui offrir un cadeau, un téléphone moderne pour remplacer son antiquité. Le directeur de l'usine en relation avec la Chine penchait pour un Huawei mais n'en dit mot... Finalement ce fut un téléphone Nokia<sup>16</sup>, nationalisme oblige, de dernière génération. Le Père Noël très ému ne put faire autrement que de l'utiliser même s'il regrettait son ancien appareil moins perfectionné et qu'il avait fini par maîtriser. Les ingénieurs de la firme lui avaient concocté spécialement un programme GPS détectant les propriétaires de cheminée, fort utile car les toits, entre conduits de fumée et d'aération, antennes multiples et variées étaient une véritable jungle. Il fut encore plus ému à la lecture de lettres de bambins qui, malgré la grande discrétion sur sa maladie, avaient su sa maladie. Tous sans exception lui conseillaient du repos et lui souhaitaient un bon rétablissement, quitte à renoncer à leurs cadeaux de Noël... Pour cacher ses larmes, il essuyait machinalement ses verres de lunettes, accusant la cheminée de dégager de la fumée...

Le Père Noël bien au chaud dans sa maison de rondins et choyée par son épouse commence à penser à sa distribution de cadeaux. Pas tout à fait sûr d'être en pleine forme, il envisage de s'adjoindre quelques lutins jeunes et débrouillards pour assurer sa mission. Il en sélectionne des plutôt petits pour ne pas alourdir le traîneau et soulager ses rennes<sup>17</sup>. Pour eux pas de problèmes,

16- Nokia est fondée en 1865 par Fredrik Idestam et Leo Mechelen, dans le secteur de l'industrie papetière. L'origine du terme finnois *Nokia* est obscure. L'hypothèse la plus commune considère qu'il vient du nom ancien de la zibeline utilisé pour désigner tous les animaux à fourrure sombre. Cependant, la zibeline n'a jamais vécu en Finlande et le terme pourrait se référer au castor (wikipédia). Nokia investit progressivement dans différents secteurs comme le caoutchouc les câbles et l'électronique. En 1992, la marque décolle lorsque le groupe fait comme choix stratégique de se débarrasser de toutes ses activités pour se recentrer uniquement sur la téléphonie mobile, encore balbutiante. Devenu le premier constructeur mondial de téléphones mobiles en 1998, il le reste jusqu'en 2011 avant de perdre l'année suivante son titre de numéro un mondial au profit de Samsung.

17-Le renne, *Rangifer tarandus*, est

des mâles superbes, le poil fin et l'œil vif. Ils ont eu en plus de leur ration de buissons, d'écorces, de lichens<sup>18</sup> qu'il doivent parfois chercher sous la neige, du bon foin parfumé. Ils piaffent d'impatience à l'idée de s'élancer sur la Voie Lactée. On croit toujours que les rennes volent ! En fait, près du village du Père Noël, ce qui explique en partie son installation, par un curieux phénomène, la Voie Lactée frôle la terre. Il s'agit alors pour les rennes de passer de la neige glacée à la poussière d'étoiles et de glisser dans le ciel jusqu'à destination.

Le Père Noël entame les démarches pour obtenir les autorisations de survol de tous les pays du Monde. Pas une mince affaire... surtout dans les dictatures... Heureusement, il connaît pas mal de hauts fonctionnaires qui ont des enfants et ne voudraient pas les priver de leurs cadeaux... Dans les pays sensibles et en guerre, il doit s'assurer de la bonne transmission des autorisations aux forces armées. Il se souvient d'une année où un missile avait frôlé son traîneau... il en tremble encore en y pensant. Ce sont ses rennes qui sentant le danger avaient fait une embardée salvatrice...

Pour la Covid, certains pays demandent des autorisations de déplacement. Mais voyageant dans l'espace, le Père Noël en est dispensé, hors d'atteinte du virus. Les lutins qui l'accompagnent seront testés avant le départ et même les rennes<sup>19</sup> par sécurité.

Mais comment fait-il pour livrer ses cadeaux en une nuit et dans le Monde entier. Jamy Gourmaud, l'animateur de *C'est pas sorcier !*, dévoile son secret. Le Père Noël profite des décalages horaires. Il commence sa tournée en Nouvelle-

un cervidé originaire des régions arctiques et subarctiques de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique du Nord. Il a été domestiqué dans le Nord de l'Europe et en Sibérie où il sert d'animal de trait, de bât et de course. Son nom vient de la langue lapone dans laquelle le mot *reino* signifie jeune renne. Il est appelé caribou au Canada, du mot micmac *xalibu*, qui veut dire « celui qui gratte le sol avec sa patte » ou « qui creuse avec une pelle ». Le micmac, est une langue amérindienne de la famille des langues algonquiennes. Notre expression française *micmac* provient du moyen français *meutemacre*, du moyen néerlandais *muytemaker*, mutin, de *muit*, émeute, et *maker*, celui qui fait.

18- Le lichen des rennes, *Cladonia rangiferina*, est la nourriture essentielle du renne mais aussi *Cetraria islandica* qui contient 60 % de glucides. Certains peuples nordiques consomment la mousse d'Islande (*Cetraria islandica*) en farine pour en faire des pains ou gâteaux.

19-Des animaux domestiques, des chats des chiens, ont été diagnostiqués positifs au SARS-CoV2. Dans l'état actuel de nos connaissances, il est très improbable que nos animaux soient des relais du virus.

Zélande, l'endroit où on passe en premier du 24 au 25 décembre. Il commence donc sa tournée le 25 décembre à 0 heure. Et il doit aller très vite d'où l'importance de rennes rapides et d'un traîneau bien farté. En 60 minutes, il parcourt la totalité du fuseau horaire. Quand il a fini sa tournée sur ce fuseau, il est une heure du matin en Nouvelle-Zélande mais 0 heure sur le fuseau d'à côté. Il se décale donc vers l'ouest. Il distribue alors les cadeaux sur ce deuxième fuseau horaire, et ainsi de suite jusqu'au 24ème fuseau. Il est alors une heure du matin. Mais comme les enfants de ce dernier fuseau horaire ne se réveillent pas avant sept heures, le père Noël dispose de six heures supplémentaires pour sa course. Ainsi, il dispose de 30 heures au total, selon le décompte de *C'est pas sorcier*.

*Voilà tout est fin prêt, la veille du grand jour. Le Père Noël peut dormir sur ses deux oreilles, demain est un autre jour..*



## Elisée Vignes : poésies hivernales...

À notre demande, Daniel Vignes a sélectionné des poèmes de son père Elisée Vignes, dans une tonalité de Noël. Même si la période n'est pas à la fête, il nous a semblé nécessaire de perpétuer cette tradition ne serait-ce que pour nos petits enfants afin de ne pas les priver de ces instants de grâce et de féerie.

Elisée Vignes nous livre un superbe poème sur le temps passé, la **Féerie d'hiver**, le gel qui fige les paysages, la neige voile immaculé qui drape la nature. C'était encore un temps où les saisons étaient marquées et l'on savait qu'il y aurait de la neige à Noël. La **Neige** est bien là, les enfants joyeux se livrent des batailles et érigent des bonhommes habillés d'oripeaux dérobés. Le village est muet. C'est le temps de la **Veillée d'hiver**, au coin du feu, les voisins rassemblés, les enfants silencieux prêtant une oreille attentive aux potins et aux contes merveilleux. **Noël** est arrivé, au creux de l'hiver. Le sombre sapin, décoré, illuminé, est devenu chaude lumière. Que Noël illumine aussi le cœur des hommes, autour de la crèche ! Le Nouvel An approche, c'est la période des vœux, des **Souhaits** d'amour, de bonheur, de santé... Arrivé là, j'en viens à me demander comment Elisée Vignes est capable de s'émerveiller devant la beauté du monde, les nobles sentiments... après ce qu'il a vécu ? Né en 1913, il perd son père en 1918 et sa mère doit élever seule ses quatre enfants<sup>1</sup>. Sa jeunesse a dû être marquée par cette grande tuerie qui a privé tant de familles de leurs forces de travail dans ce rude pays minier. Engagé dans la Résistance, il est ressorti, emprisonné, torturé brisé du deuxième conflit mondial. A peine remis, il participe à la campagne d'Italie et au débarquement en Provence. Honoré et décoré comme il se doit, il donne libre cours à sa sensibilité dans des poèmes bucoliques sur ses Cévennes. Quelle force d'âme pour continuer à chérir choses et gens malgré toutes les épreuves qu'il a traversées ! Elisée Vignes est certes sensible et amoureux de ses Cévennes, ses paysages, sa langue, ses paysans... mais il n'est pas naïf comme en témoigne le dernier poème **L'An Neuf**, terriblement d'actualité...

Dans **Féerie d'hiver** et **Neige**, Elisée Vignes pose le cadre et décrit la beauté de l'hiver, avec le gel, le givre qui transforment en diamants toutes les aspérités de la nature : arbres, branches, herbes, rochers, avec la neige qui cache les imperfections, « le grand silence blanc ». La

nature se tait, seul un patineur dessine des arabesques sur l'étang gelé. Un oiseau furtif soulage en se perchant les branches alourdies. Les enfants se livrent des batailles de boules de neige et érigent des bonhommes. L'hiver est là avec ses jours livides. Le feu crépite dans l'âtre. La neige est belle... derrière les carreaux. Ce sont les hivers d'antan, du temps où les saisons étaient marquées, avant le réchauffement climatique et la neige artificielle pour faire tourner les stations. Un temps de repos pour la nature et les hommes de la terre. Un temps lent propice à la réflexion... Que l'on ne s'y trompe pas, Elisée Vignes célèbre les hivers d'antan à la façon d'un François Villon dans sa *Balade des dames du temps jadis* mise en chanson par Georges Brassens. Mais où sont les neiges d'antan ? Fuite du temps, destinée humaine...

### **FEERIE D'HIVER**

L'hiver est là, le gel frange le paysage,  
Accroche ses grésils aux rameaux des buissons,  
La nature se tait dans sa beauté sauvage,  
Et la bise en soufflant prélude aux frissons.

De la source qui naît entre les éboulis,  
Le froid fige l'eau pure en dentelles de glace  
Givre en éclaboussant, en légers friselis  
L'humidité perlant sur les herbes tenaces.

Des stalagmites dressent, comme autant de  
cierges,  
Sur le rocher obscur leurs formes imprévues,  
Immaculées blancheurs, une féerie vierge  
Drapant les alentours, émerveillant la vue !

Sur un étang gelé, le patineur qui glisse,  
Evolue, virevolte, s'éloigne puis revient,  
Et dessine, léger, sur la surface lisse  
Les arabesques fines d'un ballet aérien !

Sous ses aspects divers, fabuleux ornements,  
L'eau vive, en décors que change la froidure,  
Frappe nos yeux charmés d'un éblouissement  
Par sa beauté frileuse enchantant la nature !

Tout autour c'est la neige, le grand silence blanc  
Volète et se pose, sans bruit, sous un ciel pâle,  
On dirait que le ciel effeuille, avec le vent,  
Sa floraison d'hiver comme autant de pétales.

Elisée Vignes

<sup>1</sup>- Se reporter au Souffle N° 68 d'avril 2019

## NEIGE

*Le ciel est bas et gris et la neige légère  
Couvre le paysage d'un manteau virginal  
La chute ouatée amplifiée, exagère  
Le crissement des pas dans le calme intégral.*

*Comme une perruque poudrée et élégante  
Qu'on coifferait le soir pour un bal costumé,  
Féerique, le bois de sapin agrémenté  
Ses longues aiguilles sombres d'une blancheur  
givrée !*

*A peine si l'oiseau essaie d'un vol rapide,  
De s'abriter, furtif, sur la branche alourdie  
Où son poids aérien déclenche dans le vide  
La chute des flocons sur un sol assourdi.*

*Et la neige en tombant change le paysage,  
Nivelle les laideurs, décore l'arbre mort,  
Caresse de ses baisers glacés votre visage,  
Voltige, indécise, comme chargée de remords.*

*Par ses flocons pressés elle bleuit les doigts  
Des enfants à grands cris, qui livrent des  
batailles  
Et donnent à son bonhomme un vieux chapeau  
de paille,  
Retrouvé au grenier, quelque part, sous les toits.*

*Sous l'âtre enfumé danse la flamme vive,  
Eclairant de furtifs reflets les coins obscurs,  
Au village muet, cette chute tardive,  
Drape dans sa candeur discrète les vieux murs.*

*Il fait froid et la neige tombe, tombe, insensible,  
En tourbillons serrés, brillant de ses cristaux  
L'hiver est là ! Les jours seront longs et livides  
Mais que la neige est belle... derrière les  
carreaux.*

**Elisée Vignes**



C'est le temps de l'immobilité forcée imposée par le climat. C'est un temps de sociabilité lors des veillées au coin du feu qui réunissent à tour de rôle les voisins, les amis, hommes et femmes,

toutes générations confondues, blottis sous le grand manteau noir de la cheminée. Châtaignes et piquette accompagnent les potins, les nouvelles du pays, les projets de printemps lorsque l'hiver aura lâché prise. Puis la nuit avance et les enfants curieux se rapprochent du conteur âgé, pour rire et trembler aussi au fil de ses contes fantastiques dans la langue fleurie des aïeux disparus. Et puis l'on se disperse dans la nuit noire et l'on murmure remerciements discrets et lieu de la prochaine veillée. L'exode rural, l'irruption de la télévision dans tous les foyers ont sonné le glas de ces moments conviviaux...

## VEILLÉE D'HIVER

*La bise de l'hiver siffle aux joints de la porte,  
Apportant sa froidure en caresses glacées,  
Semant sur les chemins un lit de feuilles mortes  
Le suaire jauni des beaux jours effacés !*

*Dans la tiédeur du mas qui brave la bourrasque,  
On attend les amis pour ce soir de veillée,  
De potins répétés, de vieux contes fantasques,  
Qu'écoutent les enfants, les yeux émerveillés.*

*Des pas peuplent la nuit et la porte de frêne  
S'ouvre à la rafale, à l'inconnu du soir,  
Les voici rassemblés près du grand feu de chêne  
Devant l'âtre accueillant sous son grand  
manteau noir !*

*Et la châtaigne brune apporte sa saveur,  
Dont on apprécie l'offre en buvant la  
« piquette »,  
Tradition des Cévennes, âpre fruit du labeur  
Reste ici le présent commun à chaque fête !*

*Et l'on parle de tout, des récoltes futures,  
Du voisin qui marie sa fille de vingt ans,  
De la mort d'un ami, du bétail, des pâtures,  
De ce que l'on fera au retour du printemps.*

*Un vieux conteur redit de sa voix chevrotante,  
Les hauts faits des récits peuplés de merveilleux,  
Dans cette langue claire, dont les notes  
chantantes  
Bercèrent de tout temps la vie de nos aïeux.*

*En écoutant le vent, cette voix de la nuit,  
Qui fait gémir les arbres et craquer les jointures,  
Dans un remerciement car le temps passe et fuit,  
On fixe une autre date pour la veillée future.*

**Elisée Vignes**

*Noël* est là, avec le traditionnel sapin, tradition nordique. Ce sapin toujours vert, symbole de vie. Sombre en forêt, à l'intérieur décorations et bougies l'illuminent, lumière dans la nuit des hommes. Fasse qu'autour de la crèche, un peu de joie illumine la terre et que naisse l'entraide entre les humains. C'est ensuite le temps des vœux, au charme suranné... bonheur, santé...

### **NOEL**

*Les légendes nordiques avaient fait du sapin  
Un exemple de paix, de force, de constance  
Dans le froid de l'hiver, dans son lot de  
nuisances  
Quand naît le vain espoir d'un meilleur  
lendemain.*

*L'arbre sombre à présent est devenu lumière  
Dans les nuits de Noël, un symbole de vie,  
Un reflet différent d'amour, loin de l'envie,  
Où pour l'humanité tous les hommes sont  
frères !*

*Noël ! Qu'un peu de joie illumine la terre  
Chassant les flots amers qui emplissent nos  
verres  
Pour qu'existe enfin le bonheur des humains*

*Et devant la clarté de la nuit mémorable  
En célébrant heureux la crèche dans l'étable  
Sachons s'entraider et se tendre la main !*

**Elisée Vignes**

### **SOUHAITS**

*En vous offrant mes vœux pour la nouvelle année  
Je voudrais rappeler l'amitié et l'estime  
Dans cette tradition au charme suranné  
Qu'on fait, en pareil cas, par des formules  
intimes.*

*Je souhaite l'amour, le bonheur, la santé,  
La joie dans le mieux-être et dans la réussite,  
Toute une issue heureuse dans ce qu'on a tenté,  
Sur tout ce que l'on veut obtenir par la suite.*

*Et si ces quelques lignes frappent votre attention,  
Cherchez l'expression d'un cœur des plus  
sincères,  
Emplis de tout l'espoir d'une vie de lumière.  
Dans ce petit sonnet écrit sans prétention.*

**Elisée Vignes**

Et puis soudain la magie des fêtes de fin d'année  
laisse place aux interrogations. L'année qui vient

sera t'elle paix ou guerre, joie ou larmes, raison  
ou démente. C'est un homme qui a souffert qui  
questionne l'avenir, car il sait par son vécu que  
l'homme est capable du pire comme du meilleur.  
Comment ne pas y voir comme une prémonition,  
un rappel des temps que nous traversons avec les  
menaces du virus, du terrorisme ?

Ne restons pas bien sûr sur une note pessimiste et  
réagissons aux périls comme Elisée Vignes,  
entrons en Résistance. Relativisons aussi, car  
nous sommes en guerre mais elle n'a rien de  
comparable avec les deux conflits mondiaux...

### **L'AN NEUF**

*Incertitudes, craintes, menaces,  
Le Nouvel An,  
Dans son berceau ourlé de glace,  
Est là, présent !*

*En son cadeau anniversaire  
Qu'apporte-t-il ?  
Est-ce la Paix, Est-ce la guerre  
Et ses périls ?*

*Est-ce une année de Joie ? De charmes,  
Loin de la peur ?  
Ou la contrainte et les larmes  
Dans la terreur ?*

*Est-ce la raison, l'espérance,  
Des lendemains ?  
Ou bien la haine et la démence  
Du genre humain ?*

*La neige tombe, inexorable,  
Comme un linceul.*

**Elisée Vignes**



## 2020 : ANNÉE MOUVEMENTÉE POUR L'AGRICULTURE FRANÇAISE

Sans la COVID 19, elle aurait déjà été marquée par des événements importants : négociation de la sortie du Royaume Uni de l'Europe, reconduction de la PAC, recensement agricole, et d'autres encore ...

### Les faits marquants de l'année 2020

- ◆ 29 février 2020 : fermeture anticipée du Salon de l'agriculture le samedi 29 février au lieu du dimanche 1<sup>er</sup> mars. Celui de 2021 n'aura pas lieu.
- ◆ 17 mars 2020 : démarrage du 1<sup>er</sup> confinement qui va durer jusqu'au 11 mai.
- ◆ 28 août 2020 : annonce de l'annulation du Sommet de l'Élevage qui devait avoir lieu du 7 au 9 octobre.
- ◆ 1 octobre 2020 : démarrage du recensement général agricole qui va durer jusqu'au 1<sup>er</sup> avril 2021. Il a lieu tous les dix ans.
- ◆ 23 octobre 2020 : adoption par le parlement européen de l'accord sur la PAC pour la période 2021- 2027 faisant suite à celui de 2004- 2020.
- ◆ 29 octobre 2020 : reconfinement jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre.
- ◆ 30 octobre 2020 : appel de la FNSEA pour demander aux français un patriotisme alimentaire en privilégiant les produits français.
- ◆ 3 novembre 2020 : élections américaines avec la victoire de Joe BIDEN qui peut, peut-être modifier les relations commerciales concernant notre agriculture.
- ◆ Durant toute cette année, les négociations suite au Brexit entre le Royaume-Uni et l'Europe ont continué sans aboutir, avec la date fatidique du 31 décembre qui approche.



### Activité agricole et confinement

Loin d'être confinés, les agriculteurs sont restés au travail pour nourrir une population qui, en ces temps de guerre sanitaire, s'est rendu soudainement compte de l'importance de l'agriculture. Un réel revirement de situation, au vu du climat de tension entre monde agricole et monde urbain relayé par la presse ces dernières années.

Ainsi les productions traditionnelles : lait, viande, céréales, ont été peu touchées par le confinement mais certaines filières ont eu plus de difficultés : maraîchage, fruits et légumes, producteurs en vente directe.

Ces difficultés ont porté sur la production avec les problèmes de main d'œuvre ou de la commercialisation pour les ventes sur les marchés.

On a vu se développer une vente en directe à la ferme ou sur des lieux dédiés, un système apparenté au drive avec livraison à domicile.

Le confinement terminé, beaucoup des consommateurs qui s'étaient dirigés vers les circuits courts sont revenus dans les rayons de la grande distribution, l'« agribashing » est plutôt reparti avec l'exemple malheureux de l'autorisation d'utiliser les néonicorticoïdes pour la culture de la betterave.

### D'autres façons de pratiquer l'agriculture

#### . L'embellie du Bio est retombée après le 1<sup>er</sup> confinement

Début mars, le chiffre d'affaires du bio avait progressé de 60 % dans la distribution comparée à la même période en 2019.

Sur octobre à la veille du reconfinement, la croissance annuelle est de 5 % pour une part de marché qui stagne à ce même pourcentage.

Avec l'élargissement des gammes de produits, les experts estiment toujours possible l'atteinte prochaine d'un objectif de 8 %.

La culture bio resterait l'avenir comme le pensent « les 2 vaches », voici un extrait de leurs propos recueillis sur Internet .

*« Les 2 Vaches sont des produits laitiers. Mais ce sont aussi de joyeuses militantes d'un monde plus bio et d'une agriculture respectueuse de l'environnement.*

*Nous avons choisi de créer une marque qui soit à la fois joyeuse et pédagogique, une marque qui parle de lait, des fermiers, de leurs vaches : Les 2 Vaches. Deux vaches porte-paroles, l'une sérieuse (Savante) qui sait les choses, qui a un rôle d'éducation sur le bio et sur l'environnement et l'autre plus futile (Pipelette) qui n'en manque pas une pour faire un bon mot. Elles nous permettent de parler de sujets sérieux sans pour autant être sinistres.*

*Depuis leur création, Les 2 Vaches se sont attribuées le rôle de porte-parole du bio, venant compléter ainsi toutes les initiatives prises par les autres acteurs du marché ».*

#### **. La Nouvelle Agriculture**

Depuis longtemps, on peut voir sur nos téléviseurs des spots publicitaires pour l'Agriculture Biologique avec le label AB, plus récemment pour les 2 Vaches et maintenant la Nouvelle Agriculture.

Cette marque est née il y a une dizaine d'années par la volonté d'agriculteurs de l'ouest de la France qui se sont engagés à produire mieux, dans le respect de la nature, du bien-être animal et de la santé de tous.

#### **. Même les céréaliers s'y mettent !**

L'association générale des producteurs de blé et autres céréales (AGPB) et l'Office français de la biodiversité (OFB) ont élaboré un guide de recommandations pour favoriser la biodiversité dans les champs cultivés.

Les bonnes pratiques mises en avant dans les 9 fiches sont : l'amélioration écologique des bordures de champ, la protection de la faune sauvage durant les travaux agricoles, ...

Notre agriculture ne sera pas 100 % bio demain mais dans les prochaines décennies, inéluctablement, nous irons vers une agriculture raisonnée, plus propre, plus respectueuse de l'environnement.

#### **Un assez bon accord PAC pour la période 2021-2027 !**

Après de longs pourparlers, les 27 ministres de l'agriculture de l'Union Européenne se sont mis d'accord le mercredi 21 octobre sur la nouvelle PAC 2021- 2027.

Dans la foulée, la nouvelle PAC a été approuvée par le vote des eurodéputés le 23 octobre 2020.

La part du budget européen affectée à la PAC reste très importante avec 386 milliards d'€ ( 382 dans la période précédente).

Selon cet accord, tous les agriculteurs devraient être tenus de respecter des normes environnementales beaucoup plus strictes, condition sine qua non pour recevoir des aides financières européennes.

#### **Où en sont les négociations après le Brexit ?**

Dans un précédent Souffle de la Neira N° 71, nous avons traité les conséquences de ce choix démocratique de nos voisins d'Outre Manche pour nous français mais aussi pour eux.

Les négociations se sont poursuivies durant cette année mais elles n'aboutissent pas.



Une sortie du Royaume-Uni sans accord est tout à fait possible avec la date butoir du 31 décembre 2020 qui s'approche à grands pas.

Les deux parties s'accusent mutuellement de bloquer les négociations.

### **Appel de la FNSEA au patriotisme alimentaire**

Le 29 octobre, au lendemain de l'annonce d'un nouveau confinement, le principal syndicat agricole, la Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants agricoles (FNSEA) a publié un communiqué de presse qui est un appel à « **consommer une alimentation d'origine France et de proximité** ».



Un extrait de ce communiqué :

« - Un appel aux consommateurs pour un acte d'achat citoyen et responsable en privilégiant l'origine France et le local notamment dans les circuits de distribution de proximité qui vont de nouveau voir le jour.

- Un appel aux collectivités locales et aux acteurs publics qui gèrent les cantines publiques (écoles, hôpitaux, prisons...) pour renforcer l'approvisionnement en produits français et locaux.

- Un appel aux distributeurs pour qu'ils contractualisent, à des prix rémunérateurs, au plus vite, pour proposer aux consommateurs français des produits de nos régions ».

Ce type de positionnement du syndicat ultra-majoritaire en France est nouveau, et trouve peut-être un peu son origine dans la personnalité de sa présidence : Christiane LAMBERT qui est devenue le 18 septembre 2020 présidente du COPA (Comité des Organisations Professionnelles Agricoles) qui représente les agriculteurs européens à Bruxelles.

Christiane LAMBERT est née dans le Cantal de parents éleveurs de bovins. Elle s'est d'abord installée sur l'exploitation familiale puis à son mariage, elle a migré dans le Maine-et Loire où elle est avec son mari, éleveuse non plus de bovins mais de porcins.

### **Le déclin de l'agriculture française**

La France est encore aujourd'hui une grande puissance en matière agricole, premier producteur agricole de l' Union Européenne représentant 17% de la production européenne.

Il semble bien loin le temps où la France était la grande puissance agricole et agroalimentaire mondiale, aux côtés des États-Unis. De deuxième exportateur dans les années 1990, le pays est passé à la quatrième place, derrière les États-Unis, l'Allemagne et les Pays-Bas, voire à la sixième aujourd'hui, hors produits transformés.

À ce rythme, en 2023, la France importera davantage de produits agricoles qu'elle n'en exporte, pointe un récent rapport du Sénat.

Les causes en sont multiples : diminution du nombre d'agriculteurs, réduction des surfaces agricoles au profit de l'urbanisation et des infrastructures, trop de normes, pression de la grande distribution, accords commerciaux défavorables, forte concurrence sur les marchés qu'ils soient européens ou mondiaux, ...

### **Un livre qui donne quelques espoirs : Covid-19 et agriculture**

Sous l'égide de l'Académie d'agriculture de France est paru en septembre un livre intitulé : **Covid-19 et agriculture, Une opportunité pour la transition agricole et alimentaire ?**

Le contenu de ce livre est très complet, je veux juste vous donner un extrait de la page de garde où il parle de la pandémie en disant :

« Paradoxalement. Elle semble être un catalyseur des grandes mutations en cours dans les filières agricoles et alimentaires françaises : agroécologie, territorialisation numérique,

*circuits courts, transition alimentaire. Elle invite à la réflexion sur l'évolution de l'Union Européenne et de sa politique agricole commune. Elle oblige à revoir les relations Nord-Sud en matière de sécurité alimentaire. »*

### Un peu d'humour en ces temps troublés

Pour terminer sur une note plus gaie puisqu'on dit que l'humour est un bon remède qui ne coûte pas cher, je vous propose une adaptation originale d'une fable de Jean de La Fontaine : La Cigale et la Fourmi, trouvée sur Internet et traduite par mes soins en occitan.

Je ne connais pas cet auteur anonyme qui utilise à merveille l'art du fabuliste pour plaisanter sur un sujet aussi grave que la crise sanitaire que nous vivons aujourd'hui.



#### La Cigala e la Berbesina

La cigala s'èra deconfinada tot l'estiu,  
se trobèt presada de cort  
Quant la segonda vaga arribèt.  
Gis de paquet de pastas o de papièr cuòl  
Anèt cridar famina  
Vès la berbesina sa vesina,  
La priant d'i prestar.  
quauques mascas per s'aparar, jusca la fin  
d'aquelh basard.  
Vos paierai, i diguèt,  
Davant Chalendas, fe d' animal,  
Intères principal.  
Mas la berbesina es pas prestaire ;  
Aquò es aqui son moendre deifaut.  
De que fasiat elh temps chaud ?  
Diguèt a quela manlevaira.  
- Nuèit et jorn a tot un chascun,  
M'empegava, sortiava e me botava embé lo  
monde.  
- Vos empegavatz, sortiavatz e anavatz dinc  
las folas ?  
En sei pro benaise..  
E be ! Tossiètz avora.

Joan de la Quarantena

#### La Cigale et la Fourmi

La Cigale, s'étant déconfinée tout l'été,  
Se trouva fort dépourvue  
Quand la 2ème vague fut venue.  
Pas un seul paquet  
De pâtes ou de papier cul.  
Elle alla crier famine  
Chez la fourmi sa voisine,  
la priant de lui prêter  
Quelques masques pour se protéger, jusqu'à  
la fin de ce bordel.  
Je vous paierai, lui dit-elle,  
Avant Noël, foi d' animal,  
Intérêt principal.  
Mais la fourmi n'est pas prêteuse ;  
C'est là son moindre défaut.  
Que faisiez vous au temps chaud ?  
Dit-elle à cette emprunteuse.  
- Nuit et jour à tout venant, je me collais, je  
sortais et me joignait aux foules.  
- Vous vous colliez, sortiez et vous alliez  
dans les foules ?  
J'en suis fort aise..  
Eh bien, toussiez maintenant.

Jean de la Quarantaine

Henri OLLIER

## TRANSGENRE ET COUP DE BALAI EN CES TEMPS D'INFECTION

H. Quesnel-Chalelh

Il existe des experts pour déterminer le sexe des poulets nouvellement arrivés à la vie. Nous en avons désormais pour les appellations nouvellement arrivées dans les médias écrits et parlés.

Le lexicographe Alain Rey (août 1928 - 28 octobre 2020), rédacteur du dictionnaire *Le Robert*, tout en respectant les fondamentaux du français, demandait néanmoins que l'on tienne compte de l'évolution de la langue actuelle.

Il se fondait sur l'observation des usages ce qui le conduisit à accepter des écarts que l'Académie ne tolérait pas toujours. Qu'aurait-il pensé du genre de "Covid" que l'usage commun consacre au masculin.

Voilà que brutalement, la parole médiatique nous affirme : "Non, non, cet acronyme est féminin". Interrogée, l'Académie se réunie rapidement en urgence médicale, et décide qu'en effet, ce doit être féminin, car le -d de Covid représente l'anglais "disease" qui se traduit "maladie", terme féminin en français.

Je ne suis certes pas professionnel de médecine, ni chercheur en biologie, ni rien du tout, si ce n'est un curieux observateur de la langue au point d'en agacer mes proches.

Ce nouveau virus, il a bien fallu le nommer. On est parti de « Syndrome Respiratoire Aigu Sévère » et pour la facilité de la conversation, le SRAS pour désigner cette maladie provoquée par un coronavirus, ce qu'on abrège en Sras-CoV, appellation masculine. Comme la nouvelle pandémie a été spécifiée en 2019, c'est donc Covid-19, acronyme anglais, où *co-* est « corona », *-vi* est « virus », et *-d* est « disease. »

De façon naturelle on a parlé "du" covid, sous entendu : Sras (masculin). Mais voilà, la commission de terminologie de

l'OMS décida début avril que covid-19 devait être au féminin. Nathalie Bonsaint, conseillère linguistique-terminologie à Radio Canada emboîta le pas et recommandait à ses présentateurs d'en faire un féminin, ce qui équivalait à un ordre. L'Office québécois de la langue française préconisa le féminin, ce qui n'est pas en soi une obligation. En France, on vit quelques débats sur cette hésitation du genre avant que les acteurs des médias nous imposent le féminin. En somme, c'est la fabrication d'un usage contre l'usage pourtant constaté. Au passage, notons qu'en anglais, on ne distingue pas le masculin du féminin, par conséquent cette référence ne peut servir d'arbitre. En fait, c'est le sous-entendu « maladie » qui aurait influencé le choix "officiel" du féminin. Mais, dans le cas de Covid, maladie est déjà dans le -d.

Au fait, d'où vient *disease* en anglais ? Du moyen français *desaise* qui avait aussi pour synonyme *mésaise* (état de souffrance) et *malaise*, que le français moderne connaît encore, tous au masculin comme l'antonyme *aise*. On peut ignorer *mésaise* ou avoir oublié le rarissime *desaise*, mais *aise* et *malaise* sont suffisants pour justifier le masculin. Donc...



Autre influence extérieure : la *distanciation sociale* qui traduit l'américain *social distancing*. Or, il ne s'agit pas d'ignorer son environnement social, mais juste de marquer la distance *physique* d'un mètre ou plus d'avec l'autre pour éviter de le contaminer. Étrangement, cette nuance n'a pas échappé au monde anglo-saxon qui à son tour emprunte — sans guère de succès — la locution *physical distancing*.

Le français avouerait-il sa faiblesse dans le monde médical qui préfère le *care* au soin, le *cluster*

(tout ce qui peut former un groupe, grappe, essaim, amas, communauté) à "foyer d'épidémie" abrégé en "foyer". L'emploi n'en est pas nouveau dans le français universitaire, économique et maintenant médical. C'est un usage, certes, mais limité à des utilisateurs proches de la confidentialité. Vive le globish english ! Après tout, si les usagers du français appauvrissent leur langue, qui en aura *cure* ?

Cette période a donc été propice à la production lexicale ou à la réapparition de termes plus ou moins oubliés ou seulement d'un usage technique.



Il en est ainsi de *écouvillon* dont une dame me disait que les jeunes en ignoraient la dénomination depuis qu'on ne nettoie plus les biberons comme autrefois. Or, *écouvillon* est d'un emploi courant dans toutes sortes de métiers, du laboratoire de chimie au ramonage...

Écouvillon est la forme moderne d'un ancien *escouveillon*, diminutif de *escoube* (balai), provenant du latin *SCOPA* (balai).

L'occitan connaît encore l'*escoba* (balai) qu'on peut entendre dans le sud du Velay.

L'*escobe* [ikūbe] du côté de Grazac, et l'*escobàs* [eskubās] dans le sud Velay, le nord Gévaudan sont l'*écouvillon* dans le sens où l'entend Pierre Nauton, à savoir un long manche au bout duquel est accrochée une toile pour nettoyer le four à pain.

De la gorge du four à celle d'un humain, il n'y a que l'espace d'une métaphore.

## A LIRE : l'œuvre de Thérèse Jolly (1930-2018)

*Moins subversive que Thérèse Plantier, Thérèse Jolly est aussi une femme de caractère. Un fidèle lecteur du Souffle, M. Chossegros Louis Pierre nous a fait découvrir le livre Les Bergers, édité en 1974. Son histoire est presque un conte de Noël. Il était une fois... une jeune femme, Thérèse, qui pour pouvoir continuer sa condition de bergère, s'est mise à la raconter. Dans des poèmes et des nouvelles enfouis d'abord dans la nuit de sa solitude, puis au grand jour de la télévision quand elle participa, en 1974, à un "Dossier de l'écran" d'Armand Jammot et en septembre 1978, lorsque Jacques Chancel la reçut à "Radioscopie", et aussi la première émission des « Gens heureux ont une histoire ». C'est Jacques Chancel qui alerta Marcel Jullian et lui présenta cette petite bonne femme, singulière et passionnée, née écrivain, comme son mari a le don du berger. Elle s'entretint aussi avec Jean d'Ormesson, alors au Figaro, qui lui offrit un porte-monnaie ! Outre ces hommes de lettres et de télévision, elle a aussi rencontré des « grands » de ce monde : Jimmy Carter au Château de Versailles, Jacques Chirac, Valéry Giscard d'Estaing, le roi Beaudouin, la reine Fabiola. Et cerise sur le gâteau, son fils Jean-Michel « ...grandi entre les pattes des moutons et des chiens de papa.. » est resté éleveur de moutons, champion puis formateur de conduite de troupeaux avec ses chiens de berger... D'une insatiable curiosité jusqu'à la fin de sa vie, elle explora d'autres domaines : bouddhisme, yoga, danse contemporaine, peinture, calligraphie...*

### Ses livres

#### Les Bergers

Ce livre a obtenu le prix spécial du Ministère de l'Agriculture, 1974.

Elle raconte son enfance, dans la plaine vendéenne, fille d'un ouvrier agricole du Château, au salaire de misère. Point de fleurs dans son jardin mais que des légumes pour améliorer l'ordinaire de la famille. Comme son père n'avait pas assez d'argent pour acheter des livres scolaires, elle recopiait assidûment, sur un petit cahier, la suite des pages des grandes leçons. Elle est importunée par des garnements à qui elle tient tête mais ils se vengent en lui trouvant un grand nez, *grand naïe*. La vie est dur et les disparités criantes « *On a tout le temps du pain à manger, mais pas toujours du fricot à mettre avec* »... et le plus souvent du pain durci de quatre livres. Son père part à la guerre en 1939 et reste 5 ans prisonnier en Prusse Orientale. Sa mère doit faire des journées dans les fermes en attendant de percevoir la demi-solde. Thérèse et sa sœur sont mises en pension et découvrent l'Ecole libre. Là, malgré ses capacités, elle comprend que, sans appuis ni relations, elle ne sera jamais première devant la fille de l'instituteur libre ou du médecin. Une bourse lui permet de continuer à La Roche-sur-Yon. La terre lui manque et elle subit un rigorisme catholique fait de préjugés et de traditions. Elle côtoie une petite juive à l'étoile jaune qui disparaît et quand elle en demande la raison, une Sœurs lui répond « *Peu importe la raison... Sachez seulement qu'elle était de la race de ceux qui ont tué Jésus, Notre Seigneur* ». Son père est libéré en février 1945 par les troupes de choc russes, rentre et reprend sa place au Château « *un peu plus vieux, désabusé et aussi vif* ». Il souhaite qu'elle continue ses études mais elle voit bien, malgré une bourse, qu'ils n'arriveront pas à faire face. Elle avait aussi le désir de vivre une vraie vie au contact d'une « *nature sans fausseté ni tromperie* ».

Le berger de la Coopérative parlait de prendre sa retraite. Il menait boire ses « *soudown vendéennes au dos large, aux pattes de marcheuses de grands chemins* » à la mare devant le Château. Thérèse est encore jeune quand elle est demandée en mariage par Jean Jolly, berger : la Coopérative ovine de Saint-Aubin-la-Plaine ne voulait pas confier son troupeau à un célibataire. Les parents leurs donnent une belle noce et ils découvrent émerveillés des plaisirs qu'on leur avait cachés. En cet octobre 1948, ils explorent leur pays, les paysans-sociétaires devant s'arranger à tour de rôle pour mettre à la disposition du berger les restes et surplus de leurs champs. Elle suit moins son mari d'autant plus que s'annonce la naissance de leur premier enfant, un grand bonheur. Suivent aussi des ennuis. Les moutons sont atteints de la *cocotte*, la fièvre aphteuse. Il faut soigner les pieds des 130 brebis et 200 agneaux, couper la corne et appliquer mélange de teinture d'iode, d'eau de vie ou d'eau de javel... et recommencer... Au printemps, il fallait sortir le parc et le tourner pour fumer les terres,



avec l'aide précieuse des chiens : Fauvette, l'Ami, Robic, Lassie et Micro, le chien laissé par le précédent berger. C'est la première tonte aux *forces*, les brebis sur une table. C'est le premier argent qui rentre car le berger<sup>1</sup> de la Société Ovine est payé par moitié par la vente de la laine, agneaux et agnelles. Jusque-là, ce sont les parents qui avaient assuré l'ordinaire... situation assez embarrassante. Jean-Michel vient au monde après Myriam et voilà qu'une troisième grossesse se profile face à un médecin impuissant à proposer une méthode autre qu'Ogino... et au curé pas concerné... *croissez et multipliez-vous...* Jean parcourait tous les jours 10 à 20 km parfois dans des terrains détremés et lourds. Les brebis mettaient bas parfois loin de la bergerie et Jean portait les agnelets dans un bissac de jute ou dans ses bras. Les jeunes agneaux restaient dans des cases et leurs mères arrivaient en avance du troupeau pour les retrouver dans une pagaille indescriptible. Jean ne voyait les enfants que le soir et Thérèse en profitait pour prendre un peu d'air. Le Secrétaire de la Société venait faire l'inventaire quand il s'agissait de couper les queues des agneaux, coutume barbare... Lyliane arrive en 1952... en même temps que l'eau courante. Jean doit se faire opérer des yeux à Nantes. A



peine remis, il lui faut assurer l'agnelage de novembre à janvier, puis le parage de printemps. Son corps fatigué se rebelle. Il est opéré de deux hernies en 1956, juste avant la naissance de Brigitte. Le couple achète une 4 CV mais les loisirs manquent du fait du travail. Le logement de fonction est petit et humide. Jean se met à souffrir d'une fièvre intermittente, sans doute la fièvre de Malte, mal diagnostiquée, car le troupeau souffre de brucellose entraînant de grosses pertes d'agneaux par avortements. Malgré tout, le troupeau est magnifique et Jean obtient en 1958 le Premier Prix du Concours itinérant. Jean souffre le martyr, bourré de médicaments. C'est bien la fièvre de Malte, mal soignée, qui lui attaque les articulations. Pour les moutons c'est la débrouille, famille, occasionnels de hasard. Déjà des vautours pointent les ailes pour le poste de berger. Jean va un peu mieux mais Thérèse est à bout et doit faire une cure de sommeil. Contre toute attente, ils réussissent à faire construire

un modeste pavillon, moderne et sain qui règle bien des problèmes de santé. Thérèse est atteinte à son tour de fièvre de Malte. Comme un malheur n'arrive jamais seul, les sociétaires de la Coopérative ovine vendent le troupeau à la sauvette pour empêcher le couple de les racheter. Le remembrement et la jalousie ont acté la fin de ce mode de production. Un autre bébé s'annonce.

Le couple décide de partir, de s'exiler en 1966 à Kergonan chez M. Hubert Delubac, un Pied-noir. Jean part premier et reste seul pendant 9 mois. La maison était très inconfortable et sale, le troupeau de 800 brebis mal adapté au climat breton. Par contre le domaine remembré et clôturé facilitait le travail du berger et le patron montrait du respect pour son salarié.

*Il faut situer la période. En 1956, le Maroc obtient son indépendance. Les familles de rapatriés sont éparpillées surtout dans le Midi de la France. Pour alléger ce secteur, d'autres régions sont prospectées dont la Bretagne en forte déprise démographique. La Société d'économie mixte pour l'aménagement et l'équipement de la Bretagne est dirigée par un ancien du Maroc. Des fermes sont à vendre dans le secteur de Trémargat et vont être acquises par des personnes contraintes de quitter le Maroc<sup>2</sup>. Elles ont été indemnisées et bénéficient de prêts de réinstallation du Crédit foncier de France. Ainsi Hubert Delubac achète les fermes de Kergonan, Lorient et Bothoa, installe des gérants sous la direction d'un fondé de pouvoir Emile-Louis Gaillard. La famille Delubac exploitait à Tedders une ferme consacrée à la production d'eau de rose et à des cultures industrielles de plantes à parfum pour la production d'huiles essentielles.*

Malheureusement l'affaire n'est pas rentable et M. Hubert Delubac décide de vendre le domaine. Il leur propose cependant de leur vendre Lorient, sa proche maison de vacances, endroit que Thérèse avait vu en rêve. Jean ne peut obtenir de prêt intéressant car ne possédant pas de diplômes agricoles. Thérèse écrit à M. Duhamel, Ministre de l'agriculture, qui leur conseille le statut de fermier pour prétendre aux emprunts

1- Cette organisation rappelle nos bergers communaux gardant des cheptels appartenant à différents propriétaires. Gîte et couvert étaient assurés à tour de rôle à proportion des animaux confiés. On note également la même pratique du parage pour fumer les terres.

2- La revue Pays d'Argoat N° 54, en ligne sur <http://bibliotheque.idbe-bzh.org>, « Les colons de Trémargat » explique cette implantation et livre un témoignage de Jean et Thérèse Jolly sur leur installation en Bretagne.

classiques et acheter la ferme louée. Ils emménagent en janvier 1970 et montent un troupeau de brebis de pays avec bien des déboires. La bergerie ne sera érigée qu'en 1971. Une crise ovine survient et impossible de vendre les agneaux ou à perte. Finalement, en Méhari, ils partent en vendre avec succès en Normandie, à 240 km, au marché de Saint-Hilaire-du-Harcouët. Finalement, un marchand viendra chercher leur production. Ils entreprennent alors le défrichage, le déroncement des alentours de la maison de Lariot, déformation de Lanrivault créé en 1456 par un De Quenech'Quévilly. Le lieu abritait une chapelle où se déroulait le pardon de Saint-Gildas et une fontaine miraculeuse. La chapelle a disparu mais pas la source. Thérèse sent une force en ce lieu.

La production de moutons ne suffit pas à faire vivre la famille. Un projet de porcherie puis de poulailler sont écartés vu le montant impressionnant des devis et le travail en intégration. La restauration des locaux continue. Thérèse pense alors, contre toute la famille, et bien que n'aimant pas cuisiner, à un projet de tourisme à la ferme ! Et le restaurant la Bergerie ouvre, offrant une cuisine simple et un accueil chaleureux. Puis ce sont 3 chambres d'hôtes...

La fièvre aphteuse menace à nouveau, les corbeaux attaquent les agneaux nouveaux-nés, la Coopérative menace de poursuites... « *Notre monde d'éleveurs, de paysans, sera toujours une secte à part...* » Les enfants ont grandi. Lyliane se marie avec un berger. Jean-Michel<sup>3</sup> travaille au F.P.A de Montmorillon. Myriam, secrétaire, a épousé un professeur. Brigitte prépare un diplôme de paysagiste. La sécheresse frappe en 1976, les moutons survivent...

*« La terre n'est pas une épouse fidèle. Fantastique, exigeante, c'est la plus grande courtisane qui soit... Elle commence à se venger des remembrements trop massacrés, de la chimie employée abusivement et des machines... Elle ne veut pas être violée... Mais j'ai foi dans la vie... Tout est bien. J'ai eu mon lot de peines et ma part d'amour... Trente ans aux rythmes des saisons, des lunes, de l'eau, du soleil ou du vent... »*

#### Marie-Terre<sup>4</sup>

Ce livre a obtenu le Prix Eugène Le Roy, 1977

« Depuis son premier livre « Les Bergers » (le Cercle d'or, 1974), après son passage dans les émissions télévisées « Aujourd'hui, Madame », les « Dossiers de l'écran » et « Les gens heureux ont une histoire », Thérèse Jolly est sans nul doute la bergère la plus célèbre de France. Elle a puisé cette fois dans ses souvenirs d'enfance, pour écrire la bouleversante histoire de « Marie-Terre » (surnom qui fait chanter ensemble ses

deux prénoms : Marie et Thérèse). En vérité, ce n'est pas tout à fait d'elle qu'il s'agit : nous voyons se nouer autour de Marie-terre la chaîne de toutes les Marie de la terre, effacées, simples et fortes, gaies et douloureuses, toujours accueillantes, dures à la tâche, jamais serviles. Ces modestes grandes dames de la terre, les Marie-Soleil et les Marie-jardin, les Marietendresse ou les Marie-des-amandiers, possédaient en commun un secret, le plus grand, non pas celui du bonheur, celui de la vie, et elles l'ont confié à la petite Marie qui, trente ans plus tard, se souvient. Mais ce livre n'est pas idyllique. Souvent le ton de la narratrice s'élève, il se fait plus vif, acide même. Le monde rural n'est pas le paradis sur terre. Il était cependant



hier habité par ces « vivantes parmi les vivantes » que furent les Marie qui vieillèrent, au fil de ses « années d'apprentissage », à l'éclosion de Marie-terre. Et Thérèse qui leur devait tout, a composé, en leur honneur, la

3- « Pour l'amour de Giono », il quitte son emploi de formateur à Montmorillon pour devenir berger dans le Lubéron et le plateau de Valensole. Un éleveur, Marcel Jaubert, l'aide à s'installer. Il monte un troupeau de 150 brebis de race Mouton Vendéen à Saint-Jurs dans les Alpes de Haute-Provence et un élevage de Border Collie de lignées de travail sur troupeaux bovins et ovins « Elevage du Mont Kerchouan ». Il a utilisé aussi Berger des Pyrénées et Berger de Beauce. En estive, pour protéger son troupeau des chiens errants et loups, le Berger d'Anatolie-Kargal s'est substitué au Montagne des Pyrénées. Ses parents originaires de Vendée, il en a adopté la race de brebis. Mont Kerchouan, le nom de son élevage de chiens, est une cime bretonne pas loin de Lariot de Tremargat, le village d'adoption de ses parents en Centre-Bretagne. Cet amour des brebis et des chiens, il le tient de son père Jean, berger et dresseur. Ce dernier avait dressé son chien Robic à déchiqeter les *bouchons*, des mannequins de paille bouchonnée pour interdire les champs à ses moutons ! Il prétendait n'avoir rien vu et ses brebis avaient la panse pleine !

4- [www.cultura.com](http://www.cultura.com)

dédiant à ses propres enfants, la plus émouvante galerie de portraits que ces « chevalières en sabots » aient inspirée, la plus authentique à coup sûr : en tout cas, pour nous, la plus surprenante. »

**Aux couleurs du diable.** Le Cercle d'Or. 1979

« Fille de la Vendée depuis toujours, aujourd'hui de la Bretagne, Thérèse Jolly a fait alliance, dès l'origine, avec la terre, l'arbre et la pierre. Les nombreux lecteurs des « Bergers » ou de « Marie Terre » le savent : n'ayant jamais vécu qu'au sein de cet univers paysan où se conservent encore des pouvoirs millénaires acquis au contact de la nature, elle a d'instinct appris à capter et à interpréter les « messages », d'où qu'ils viennent, à observer et à déchiffrer les « signes ». Les récits d'« Aux couleurs du Diable » ne sont donc pas les fruits d'une imagination littéraire : ils sont l'expression d'un « savoir » et complètent, en leur donnant une tonalité particulière, les confidences, insolites à force d'authenticité, si appréciées dans les deux précédents ouvrages. Le témoignage à lui seul mériterait de retenir l'attention, mais ces faits extraordinaires tantôt bretons, tantôt vendéens sont liés, en outre, par l'attachante présence de l'auteur, et ils se signalent par une écriture qui, de livre en livre, s'affine et s'affirme, sans nuire aucunement à la sincérité du « vécu ». La magie et la sorcellerie, le poids de la faute et la peur de l'enfer, ont angoissé plus d'une destinée rurale. Ce fut vrai hier, c'est encore vrai de nos jours. Thérèse Jolly ne se contente pas de rapporter sa propre expérience, elle offre des voies de secours, elle conseille, elle se révolte, elle interpelle notre scepticisme ou notre indifférence. Elle sait aussi sourire de ses étonnements ou de ses craintes, ce qui est une autre manière, et non la moins efficace, de nous les faire partager<sup>5</sup> »

Voici la préface de l'auteure :

« Les nouvelles de ce livre sont nées de moi, en parfaite harmonie avec le sel de la terre, de l'air et de l'eau. Beaucoup d'entre elles, comme « Ma robe de mariée », sont écrites avec un souci d'exactitude. Pour les autres, j'ai glané, assemblé et accordé ma provende à des souffrances personnelles. Une symbiose s'est ainsi créée. Il ne sera pas question du diable dans toutes. Il faut bien s'en reposer de temps en temps ! Le fantastique est vaste et laisse beaucoup de place au mystère. Je suis certaine que vous et moi avons, comme des souris qui dévorent un livre sans savoir le lire, vu quotidiennement le « naturel-surnaturel » sans être en mesure de l'interpréter. Je n'oserais prétendre avoir découvert Dieu. Il Est trop Grand. Mais je le sens Omniprésent et Rassurant. Il m'Est devenu Dieu de joie et non plus Dieu d'une religion exigeant des sacrifices permanents. Néanmoins, si la nuit est nécessaire au jour, le diable ne le serait-il pas pour Dieu ? Comme Judas pour Jésus ? Ou seraient-ce les hommes qui auraient inventé le démon ? Il aura fallu en tout cas une imagination diabolique à beaucoup d'êtres humains pour inventer leurs supplices « gratuits » ou « vengeurs », et certains de leurs bagnes. Qui obéissait à qui, et qui commandait du diable ou des hommes ? Personnellement, je me défends de « lui » en refusant de laisser empoisonner la racine de mes pensées. Elles sont enfin devenues miennes, rougies et forgées au feu de mes expériences intimes. Le diable ne m'est pas un alibi. Cependant, il fait bon s'en garder, car sa ruse la plus subtile est de se manifester sous mille et une couleurs. La Bergerie de Lariot. Trémargat. 12 janvier 1979 ».

**La Houlette et les étoiles. Jean et Thérèse, bergers de la Vendée à la Bretagne.**

En 1980, le livre *Les Bergers*, au succès considérable, est devenu introuvable. Il est réclamé aux libraires et à l'auteure. *La Houlette et les étoiles* reprend la base du premier récit en le complétant.

Le livre raconte l'histoire de la vie du couple Jean et Thérèse, bergers de la Coopérative Ovine Vendéenne de 1948 à 1966. Puis ce fut la Bretagne, pour s'occuper du troupeau d'un colon d'Afrique du Nord dans un premier temps ; à leur propre compte dans un second, à partir de 1970. Leur histoire vaut de se placer dans l'Histoire de l'évolution du monde agricole. Thérèse et Jean furent les premiers à créer en centre de Bretagne bretonnant « L'Accueil à la ferme ovine » : tables et chambres d'hôtes. Les vicissitudes des marchés du mouton, les maladies, trente années supplémentaires d'amour « tout court » et d'existence ont ajouté deux cents pages au roman initial.

**Le Marigot. Editions universitaires. Prix du Livre Vendéen. 1986**

C'est un roman paysan.

**Livrée de famille. Editions Hécate. 1999**

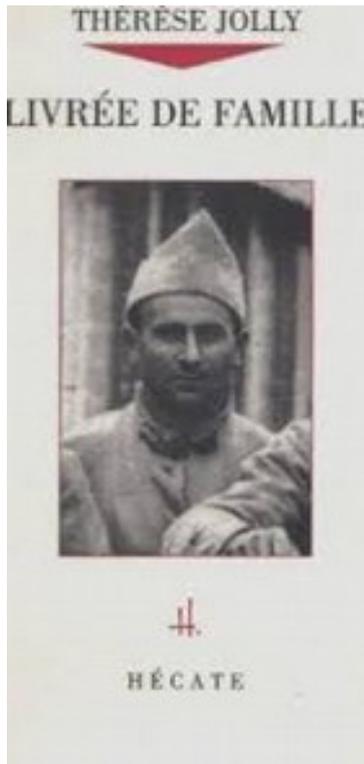
Cet ouvrage raconte l'histoire de son père.

Il était ouvrier au château et vigneron et abattait un ouvrage considérable. Il courait toujours, pour son plaisir et celui du châtelain, et pour un salaire de misère. Son jardin complétait l'ordinaire mais point de fleurs

---

5- <https://www.cultura.com>

comme dans celui du château. Sa fille en était fière. C'est lui qui conduisait les vendangeurs sans avoir l'air de commander, dans la bonne humeur. Il travaillait le plus vite.



Huitième d'une famille de douze enfants, il avait été à l'école pieds-nus dans ses sabots, souvent le ventre vide et l'hiver seulement. Dès le printemps, depuis l'âge de douze ans, il gardait des vaches appartenant aux autres. L'instituteur avait quand même réussi à l'instruire suffisamment pour passer le certificat d'études. En 1939, sous-officier, il partit l'un des premiers, à pied, accompagné un bout de chemin par son épouse et deux de ses filles. Elles le suivent des yeux, montées sur un talus, quand il s'éloigne, et, en pleurs, agitent les mains .

La famille est sans ressources et la châtelaine les ignore. Seule sa belle-fille, en se cachant, distribuait vêtements et nourriture, soignait les malades... et prêtait ses livres. Pour vivre, la mère doit faire des journées dans les fermes, douze à quatorze heures par jour, pour un peu de nourriture en attendant le versement d'une demi-solde. Elle était triste en permanence et le père, prisonnier en Prusse orientale, réussissait à envoyer quelques nouvelles sur des bouts de papier attribués parcimonieusement.

En février 1945, il est libéré par les troupes de choc russes. Aux Mongols saouls d'alcool à brûler, il présenta un réveil et une pipe. Ils voulaient des montres, du tabac et de l'alcool. Ils dédaignèrent ces deux accessoires et leur propriétaire, tandis qu'ils mangeaient le tabac, buvaient l'essence, violaient toutes les femmes. Chaussé de deux bottes du pied gauche, un 42 et un 44, alors qu'il chaussait du 43, il revint de guerre d'Odessa à Marseille, via Paris et Saint-Aubin. Il reprit sa place au Château, un peu plus vieux, désabusé et aussi vif. Il aurait bien voulu que sa fille continue ses études même si c'était au-delà de ses moyens. Mais elle en décida autrement...

Il vient aider à rentrer la paille lorsque Jean est très malade. « Mais les neiges russes, après le climat prussien » lui avaient ruiné la santé et il « boitait presque aussi bas que son gendre en portant le fourrage... »

## Sa poésie

Nous n'avons pas connaissance de recueils de poésie bien que l'un de ses poèmes, intitulé Trame et chaîne, porte la mention Prix de la Lyre d'or à l'Académie du disque de Paris.

Thérèse Jolly écrit des poèmes comme exutoire dans des moments de peines, de frustrations mais aussi de bonheurs. « *Me voilà engagée dans une période de frustration. Je me dirai malheureuse et incomprise. J'écrirai un poème...* » *En égoïste, je m'occuperais tranquillement des moutons, en alternance avec la notation de poèmes. Je rêverais ma vie... je vivrais un rêve...* »

Ces poèmes, elle en dispose en tête de chaque chapitre de son livre Les Bergers.

Nous en avons sélectionné quelques-uns.

### LE PAIN DUR

*Madame et son teckel flânaient dans l'avenue.*

*Au fond du caniveau, affamée, demi-nue,*

*Une blondinette fouillait les résidus.*

*Etant déjà gavé, le chien de l'élégante*

*Refusa un gâteau qui roula sur la pente.*

*L'enfant d'homme, du chien dévora le surplus.*

### DEVENIR ET ETRE

*Des mots inexprimés râpent ma peau chagrine*

*Les espoirs redécus rampent au ras du sol*

*La terre desséchée vole en poussière fine*

*Etouffe l'herbe tendre et la maquette au khôl.*

*La source tarie tue les joies qui voudraient vivre*

*De l'eau morte il émane un ber halètement*

*Et le cœur de la rose est pour le bourdon ivre  
Un chapeau de soleil sous l'astre trop brûlant.*

*La plaine est assoiffée et la rivière sienne  
Les arbres ont trop tôt pris couleur du couchant  
Le matin est midi et le soir méridienne  
Quand la bête épuisée s'abat en frémissant.*

*Sèche année, mal Eté, où Terre n'est aimée  
Oubliée par la pluie, tragique endeuillement.  
Faut-il vouloir la mort d'être déconsacrée  
Ou survivre sans eau »tout naturellement « ?*

*Le bûcher de l'été calcine ce que j'aime.  
L'automne va venir, portant dans son surplis  
l'averse qui par un magique stratagème  
Forge la mort pour nous en éternel sursis...*



31 juillet 1976, Lariot en désespérance.

## **La passion de l'écriture**

Le Télégramme du 15 août 2000 dans un article intitulé « *Ecrivains paysans : le souffle de la terre* », annonce le Congrès des Ecrivains-Paysans, à Quintin (Côtes-D'Armor). Thérèse Jolly est vice-présidente de l'Association des Ecrivains-Paysans. « 1974, souvenez-vous : dans le contexte « post baba cool » avec retour à la terre, « Les bergers » de Thérèse Jolly fait un tabac. Armand Jammot invite la jeune femme aux Dossiers de l'Ecran, quelques passages à la radio... Le livre se vend comme des petits pains. Thérèse y raconte la vie de Jean, son mari, berger vendéen, émigré à Trémargat. Un ouvrage écrit avec le cœur et la hargne, « pour défendre un métier qui était alors considéré comme le dernier des derniers ». Suivront « Marie-Terre » (souvenirs d'enfance), « Aux couleurs du diable » (récit fantastique), « Le Marigot » (roman paysan) en 1985 puis « Livrée de famille » en 1999, l'histoire de son père. L'occasion de renouer avec le bonheur de l'écriture : « Ma seule drogue, mon médicament » raconte Thérèse Jolly. Pas un somnifère, en tout cas : la femme du berger écrit essentiellement la nuit, après s'être occupée de ses cinq enfants et de la ferme auberge. « *J'ai toujours eu besoin d'écrire. Ça effrayait ma mère* » confie Thérèse qui ne publie, toutefois, son premier ouvrage qu'à 43 ans. Autodidacte, cette fille et petite-fille de paysans n'oublie pas ceux qui l'ont aidé à mettre le doigt au clavier : Marcel Jullian, son premier éditeur, ce professeur d'une école d'écriture à Paris - « *J'avais conscience d'écrire trop touffu* » - ou Glenmor et, bien sûr, Per Jakez Helias. « *Per Jakez, c'était vraiment la tête d'affiche des écrivains paysans en Bretagne. Il m'a beaucoup aidée, il m'amenait à ses émissions... J'ai beaucoup reçu. Maintenant, à bientôt 70 ans, c'est à mon tour de donner. Des jeunes m'écrivent pour me demander des conseils; c'est touchant, mais c'est difficile car on a tellement de mal soi-même...* » Thérèse Jolly mise beaucoup sur ce congrès des Ecrivains paysans - de retour en Bretagne après une absence de 15 ans - pour tracer de nouvelles pistes et susciter de nouvelles vocations... En attendant, Thérèse Jolly, travaille sur son prochain livre : « *Il se passera dans la région. Je me sens enfin mûre; il faut du temps pour appréhender l'âme bretonne... Elle si riche et si subtile, jusque dans les tournures de style et d'esprit.* » L'occasion, de parler de la femme bretonne, « *sans doute, plus heureuse, plus émancipée que son homologue vendéenne.* »

## **Hommages**

A son décès, de nombreux médias lui ont rendu hommage, à commencer par **Ouest-France** :

### **Thérèse Jolly a rejoint ses étoiles et son berger**

« L'écrivain de nos histoires paysannes, nées de la terre battue de vent, est décédée, samedi 8 décembre 2018, à l'âge de 88 ans. Jusqu'au bout, maîtresse femme et poétesse de sa propre vie, Thérèse annonçait à ses proches, en début de semaine dernière, qu'elle «*glissait enfin vers l'infini*».

Elle était arrivée à Trémargat en 1967, avec ses cinq enfants, rejoindre son mari Jean<sup>6</sup>, alors berger pour des colons venus d'Afrique du Nord.

Son métier a d'abord été celui d'être femme de berger, et de faire face aux dures réalités des éleveurs du Centre-Bretagne. Elle parlait du retour à la nature comme d'une utopie malmenée par les problèmes fonciers et les échéances bancaires. Mais dans ses livres (*Les Bergers*, parus en 1974, *La Houlette et les étoiles*, 1980), on découvre toute la moelle existentielle de vies en constante recherche de beauté et d'harmonie

Par son écriture, Thérèse Jolly a sublimé toutes les difficultés. Personnage atypique dans les décors centre-bretons, Thérèse Jolly a mis Trémargat sur le devant de la scène. Femme-bergère, écrivain, aubergiste-restauratrice, peintre, artiste accomplie, conteuse par nature... elle avait le don d'emporter son auditoire dans sa poésie personnelle. Elle a fait de la vie sur cette terre caillouteuse le privilège de ne pas en sortir.

Une centaine de personnes sont venues lui rendre hommage, mardi dernier, à l'église. Elle avait écrit que nous «*n'aurions que faire de notre identité inscrite sur une pierre tombale, fût-elle de granit. Seule est importante l'œuvre accomplie. Nous ne sommes que des passants*»... ou encore simplement, des «*molécules de brume dans la spirale Espace et Temps*».

Si petite soit-elle, cette molécule a contribué à célébrer la vie dans un village «*en devenir permanent*».

«*Chaque maillon d'humanité profite et souffre du précédent. Qui s'en plaint oublie de mesurer la grandeur de son héritage. Au chaînon actuel de produire le meilleur de ce dont il est capable, et bravo s'il réussit à transmettre mieux que ce qu'il a reçu !*» Tiré de *La Houlette et les étoiles*.

Thérèse Jolly a mis la barre très haut. S'il est un temps pour construire, il en est un pour rendre hommage... et remercier cette belle dame pour l'héritage qu'elle nous laisse, diffus dans la brume et les landes de Trémargat. »

### **Pour en savoir plus :**

- ses livres/occasion disponibles sur internet, format papier ou e-book,
- La revue Pays d'Argoat N° 54, en ligne sur <http://bibliotheque.idbe-bzh.org> , « Les colons de Trémargat » avec l'installation de rapatriés du Maroc en Bretagne et un témoignage de Jean et Thérèse Jolly,
- un entretien audio avec « Thérèse Jolly, l'écrivaine de Tremargat », en 2004, sur [www.radiobreizh.bzh](http://www.radiobreizh.bzh), La petite lanterne,
- un entretien audio avec sa petite-fille, en 2018, Episode 10 - Conversation avec ma grand-mère, [oriansavourelucas.com](http://oriansavourelucas.com) .



---

6- Jean Jolly, doyen de Trémargat, est décédé le 31 juillet 2016, à l'âge de 90 ans. Il était né le 12 octobre 1925 à Fouras, en Charente-Maritime.



**Contact : Jean Claude BRUNELIN**

-----

**Syndicat d'élevage du Mouton Noir du Velay  
Chambre d'Agriculture  
Hôtel Interconsulaire  
16 Boulevard Bertrand  
BP 343  
43012 LE PUY-EN-VELAY CEDEX**



-----

**La revue est disponible gratuitement au Puy-en-Velay :**

- ✘ **Chambre d'agriculture, accueil, 1<sup>er</sup> étage**
- ✘ **Hall du Centre Pierre Cardinal**
- ✘ **Hall du Centre Roger Fourneyron**
- ✘ **Hall de l'ancienne école Jules Ferry, rue Raphaël**
- ✘ **FNAC, rayon littérature régionale**
- ✘ **BIOCOP Echo nature, Aiguilhe**
- ✘ **Office de Tourisme du Puy**
- ✘ **Boulangerie Disseix. Sanssac-l'Eglise**
- ✘ **Atelier des Arts, Rue du 86e R.I**

**Votre revue aussi en ligne sur le site :**

- ✘ **[www.brebis-noire-velay.org/](http://www.brebis-noire-velay.org/)**



**Vous pouvez aussi recevoir à domicile les 3 numéros annuels moyennant un chèque de 15 € à l'ordre du Syndicat d'élevage du Mouton Noir du Velay.**

**Pour nous contacter directement :**

**Tél. : 04 71 02 43 01 ou [brunelinjeanclaude@yahoo.fr](mailto:brunelinjeanclaude@yahoo.fr)**

